la Voix de l'Est

MEMBRE DE LA **COOPÉRATIVE** NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE

ÉDITION MAGAZINE

SEMAINE DU 4 AU 10 JUILLET 2020

GRANBY | 85e ANNÉE, N° 3

lavoixdelest.ca

Le MAG

Mimi Tremblay: à la rencontre de soi et de l'autre



Eko-Terre

Un second souffle pour l'asclépiade

PAGE 3



On profite de l'été en continuant de se protéger !

Information et conseils à l'intérieur.

Votre gouvernement

Québec

0041727

PHOTO JULIE CATUDAL



UNE PASSION ÉNORME POUR LE MINIATURE

Depuis sa tendre enfance, le Granbyen Yves Bonneau peint des soldats miniatures. Aujourd'hui, son impressionnante collection approche les 30 000 pièces. PAGES 8 ET 9

Le bonheur à la maison!

Venez voir les divers recouvrements pour l'extérieur : tapis, carpettes, céramiques

Couvre-Planchers Eddy DEPUIS 1979

9, RUE IRWIN, GRANBY, 450 378-3951



2,99 $ + tx

0025071

L'univers japonisé de Rébecca Brilvicas



ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.ca

L'artiste Rébecca Brilvicas pourra bientôt exprimer publiquement toute l'affection qu'elle porte au Japon. De retour d'une résidence artistique dans ce pays, elle présentera cet été l'exposition *À travers la nature* à l'École d'art de Sutton. Ou *Shizen o tōshite*, si vous préférez.

Du 5 juillet au 30 septembre, la peintre accrochera ses oeuvres dans l'atrium du centre d'art de la rue Principale Sud. Le thème : le wabi-sabi, un mot-valise, dit-elle, évoquant la beauté de l'éphémère et la mise en valeur des choses imparfaites.

«Ce que je fais est très wabi-sabi...», note celle qui, au Japon, a notamment eu l'occasion de développer la technique du sumi-e, où l'encre de Chine est diluée à la faveur de jolis dégradés.

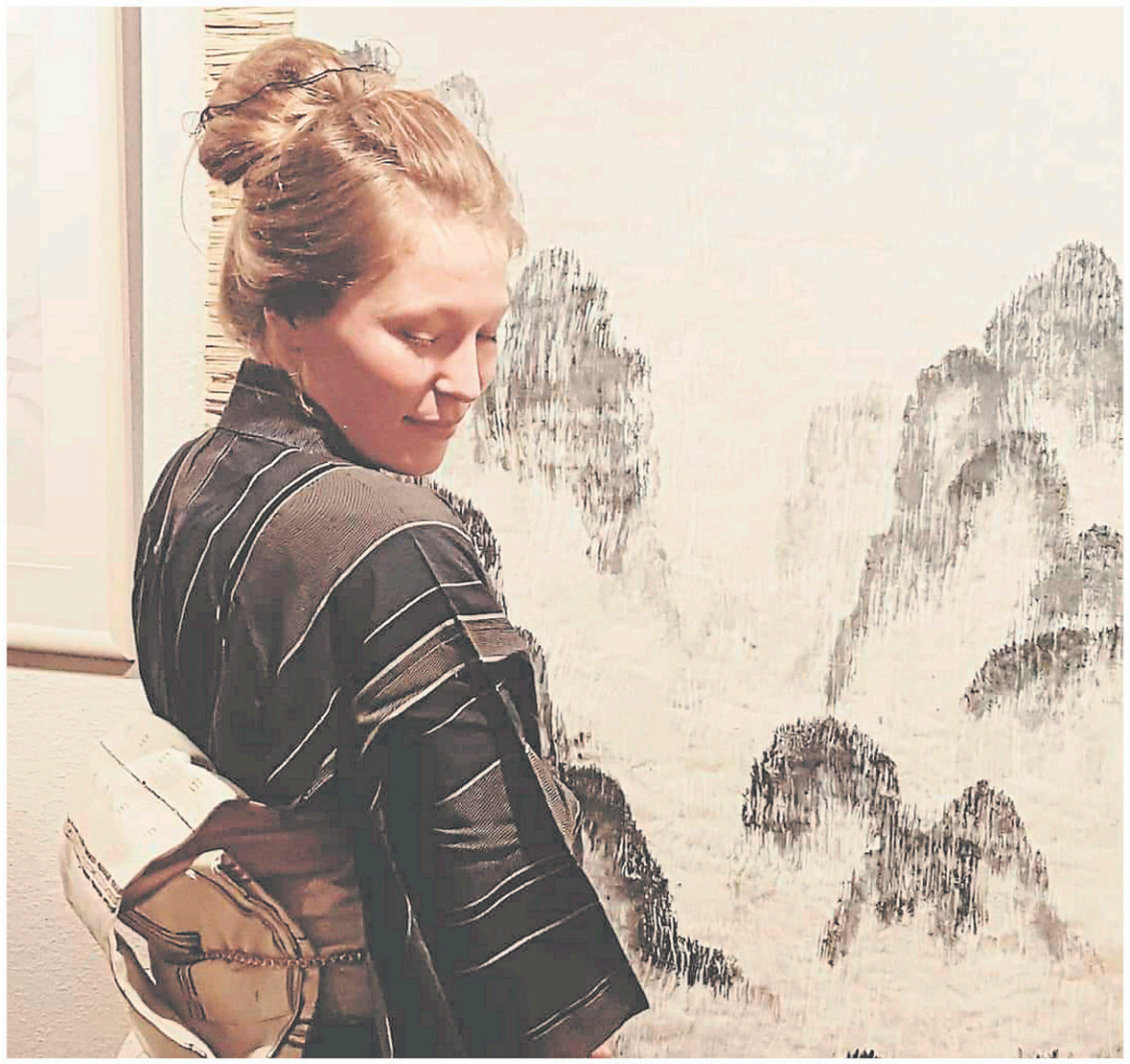
Niché dans la nature, en pleine campagne près de la ville de Komoro, le lieu de sa résidence artistique a ravi le côté contemplatif de la dame. «J'aimais la routine que j'ai développée autour de ma pratique, comme allumer un feu le matin et méditer. J'ai pu créer un vrai rituel chaque jour de création. J'étais vraiment bien.»

Elle n'était pas seule sur place. À la dernière minute, une bonne amie, elle aussi «artiste et planteuse d'arbres», a pu l'accompagner dans l'aventure. Mais mis à part un locataire de l'immeuble et une globe-trotteuse de passage dans le coin pour apprendre le japonais, les deux femmes ont pu créer en toute quiétude.

> **«C'est comme si la pratique de mon art avait fait un nouveau bond. J'ai appris beaucoup plus que je pensais, surtout techniquement. Ça m'a confirmé que j'avais confiance en ma pratique. Ça m'a ancrée. Je sais que je suis à ma place.»**
>
> — Rébecca Brilvicas

Neuf oeuvres nées là-bas feront d'ailleurs partie de l'exposition de Sutton. Rébecca y ajoutera aussi deux ou trois petites peintures datant de ses débuts dans l'art zen. Toujours peintes en noir et blanc, ses toiles sont couchées sur du papier de riz.

Au Japon, l'offre de matériel artistique l'a d'ailleurs laissée pantoise. «Je ne m'attendais pas à voir autant de choix d'encre de Chine et de papier de riz. J'étais comme une enfant dans un magasin de bonbons, mais qui ne savait pas du tout quoi prendre, car tout était uniquement écrit en japonais!»



Rébecca Brilvicas a été transformée en geisha le temps d'une soirée. — PHOTOS FOURNIES

D'autant plus que dans cette municipalité située à deux heures de route de Tokyo, personne ou presque ne parlait l'anglais.

N'empêche, Rébecca Brilvicas ne tarit pas d'éloges envers le peuple qu'elle a côtoyé. Invitée régulièrement à partager des repas de famille, elle a pu apprécier la nature «chaleureuse et accueillante» des Japonais. La dame et sa consoeur ont même fait l'objet d'articles dans des journaux locaux. Et elle n'est pas près d'oublier cette soirée où les convives l'ont transformée en geisha!



L'artiste au travail lors de sa résidence au Japon

Pour le vernissage d'*À travers la nature* — dont la date n'est pas encore connue —, Rébecca Brilvicas se promet d'ailleurs de porter l'une des vestes de kimono qu'elle a rapportées du pays du Soleil levant.

Bref, cette expérience de 51 jours à l'autre bout du monde a enrichi sa vision et l'a rendue plus sereine face à sa vocation d'artiste visuelle, fait-elle remarquer. «C'est comme si la pratique de mon art avait fait un nouveau bond. J'ai appris beaucoup plus que je pensais, surtout techniquement. Ça m'a confirmé que j'avais confiance en ma pratique. Ça m'a ancrée. Je sais que je suis à ma place.»

Elle souhaite maintenant partager son savoir avec les gens de la région. En plus de son exposition, l'artiste offrira également des ateliers de calligraphie «méditative», le samedi, toujours à l'École d'art de Sutton. C'est aussi à cet endroit qu'elle animera des camps de jour, cet été, sous le thème du wabi-sabi.

On peut la joindre au 450 775-8338.

EKO-TERRE SE LANCE DANS L'ASCLÉPIADE

UNE MEMBRANE ISOLANTE 100% NATURELLE



MARIE-ÈVE LAMBERT
marie-eve.lambert@lavoixdelest.ca



«Je crois dur comme fer aux immenses possibilités qu'offre la fibre d'asclépiade. Mais il faut y croire intelligemment, ce qui n'a pas été fait avant!» déplore le DG de la division asclépiade d'Eko-Terre, Ghislain Bouchard. «Avec l'asclépiade, on a mal débuté, on a mal appris, et ça a donné un fiasco incroyable.» — PHOTO CHRISTOPHE BOISSEAU-DION

La filiale de l'asclépiade connaît un nouveau souffle au Québec. Depuis un an et demi, cinq personnes travaillent quasi anonymement à Cowansville pour Eko-Terre afin de développer une membrane isolante qui soit 100% naturelle. Et depuis environ un mois, elles y sont parvenues.

«La fibre d'asclépiade est si volatile qu'il faut absolument la mélanger à d'autres fibres pour obtenir quelque chose d'intéressant», explique Ghislain Bouchard, le directeur général de la nouvelle division asclépiade d'Eko-Terre, une entreprise sherbrookoise spécialisée dans le développement durable de fibres textiles naturelles, cultivées et transformées au Canada.

«Jusqu'à maintenant, on utilisait du polyester. Mais notre but, notre objectif ultime, c'était d'arriver à quelque chose de 100% naturel. Depuis un mois environ, on utilise le PLA (Polylactic acid ou Acide polylactique), qui est à base de fibres de maïs.»

Cette matière, créée à l'origine pour remplacer le plastique, a l'avantage d'être biodégradable.

DE NOMBREUX DÉFIS

Jusqu'à tout récemment, Eko-Terre se spécialisait dans le textile à base de chanvre. Mais en janvier 2019, son unique actionnaire, Louis Bibeau, a racheté sans tambour ni trompette la faillite de Monark Eco-Fibre, de Granby, et a déménagé les locaux de sa nouvelle division asclépiade dans un entrepôt de Cowansville quelques mois plus tard.

Si Eko-Terre s'est fait discret depuis, c'est surtout pour permettre aux gens de regagner confiance en cette industrie qui a été fortement ébranlée dans les dernières années. «Protec-Style a fait faillite, Monark Eco-Fibre les a acheté et a fait faillite à son tour, plus personne ne croyait dans ce produit-là», fait remarquer M. Bouchard. «On s'est dit qu'on allait faire profil bas jusqu'à ce qu'on trouve notre produit.»

Ancien consultant pour Protec-Style, ex-enseignant au cégep de Saint-Hyacinthe dans l'ancienne option textile durant 15 ans, M. Bouchard possède une imposante feuille de route dans le domaine du textile. «Quarante-cinq ans de métier», précise-t-il.

Il a été témoin des balbutiements de l'intérêt pour l'asclépiade, «dans les années 90». Et des nombreux défis qu'impose cette industrie, à commencer par les difficultés d'approvisionnement en matière première. «Ça prend des cultures, des agriculteurs pour fournir en asclépiades. Mais il n'y en a pas. Ou trop peu. Et ils sont durs à convaincre.»

M. Bouchard fait affaire avec une dizaine de producteurs d'un peu partout au Québec: La Tuque, Saint-Tite, Rivière-du-Loup, Québec, l'Outaouais... Et malgré cela, il doit compléter son stock en important du kapok, une matière végétale en provenance d'Indonésie qui offre les mêmes propriétés que l'asclépiade.

Ce manque d'agriculteurs est, selon lui, en grosse partie due au fait qu'on n'a pas encore trouvé de façon de mécaniser la récolte des cocottes d'asclépiade. «Tout se fait à la main!»

De ce fait, il est convaincu que l'industrie n'est pas prête à se lancer dans la confection de matériel médical, comme le laissait entendre le maire de Granby Pascal Bonin le 28 juin dernier dans *La Voix de l'Est*. «C'est une grosse industrie, le médical. Ça me prendrait 1000 producteurs! Il y a encore beaucoup de chemin à faire avant d'aller là» estime M. Bouchard.

C'est d'ailleurs pour «remettre les pendules à l'heure» qu'il a contacté *La Voix de l'Est* cette semaine.

Y CROIRE INTELLIGEMMENT

Pour l'instant, donc, le DG préfère se concentrer sur les isolants. Pour vêtements d'hiver et sacs de couchage.

Il ne s'en cache pas: ils en sont encore dans la phase recherche et développement de leur produit. Ils se donnent encore un an pour se lancer sur le marché. «Je crois dur comme fer aux immenses possibilités qu'offre la fibre d'asclépiade. Mais il faut y croire intelligemment, ce qui n'a pas été fait avant!» déplore l'homme d'affaires. «Avec l'asclépiade, on a mal débuté, on a mal appris, et ça a donné un fiasco incroyable.»

Y aller intelligemment, c'est y aller «petit à petit, graduellement pour être capable de contrôler l'affaire». «Sinon, on se dirige droit vers une faillite comme les autres.»

Malgré nos nombreux appels, il nous a été impossible de nous entretenir avec le propriétaire d'Eko-Terre, Louis Bibeau.



0041488

SOMMAIRE

affaires	27
arts	2 et 12
avis publics	40
carrières et professions	30-31
horoscope	M20
jeux	M19 à M23
le kid	53
le mag	M1 à M24
le monde	40
nécrologie	41-42
opinions	22
politique	26
sports	50 à 55
vu d'même	5

NOUS JOINDRE

ADRESSE
158, rue Principale
Granby J2G 2V6

NUMÉRO GÉNÉRAL
450-375-4555

ÉVÉNEMENTS URGENTS
450-375-9081

RÉDACTION
redaction@lavoixdelest.ca
Télécopieur : 450-777-4865

PUBLICITÉ
publicite@lavoixdelest.ca
Télécopieur : 450-777-7221

ANNONCES CLASSÉES
450-375-8888
classees@lavoixdelest.ca

ABONNEMENT ET LIVRAISON
450-375-4555, option 2
abonnement@lavoixdelest.ca

SANS FRAIS
1-800-420-3214

lavoixdelest.ca
facebook/lavoixdelest
@lavoixdelest

Le quotidien *La Voix de l'Est* est publié et édité par la Coopérative de solidarité La Voix de l'Est sise au 158, rue Principale, à Granby (Québec).
La Voix de l'Est est imprimée aux presses de Transmag à Anjou.

Merci de recycler ce journal.

› SIX RÉGIONS DANS L'ŒIL DE NOS PHOTOGRAPHES

Les photographes des six journaux membres de la Coopérative nationale de l'information indépendante se sont donné un défi : s'imposer une thématique chaque semaine, en se détachant de l'actualité. Aujourd'hui, ils vous présentent des cours d'eau d'Ottawa-Gatineau à Saguenay, en passant par Granby, Sherbrooke, Trois-Rivières et Québec. Pour découvrir le travail des photographes des autres régions, visitez le www.lavoixdelest.ca ou téléchargez notre application.

› CAMILLE



Malgré le fait qu'ils aient profité d'un congé forcé de deux mois, les enfants avaient hâte aux vacances! Avec l'été chaud que nous vivons, un de leurs grands plaisirs est de s'arroser avec les pistolets à eau! Une belle activité à faire en famille! — TEXTE ET PHOTO JULIE CATUDAL

› LE SAUVETEUR DU PARC FORAND



Les usagés du parc écologique Jean-Paul-Forand, situé sur le versant Est du mont Shefford, peuvent profiter de leurs sentiers et cours d'eau préférés en toute quiétude. Gil Gripper et ses camarades, Sauveteurs du Monde, veillent sur eux... — TEXTE ET PHOTO ALAIN DION

LE MOT DU JOUR ANTIDOTE

RÉDHIBITOIRE, *adjectif*

Définition – Qui constitue un obstacle absolu, une gêne irrémédiable.
Cooccurrences – défaut rédhibitoire, obstacle rédhibitoire, coût rédhibitoire, tare rédhibitoire, handicap rédhibitoire, contraintes rédhibitoires, faute rédhibitoire...
Locution – *vice rédhibitoire* : [DROIT] vice qui peut constituer un motif de résolution judiciaire d'une vente.



Soignez votre langue
Antidote 10
WINDOWS • MAC • LINUX
www.antidote.info

PUBLIÉ DANS TOUS LES QUOTIDIENS DE LA **COOPÉRATIVE** NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE
leSoleil leDroit leNouvelliste laTribune leQuotidien leProgrès laVoixdel'Est

0041441

Crache le « cash »

MARIE-ÈVE MARTEL
CHRONIQUE
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca



Vu d'même

Être chauvin est de bon goût par les temps qui courent.

S'il existe un avantage de cette maudite pandémie, c'est qu'elle nous a permis, ce printemps, de découvrir ou de redécouvrir les artisans d'ici qui triment dur pour nous offrir une aussi grande variété de produits locaux et de trouvailles dont on a de quoi être fiers.

Et pas toujours pour plus cher que la compétition internationale.

N'empêche, il est surprenant de voir des gens s'offusquer que certains commerçants ajoutent des frais « COVID » à leur facture au moment de leur faire payer certains services.

Que ce ne soit pas clairement indiqué au tout début de l'expérience d'achat est effectivement frustrant. La surprise est décevante au moment de passer à la caisse et il est interdit d'ajouter des frais sans avertir préalablement le client, rappelle l'Office de la protection du consommateur.

Mais il n'y a absolument rien d'étonnant à ce que les marchands et entreprises refilent une partie de la facture engendrée par la pandémie à leur clientèle : ça s'est toujours passé comme ça, pandémie ou non.

Quand le chou-fleur coûte plus cher à obtenir, il est vendu plus cher. Quand la demande dépasse l'offre, il y a une enchère.

Vive le capitalisme.

Pensons-y : pendant des semaines, voire des mois, ces entreprises ont été contraintes de fermer leurs portes, se privant ainsi de revenus alors que leurs frais fixes — loyer, assurances, électricité, taxes, alouette ! — continuaient toutefois de s'accumuler.

Et lorsqu'on leur permet enfin de reprendre leurs activités, ce n'est pas tout à fait comme avant.

Certains établissements ne peuvent accueillir qu'une fraction de la clientèle qu'elles recevaient auparavant, distanciation physique oblige, coupant de beaucoup les revenus à venir.

De plus, les employeurs doivent offrir des conditions de travail sécuritaires à leurs employés et une expérience similaire à leurs clients, ce qui engendre l'achat de désinfectant pour les mains, de masques, de visières et de panneaux en plexiglas, etc.

On ignore si ces mesures seront temporaires ou permanentes. L'avenir nous le dira. Ce qu'on sait, c'est que cette pandémie mettra beaucoup plus de temps à nous quitter qu'elle n'en a pris pour venir nous accabler.

Qui sait si nos habitudes ne seront pas bouleversées de manière irréversible ; ceux qui pestent contre les mesures sanitaires et les précautions qu'on se fait imposer devront prendre leur mal en patience.

Bref, s'il est mal vu de tousser en public par les temps qui courent, nul doute qu'on devra néanmoins cracher « le cash » pour être bien servit.

• • • • •

Ainsi, qu'on me demande de payer un peu plus chez le coiffeur, chez l'esthéticienne ou chez le tatoueur, ça ne me fait pas plaisir, mais si c'est le prix à payer pour bénéficier de ce service jusqu'à un certain retour à la normale, si retour à la normale il y a un jour, soit.

Qu'on me demande de contribuer à l'effort collectif en ajoutant 1 ou 2 $ à ma facture au restaurant ne m'enrage pas. Je le conçois et je le comprends.

D'ailleurs, si je n'ai pas les moyens de payer un léger pourcentage supplémentaire pour savourer mes œufs Bénédicte, je n'ai peut-être tout simplement pas les moyens de m'offrir un repas au restaurant.

On oublie trop souvent que d'aller manger dans un restaurant ou se payer des soins personnels demeure un luxe, un luxe généralement abordable, mais tout de même un luxe.



Il n'y a rien d'étonnant à ce que les marchands et entreprises refilent une partie de la facture engendrée par la pandémie à leur clientèle : ça s'est toujours passé comme ça. — PHOTO 123RF

Certaines personnes, bien avant la pandémie, n'avaient pas les moyens de se payer de telles sorties. C'est malheureusement encore plus vrai maintenant que des centaines de milliers de personnes au pays ont été mises à pied, quand elles n'ont tout simplement pas perdu leur emploi en raison du contexte inédit dans lequel nous nous trouvons.

Chez le dentiste, c'est autre chose. Déjà, une partie de ceux qui n'ont pas d'assurance dentaire se privent parfois d'une visite nécessaire au cabinet, faute de moyens pour se payer un nettoyage ou une réparation. Les frais COVID supplémentaires représentent un autre obstacle susceptible de décourager des personnes de consulter un dentiste, alors que l'hygiène bucco-dentaire est un élément important de notre santé.

Pas étonnant alors que les dentistes réclament que Québec éponge cette facture.

De toute façon, qu'on le veuille ou non, on devra tous payer, collectivement, l'onéreuse note que nous aura laissée la COVID-19.

Il suffit de penser à toutes les mesures mises en place par nos gouvernements pour soutenir les travailleurs et les entreprises, les étudiants, la veuve, l'orphelin et même le bénévolat (!) ; des milliards de dollars qui semblent être tombés du ciel, mais qu'on devra un jour rembourser puisqu'il s'agit de notre portefeuille collectif.

Ceux qui rêvent à des baisses d'impôt dans les prochaines années doivent plutôt s'attendre à quelques nuits d'insomnie...

Centre jardinage GRANBY
CENTRE DE VRAC
TERREAU • PAILLIS
PIERRES DÉCORATIVES
ET DE CONSTRUCTION
DALLES DE PATIO
GAZON CULTIVÉ
CÈDRES POUR HAIES
SUR PLACE OU
SUR LIVRAISON
55, rue Bruce, Granby
450 375-6139
www.centrejardinagegranby.com
0038894



0041034

FONDATION UN SOUFFLE ET DES AILES

Bientôt le demi-million

MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

D'ici quelques jours, voire deux semaines tout au plus, Manon Gauvin pourra crier victoire. Un peu plus de sept ans après avoir donné naissance à la Fondation Un souffle et des ailes, voilà que l'objectif de 500 000$ pour financer la construction d'une ressource d'hébergement pour jeunes adultes lourdement handicapés sera atteint.



D'ici quelques jours, voire quelques semaines tout au plus, Manon Gauvin pourra crier victoire. Un peu plus de sept ans après avoir donné naissance à la Fondatin Un souffle et des ailes, voilà que l'objectif de 500 000$ pour financer la construction d'une ressource en hébergement pour jeunes adultes lourdement handicapés sera atteint. On la voit ici avec son fils Anthony et son père, Normand Gauvin.— PHOTO JULIE CATUDAL

Quelques chèques devraient arriver sous peu dans la boîte aux lettres de la Granbyenne afin d'arrondir la somme. « On a franchi le cap des 490 000$. Il nous manque à peine quelques milliers de dollars pour atteindre notre objectif initial, et ce, dans les délais qu'on avait prévus », se réjouit Mme Gauvin.

« Enfin, après 7 ans et 2 mois, on touche à notre rêve, du bout des doigts », lance la mère d'Anthony, 29 ans, atteint de paralysie cérébrale.

Accomplie, fière et rassurée : tels sont les trois sentiments qui habitent celle qui porte ce rêve à bout de bras depuis 2013. « Je suis contente d'avoir cru en moi, raconte celle qui a fait face à son lot de scepticisme en se lançant tête première dans son projet, étroitement épaulée par Catia Di Carlo et Marie-Claire Babin. Les gens ne me disaient pas directement qu'ils ne croyaient pas que j'allais y arriver, mais certaines de leurs réactions, quand je leur en parlais, le laissaient entendre. On me disait: "Oh mon Dieu, bonne chance!". Mais au lieu de me laisser démolir, je me suis servi de ça pour me renforcer encore plus. Intérieurement, je leur disais: "Regardez-moi bien aller!" »

« Je suis aussi rassurée, parce que maintenant, il y aura une place pour Anthony et d'autres jeunes adultes dans sa situation. J'ai choisi de créer la Fondation pour mettre sur pied une ressource qui n'existait pas, ajoute-t-elle. Et on ne connaît pas l'avenir; mais s'il venait à m'arriver quelque chose, je sais désormais que mon fils va être quelque part où il pourra vivre convenablement. C'est parti de l'amour maternel et de mon envie de faire une différence. »

C'est à la fois grâce à la générosité de la communauté, qui a répondu présente aux nombreux spectacles, lavothons et autres collectes de fonds, qu'à celle d'entreprises qui ont souhaité faire leur part, que Manon Gauvin peut crier mission accomplie.

> **« Enfin, après 7 ans et 2 mois, on touche à notre rêve, du bout des doigts. »**
>
> — Manon Gauvin, fondatrice de Un souffle et des ailes

Son projet de collecte de canettes vides, qui a financé au moins 200 000$ de l'objectif de la Fondation, a fait le reste. Le tout a toutefois été au ralenti ces derniers mois. « Avant la pandémie, j'en envoyais pour au moins 1000$ par semaine, relate Mme Gauvin. À 5 sous la canette, ça en fait beaucoup... »

Heureusement que la Granbyenne a pu compter sur la précieuse aide de son père Normand, pour s'acquitter de cette tâche colossale.

CONSTRUCTION À L'AUTOMNE

La construction du bâtiment devrait s'amorcer dès cet automne, comme cela était envisagé, confirme Manon Gauvin.

Au fil des ans, le projet de ressource d'hébergement, en soins de longue durée et en répit est, en essence, demeuré le même. Il s'est même précisé en cours de route.

« Au départ, on ne savait pas quel type de ressource on voulait offrir, rappelle Mme Gauvin. On a fini par s'enligner, et on va construire une ressource de type familial. »

De dix chambres au départ, la maison en comptera finalement huit. « On pourra accueillir huit usagers et leur famille, dont mon fils », note Mme Gauvin.

La localisation du futur établissement a également changé en cours de route. Initialement, la Fondation avait acquis un terrain dans la rue Irwin, à Granby, pour y construire la résidence, qui sera finalement érigée à Roxton Pond après que la municipalité lui ait gracieusement offert un lot près de la Coop de santé, il y a tout juste un an, en vertu d'un bail emphytéotique de 50 ans.

Les premiers pensionnaires de cet endroit, un milieu de vie animé et transitoire entre la fin en milieu familial et le placement en résidence pour personnes âgées, pourraient y déménager leurs pénates en 2021.

Deux personnes seront en permanence sur place pour aider les jeunes dans leurs tâches quotidiennes ainsi que pour animer des ateliers de stimulation, par exemple. Le budget d'exploitation de la ressource proviendra de l'enveloppe du Centre de réadaptation en déficience intellectuelle (CRDI) de la Montérégie-Est.



0040524

Montre-moi ton masque, je te dirai qui tu es...

MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

L'obligation de plus en plus répandue de porter un masque dans les lieux publics, dont le transport en commun, ne fait pas que des malheureux. Marie Chantal Davignon y voit l'occasion de joindre l'utile à l'agréable, grâce à son projet 100 masques, 100 motifs, dont une part des profits seront remis à la Fondation Un souffle et des ailes.

«J'ai toujours trouvé que Manon Gauvin était fonceuse, et j'admire ce qu'elle fait», lance d'emblée la Waterloise à propos de la fondatrice de la Fondation visant à construire une ressource d'hébergement pour les adultes lourdement handicapés, avec qui elle est entrée en contact il y a environ deux ans.

Comme pour bon nombre de gens, la pandémie est venue brouiller le quotidien de Mme Davignon, qui conçoit depuis une vingtaine d'années des vêtements et des accessoires adaptés pour les personnes vivant avec un handicap. «Du jour au lendemain, je ne pouvais plus aller voir ma clientèle. Tout s'est arrêté d'un coup», raconte-t-elle.

Puis, voyant que son ancien camarade de classe, le designer Jean Airoldi, lançait sa collection de masques, la Waterloise a décidé de faire de même, d'abord pour sa famille, ses amis et son voisinage. Elle eut ensuite l'idée d'en faire profiter la cause de Un souffle et des ailes.

Les masques pour adultes se détaillent 15$, taxes incluses, tandis que ceux pour enfants coûtent 5$. Pour chaque couvre-visage vendu, 3$ sera donné à Un souffle et des ailes. Si elle parvient à vendre tous ses masques, Mme Davignon pourra remettre 300$ à la Fondation. Un montant qui peut sembler infime sur l'objectif de celle-ci, fixé à un demi-million de dollars. Or, si près du but, chaque dollar supplémentaire permet de s'en approcher.

À CHACUN SON MASQUE

100 masques, 100 motifs, c'est le projet ambitieux de la designer qui a décidé de créer tout autant de couvre-visages inédits au profit de la bonne cause. «J'ai précoupé tous mes tissus. J'en ai plus de 150 différents», note Mme Davignon, qui confectionnera les masques au fur et à mesure que ceux-ci seront commandés sur sa page Facebook.

Une série de tissus sera présentée chaque jour sur celle-ci à compter du 1er juillet.

Il y en aura pour tous les goûts : animaux, fleurs, motifs, vintage, dessins animés... «J'ai couru les tissus partout, dit-elle. J'en ai commandé en ligne, mais j'ai aussi fouillé dans mes retailles accumulées pendant plus de 30 ans!»

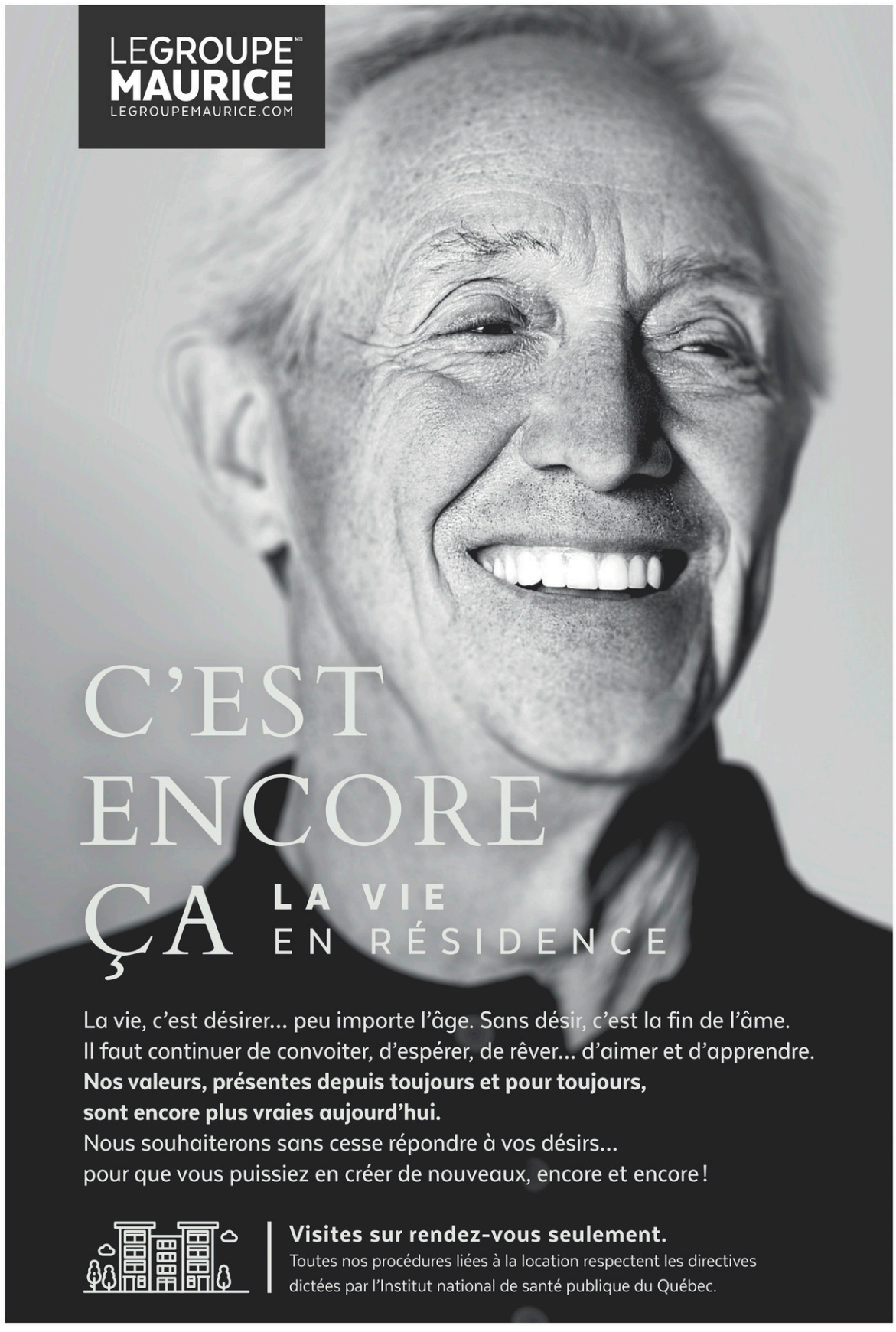
Certains modèles seront conçus pour y insérer un filtre. D'autres, inspirés d'une innovation japonaise, auront une pochette pour y insérer une petite barre glacée, question de se rafraîchir! «C'est comme un petit Monsieur Freeze, qui s'insère en haut... ça pourrait être pratique pour les grandes chaleurs!» blague la créatrice.

Celle-ci approchera aussi des gens dont elle sait que certains tissus les convaincront de se procurer un couvre-visage.

Elle s'est d'ailleurs permis d'en suggérer un à l'auteure de ces lignes, qui attend depuis son masque personnalisé avec impatience...



100 masques, 100 motifs, c'est le projet ambitieux de la designer Marie Chantal Davignon qui a décidé de créer tout autant de couvre-visages inédits au profit de la bonne cause. — PHOTO JULIE CATUDAL



UNE PETITE ARMÉE DES PLUS



MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

Vingt-cinq millimètres: telle est la hauteur moyenne des soldats miniatures qu'Yves Bonneau peint et collectionne. Gros plan sur une passion qui l'anime depuis plus de quarante ans.



En temps normal, Yves Bonneau peut peindre l'équivalent de 12 à 15 boîtes de figurines chaque mois. Sachant que chaque boîte contient de 12 à 50 pièces, et qu'il met en moyenne entre 10 et 12 heures pour toutes les peindre, on comprend que ce passe-temps occupe une grande place dans sa vie. — PHOTOS JULIE CATUDAL

Dans sa résidence de Granby, les boîtes contenant son trésor s'accumulent par dizaines au grenier. En tout, le quinquagénaire possède quelque 29 000 figurines à l'effigie de guerriers de toutes sortes: soldats, militaires, personnages fantastiques, et parmi ses plus récentes acquisitions, la sympathique bande de Robin des Bois. Mis bout à bout, ces petits hommes se succéderaient sur une distance approximative de 725 mètres, soit le double de la longueur (362 m) du plus grand paquebot du monde, le *Harmony of the Seas*!

Il collectionne aussi les chars d'assaut miniatures.

« J'ai commencé à peindre des miniatures vers l'âge de dix ans. Au début, je n'étais pas très bon, mais je me suis amélioré!» affirme celui qui répare lui-même certaines de ses poupées et de ses figurines à l'aide de retailles de tissu ou de cuir et de copeaux de plastique qu'il accumule, en plus d'avoir développé des techniques de peinture qui ajoutent au réalisme de ses petits chefs-d'œuvre.

Après quarante ans à perfectionner son art, on peut dire qu'Yves Bonneau est passé maître dans l'art du détail. Que ce soit les chevrons, les boutons ou même la frange qui ornent les parures des soldats miniatures, tout est à sa place. Même le regard de certaines figurines, un simple point de peinture apposé au bon endroit, confère à celles-ci une âme.

M. Bonneau se saisit d'un cheval miniature immortalisé en position couchée qu'il nous montre de près. « Il vient de se faire tirer dessus, il agonise» , raconte notre hôte qui, d'un seul coup de pinceau, a réussi à inscrire la peur dans le regard de l'animal.

« C'est toujours un petit défi que je me donne. Je regarde le personnage et je me dis: "lui, je vais réussir à lui faire ça". Et plus la pièce est petite, plus beau est le défi!» Ainsi, les soldats ne sont pas tous imberbes; la couleur de leurs cheveux et leur pilosité faciale varie au fil des époques et des fantaisies du Granbyen. Ils n'ont pas non plus tous le même âge; certains ont quelques rides.

Ailleurs, il est possible de lire sans problème certaines phrases ayant été imprimées sur des drapeaux, que M. Bonneau a retranscrites sur leur version miniature.

D'ABORD, L'HISTOIRE

Avant toute chose, Yves Bonneau procède à une « lecture » de la pièce qu'il s'apprête à peindre pour savoir comment il la peindra. Plusieurs indices, comme la longueur de l'habit, le type de couvre-chef ou le type d'arme que tient le soldat, révèlent d'ailleurs l'époque à laquelle il a combattu et son rang. Par exemple, explique le collectionneur, la redingote des soldats français a été raccourcie entre 1807 et 1812 en raison du prix élevé du tissu indigo dans lequel elles étaient taillées.

Pour s'assurer que ses figurines, une fois peintes, soient le plus représentatives possible de leur modèle historique, M. Bonneau n'hésite pas à fouiner dans de nombreux ouvrages et sur Internet. À ce jour, il a investi des milliers de dollars dans à peine quelques livres d'histoire où sont représentés uniformes et véhicules militaires lors de grands conflits armés.



Sa connaissance historique est si fine qu'il lui est arrivé de remarquer des erreurs anachroniques sur certaines figurines qu'il s'apprêtait à peindre. En outre, Yves Bonneau n'a qu'à saisir un personnage, au hasard, pour ensuite en indiquer précisément la nationalité, le grade et l'année de son service, selon les couleurs de l'uniforme en vigueur à l'époque.

Il en va de même avec son impressionnante reconstitution partielle de la bataille de Waterloo, qui lui a pris trois heures à préparer. La disposition des bataillons est à ce point fidèle à la réalité que le Granbyen peut identifier quel moment figé dans le temps est incarné par une partie précise de son tableau.

« En fait, c'est l'Histoire qui m'attire. Oui, je peins des figurines, mais en le faisant, j'apprends plein de choses sur l'Histoire» , lâche-t-il candidement quand on s'épate de ces connaissances.

Cet intérêt a fini par le mener à la Société napoléonienne internationale, une organisation réunissant d'autres passionnés d'Histoire de par le monde dont il détient le titre de membre d'honneur.

« C'est surtout parce que c'est à l'époque napoléonienne que les uniformes ont été les plus beaux et les plus prestigieux. Ces habits étaient riches en couleurs et en signification» , dit-il.

Cette association lui a permis de prendre part à plusieurs



Les membres de la Société de modélisme historique de Québec ont remis au pilote Jean Cauchy (au centre) un modèle réduit du bombardier Halifax B qu'il a piloté. — PHOTOS FOURNIES

Une porte d'entrée vers

Voitures anciennes, trains, aéronefs, vaisseaux spatiaux, bateaux, personnages de films ou imaginaires: l'univers du modélisme est aussi varié que fragmenté. Mais s'il est une chose qui rassemble ces amoureux du miniature, c'est bien le fait que leurs modèles réduits incarnent à leurs yeux le reflet de toutes sortes d'époques.

« Le modélisme est une façon comme une autre de s'intéresser à l'Histoire, au même titre que les livres, les films, les documentaires, les biographies et même le jeu vidéo, indique Jean-Vincent Roy, porte-parole et membre de la Société de modélisme historique de Québec. Ce qui est intéressant, c'est d'entrer dans le détail, d'avoir une curiosité pour l'objet qu'on modélise. Pourquoi tel objet est fait comme ça ou est peint ainsi, pourquoi le design de l'objet a évolué dans le temps. La composante documentaire et la recherche historique sont presque aussi importantes que le modélisme lui-même.»

« Dans le cadre de notre association, la composante historique est fondamentale, ajoute M. Roy. On fait beaucoup de modélisme militaire de toutes les périodes historiques, que ce soient des guerres ou les programmes spatiaux, par exemple. En modélisme, on a des gens qui s'intéressent aux stratégies militaires du XXe siècle tout comme des figuristes chevronnés qui se spécialisent dans le Moyen Âge ou même à un seul siècle. Pour ma part, quand je veux peindre un modèle réduit, je lis des études sur le régiment. Puis, en me renseignant sur le sujet, je découvre d'autres thématiques qui deviennent super intéressantes et là on va plus large, on découvre d'autres sujets... C'est une roue qui tourne!»

À leur manière, les modélistes et figuristes sont également des collectionneurs. Plusieurs font d'ailleurs partie de quelques associations où ces passions s'entremêlent.

« Il y a des collectionneurs qui accumulent des objets parce qu'ils aiment un type d'objet bien précis, mais il y en a d'autres qui sont portés par l'histoire de cet objet et par son évolution dans le temps», souligne François Laperrière, président du groupe Les Grands collectionneurs du Québec.

« On a des gens qui ont des collections importantes et d'autres qui possèdent beaucoup moins de pièces, mais celles-ci sont d'une précision infernale», renchérit Jean-Vincent Roy.

DEVOIR DE MÉMOIRE

Au-delà de l'intérêt personnel pour ces pièces de collection existe le désir d'être porteur du passé

GRANDIOSES

reconstitutions d'envergure, en Europe, uniformes et tout. « L'une des plus grosses a été celle du bicentenaire de la bataille de Waterloo, en 2015 » , relate M. Bonneau, qui en conserve des souvenirs mémorables.

LE TEMPS QUI PASSE

Sa passion pour le miniature, M. Bonneau la vit pour lui-même. Même si l'idée lui a déjà traversé l'esprit, il n'a jamais exposé ses figurines. « Je ne l'ai jamais fait pour trois raisons : des pièces peuvent être facilement dérobées, le transport pourrait les endommager, et monter une scène, c'est long, très long... »

En temps normal, M. Bonneau peut peindre l'équivalent de 12 à 15 boîtes de figurines chaque mois. Sachant que chaque boîte contient de 12 à 50 pièces, et qu'il met en moyenne entre 10 et 12 heures pour toutes les peindre, on comprend que ce passe-temps occupe une grande place dans sa vie.

« Certaines semaines, il m'est arrivé de peindre plus longtemps que le nombre de mes heures de travail » , lance-t-il avec humour.

D'autant plus que chaque boîte est achetée et son contenu, peint trois fois : car en plus de sa propre collection, M. Bonneau s'assure de garnir celle qu'il lèguera un jour à chacun de ses fils.

Mais le temps ne rebute pas cet infirmier fraîchement retraité, qui a désormais le champ libre pour s'adonner à sa passion aussi longtemps qu'il le désire. « C'est zen, dit-il de son loisir de prédilection. Si tu as des petits soucis, tu t'installes et là, tu te concentres. Tu oublies tout... »





Après quarante ans à perfectionner son art, on peut dire qu'Yves Bonneau est passé maître dans l'art du détail. — PHOTOS JULIE CATUDAL

NOS PHOTOS
Visionnez une galerie complète de photos sur notre application ou à **lavoixdelest.ca**

l'Histoire

pour ceux qui n'auront pas vécu ces événements historiques.

« L'intérêt pour les collections militaires, ça vient par vagues, estime Jean Dessureault, vice-président des Grands collectionneurs du Québec et lui-même collectionneur de pièces militaires japonaises. Souvent, les commémorations et les anniversaires font monter l'intérêt et la valeur des pièces. »

« Avec la mort naturelle des vétérans de la Seconde Guerre mondiale, et les années qui passent, les gens essaient de réhabiliter la mémoire de ces événements-là. Il faut s'en souvenir, poursuit-il. Entre collectionneurs, on discute de ces sujets qui nous passionnent et on essaie de faire vivre ce souvenir. »

Dans certains cas, le passe-temps de modéliste ou de collectionneur peut finir par mener à une profession ou, du moins, à donner une vocation éducative aux modèles réduits.

« Le modélisme est en quelque sorte une manière de préserver la mémoire historique des objets, de garder une trace de quoi les choses avaient l'air à une certaine époque, convient M. Roy. On trouve beaucoup de modèles réduits dans les musées pour cette raison. Si on a la chance de voir un navire ancien utilisé par un célèbre capitaine, c'est un peu grâce aux modélistes qui se sont penchés là-dessus. »



Au-delà de l'intérêt personnel pour ces pièces de collection existe le désir d'être porteur du passé pour ceux qui n'auront pas vécu ces événements historiques.

BOUTIQUE HOBBEC

D'une génération à une autre

La passion du modélisme et du miniature en est une qui se transmet de génération en génération. Parlez-en à Frank Languey, copropriétaire et fondateur de la boutique de loisirs Hobbec à Granby, commerce qui célébrera ses 46 ans d'activités le 12 juillet prochain.

Lui-même amateur de modélisme, M. Languey a su transmettre cet intérêt à son fils Frédéric, qui est devenu son partenaire d'affaires il y a un peu plus d'une douzaine d'années. « Il a grandi dans le commerce. Il vient ici depuis qu'il a cinq ans, quand il venait faire ses devoirs après l'école, raconte fièrement le détaillant de la rue Principale. Les clients le connaissent depuis longtemps et ça les rassure : ils savent que la relève est là et qu'on est là pour rester. »

Une clientèle fidèle, certes, sur laquelle Languey père et fils peuvent compter depuis des décennies. À l'image d'Yves Bonneau, qui fréquente l'endroit depuis l'âge de dix ans, de nombreux clients de Hobbec s'y rendent depuis des décennies.

De petits garçons devenus des hommes et des pères, qui n'hésitent pas à faire découvrir leur passe-temps de prédilection à leur fils. « J'ai un de mes vieux clients qui a initié son fils à la confection de bateaux miniatures en bois. Le fils est devenu meilleur que le père et il a même gagné des prix ! » raconte M. Languey.

Celui-ci apprécie les liens serrés qu'il a pu développer avec ses clients réguliers au fil des ans. « C'est beaucoup plus qu'un magasin ici », confie-t-il.

Internet n'est pas un compétiteur aux yeux du marchand. « Les gens savent ce qu'ils veulent. Quand ils voient quelque chose sur Internet, ils viennent nous voir pour qu'on le commande pour eux », indique-t-il.

Le modélisme fait peut-être parler moins de lui, il n'en demeure pas moins encore populaire auprès de ceux qui le pratiquent. « Les gens ne s'en vantent pas, mais il y a encore un marché pour le modèle réduit », indique M. Languey.

Celui-ci est aussi d'avis qu'il s'agit d'une manière différente de s'intéresser à l'Histoire, signe que le loisir est loin d'être désuet. « Aujourd'hui, je vois des ados venir acheter des modèles réduits de chars d'assaut et d'avions de la Deuxième Guerre mondiale, relate le commerçant. Je pensais que je n'étais pas si mal, mais eux, ils en savent un paquet ! Quand ils s'intéressent à quelque chose, ils veulent tout savoir. »

POURQUOI PAS DE PÈRE EN FILLE ?

Dans l'univers du miniature, les femmes se font rares. Lentement, mais sûrement, la gent féminine se taille une place dans ce domaine qui a longtemps été la chasse gardée des hommes.

« Le modèle réduit est un passe-temps qui peut intéresser autant les filles que les garçons, estime M. Languey, surtout les modèles à coller. Les filles sont plus patientes et minutieuses en général. Ça donne de beaux résultats. »

« Tranquillement, ça change, poursuit le détaillant. On voit de plus en plus de filles, qui ont appris avec leur père ou avec leur amoureux. J'ai une cliente qui a commencé à venir ici parce que son copain faisait des autos à coller. Elle est rendue meilleure que lui ! » **MARIE-ÈVE MARTEL**



Frank Languey est fondateur de la boutique de loisirs Hobbec à Granby, commerce qui célébrera ses 46 ans d'activités le 12 juillet prochain. — PHOTO CHRISTOPHE BOISSEAU-DION

Une formule plus sobre pour le Bromont Ultra



CYNTHIA LAFLAMME
cynthia.laflamme@lavoixdelest.ca
Initiative de journalisme local

Il sera difficile de participer à une compétition de course cette année. Tous les événements ont été annulés jusqu'au 31 août, à la demande du gouvernement Legault, et les compétitions automnales tombent une à une. Deux courses dans la région demeurent quand même au calendrier. Le Bromont Ultra adoptera néanmoins une formule plus sobre, tandis que les Courses thématiques planchent sur un projet pilote qui permettrait la tenue du Marathon de Granby.

Il reste un mois à l'organisation du Bromont Ultra (BU) pour offrir une version complète du fonctionnement de l'événement, mais un aperçu a déjà été donné dans un courriel envoyé aux coureurs. Les probabilités que le BU revienne à sa version originale sont basses, selon Gilles Poulin, cofondateur de l'événement sportif.

Au camp de base, il n'y aura donc pas de camping, pas de village des athlètes, pas d'exposants et pas de restaurant. Les départs seront espacés, le samedi matin, pour éviter les attroupements. Dans les sentiers, une distance se crée naturellement entre les coureurs, alors les règles sociosanitaires seront respectées. Les postes de ravitaillements prendront aussi plus de place.

Seules les plus longues distances à la course (25, 55, 80 et 160 km) et à vélo (40, 80, 120 et 160 km) seront tenues. Les distances de 2, 6 et 12 km à la course et le Raid technique à vélo sont annulées, mais pourront être courues de façon virtuelle durant la fin de semaine du BU. Quant aux courses par équipe, qui demandent normalement une passation du dossard au camp de base et donc un contact rapproché, les coéquipiers seront invités à cumuler, où ils le veulent, les kilomètres pour atteindre les 80 et 160 km d'équipe.

L'ADN NE CHANGE PAS

« Depuis le début, j'ai toujours dit qu'on allait trouver une façon de le faire. Mon mantra, c'est "impossible n'est pas un fait, c'est une opinion". Le BU, c'est de rendre le monde meilleur, de permettre aux gens de se dépasser, c'est de donner plus, confie M. Poulin. Ça reste, même si la fin de semaine n'est pas pareille. »

Il compare la version sobre du BU à beaucoup de courses en sentier aux États-Unis où l'arrivée revêt son plus simple appareil.

Et comme le but du Bromont Ultra est de permettre à des athlètes de se dépasser dans leur course, mais aussi de soutenir financièrement, grâce aux inscriptions et aux collectes de fonds, vingt organismes, l'essence même de l'événement ne changera pas.

« On continue à avoir 60 % du monde qui court leur plus longue distance à vie. On dénature la fin de semaine, mais on n'a pas le choix, on s'adapte. »

RECORD D'INSCRIPTIONS

La version sobre de l'événement n'influence pas, pour le moment, le nombre d'inscriptions. Celui-ci a doublé par rapport au précédent record avec un total de 800 inscriptions pour les distances de course de 55, 80 et 160 km, qui offrent des parcours impossibles à réaliser en dehors du cadre de l'événement puisqu'une vingtaine de propriétaires permet le passage des coureurs sur leur terrain durant la fin de semaine.

Il était aussi possible de s'inscrire sans avoir à payer avant que l'organisation décide du sort de l'événement, au début août. La liste d'attente ne cesse par ailleurs de gonfler.

UN MARATHON OU NON ?

Par ailleurs, rien n'est joué encore pour le Marathon de Granby, qui en serait à sa deuxième édition avec l'épreuve reine de la course sur route. « J'ai encore espoir, mais peut-être que je suis le dernier des Mohicans », laisse tomber Éric Fleury, directeur de la série Courses thématiques.

M. Fleury travaille sur un projet pilote de départs en couloirs qui permettraient aux événements d'avoir lieu malgré tout. Il souhaite démonter qu'il est possible de tenir une compétition de course à pied même durant la pandémie.

Une première tentative était espérée au début août à Longueuil, mais l'absence de réponse de la Santé publique et le départ en vacances de la responsable des loisirs ont forcé l'abandon du projet.

Celui-ci est un parcours fermé de 5 et 10 km avec des départs de deux coureurs toutes les dix secondes.

« On avait un système de lumières où les gens partent quand c'est vert et avec deux couloirs. Il y aurait aussi deux couloirs à l'arrivée. »

Il est possible que la formule soit testée à Chambly, sur la piste cyclable qui longe le canal.

À Granby, les nouveaux parcours de l'an dernier utilisent peu la route, ce qui permettrait d'avoir des départs différés. Même le marathon pourrait se tenir grâce à cette formule.

« Je me suis engagé à prendre une décision d'ici le 10 juillet. Si je n'ai pas de projet pilote, si je n'ai pas de réponse de la Santé publique, je n'ouvrirai pas les valves des dépenses. »

Le Marathon de Granby serait lui aussi bien sobre, mais le dépassement de soi serait tout aussi présent.



Les probabilités sont fortes qu'il n'y ait pas de camping et de village des athlètes au Bromont Ultra cette année. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST



0041594

En amour avec les produits locaux depuis 40 ans



BILLIE-ANNE LEDUC
billie-anne.leduc@lavoixdelest.ca

Depuis 40 ans, Jacques Lussier et Jean-Guy Tarte vendent à leurs kiosques respectifs des fruits et légumes locaux. Alors que le premier roule toujours et fête sa 40e année d'existence, celui de Jean-Guy Tarte n'ouvrira pas cette année, « pour se protéger et protéger les autres » de la COVID-19, dit le principal intéressé.

Semi-retraité, Jacques Lussier adore vendre ses produits provenant de son jardin de 5 acres ou de maraîchers de la région.

« Le monde demande de plus en plus si c'est local et bio. On voit que c'est important pour eux. Quand c'est local et frais, ça goûte bien meilleur. »

Installé depuis plus de 35 ans dans le stationnement du Ultramar au coin de la rue Dufferin, près du boulevard David-Bouchard à Granby, son kiosque propose des fruits et légumes, dont les plus populaires sont les fraises et le maïs.

« J'ai commencé avec la vente de fleurs », dit celui qui était au tout début installé près d'un ancien garage sur la rue Dufferin.

Jacques Lussier a toujours aimé ce qui est frais, comme les clients qui visitent son kiosque, souligne celui qui est venu au monde à Granby et qui a possédé le restaurant Chez Jacques à Bromont de 1969 à 1979.

Comme M. Lussier ne peut plus marcher comme avant, il a été cherché l'aide de Serge Demers et de Martin Cyr, qui sont « ses bras et ses jambes » pour servir les clients.

Jacques Lussier tient son commerce dans le stationnement du Ultramar 7 jours sur 7, de 9 h à 18 h, de juin à septembre. Seul l'argent comptant est accepté.

FERMETURE PRÉVENTIVE

Jean-Guy et Josée Tarte ont quant à eux préféré prendre la dure décision de ne pas ouvrir leur kiosque cette année.

Située au coin de la rue Granby et du boulevard Pierre-Laporte à Bromont, la ferme Jean-Guy Tarte ne vendra pas ses fruits et légumes au public cet été, en raison des risques de santé associés à la pandémie de COVID-19.

« Notre médecin nous a dit que c'était une sage décision. Parce que la pandémie n'est pas finie. Il y a moins de cas ici, mais on a beaucoup de clients qui viennent de la Rive-Sud la fin de semaine. On ne sait pas s'ils amènent le microbe avec eux. C'est dangereux, on ne veut pas prendre de risque », mentionne le maraîcher de plus de 70 ans, qui précise qu'il s'agit de la seule raison qui explique leur fermeture.

Josée et Jean-Guy Tarte sont propriétaires de la ferme depuis 1975. C'est la première fois en 40 ans qu'ils ferment leur kiosque.



Jacques Lussier vend des fruits et légumes à son kiosque depuis 40 ans.
— PHOTO CHRISTOPHE BOISSEAU-DION

« C'est sûr que ça nous fait quelque chose. Mais c'est vraiment pour la santé. Pour nous protéger nous et les autres. Si Dieu le veut et si la pandémie est finie, on ouvrira l'an prochain. Je pense que les gens vont comprendre. »

COLLECTE DES ENCOMBRANTS

ENTRE LE 6 ET LE
17 JUILLET 2020
SELON VOTRE SECTEUR

3 COLLECTES PAR ANNÉE



Matériaux de construction et appareils électroniques interdits.

Les encombrants, les matériaux de construction et les appareils électroniques peuvent être apportés aux écocentres en tout temps.

Un problème ou une question sur vos collectes?

WWW.GENEDEJETER.COM
LIGNE INFO-COLLECTES :
450 378-9976, POSTE 2231

COMPOSTER
RÉCUPÉRER
RECYCLER
HAUTE-YAMASKA

mrc
La Haute-Yamaska
Prospère de nature

0030378

Soins des pieds
France Dostie
Infirmière auxiliaire 10 ans d'expérience
• Bains de pieds à remous
• Callosités
• Coupes et amincissement des ongles épais
• Prévention des ongles incarnés
• Cors
Atmosphère Zen
Clinique santé
(Membre de L'OIIAQ)
Sur rendez-vous 450 574-3039 • 106-B, rue St-Jacques, Granby
0041251

ARMOIRES DE CUISINE DIMENSIONS
Luc Landry, propriétaire
450 263-4448
• Estimation gratuite
• Salle de montre
152, RUE PRINCIPALE, COWANSVILLE
0036290

Deux expositions reviennent à Upton

MARIE-ÈVE LAMBERT
marie-eve.lambert@lavoixdelest.ca

Le hangar du Magasin général d'Upton accueillera pour un deuxième été les expositions *Touchons du bois* et *Le patrimoine architectural dans la MRC d'Acton.*

La première se veut un hommage à la force et au courage des hommes qui ont bâti notre région, tandis que la seconde vise à mieux connaître le patrimoine architectural de la région pour mieux le protéger.

Ces deux expositions sont présentées par la Collection Saint-Amour du 2 juillet au 30 août. On peut les visiter gratuitement les jeudis et vendredis de 10h à 18h et les samedis et dimanches de 10h à 17h.

Une guide-animatrice sera sur place pour accueillir les visiteurs.



Le Magasin général d'Upton est situé au 305, rue Principale. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

LA VIE DE CHÂTEAU
OFFRE RÉSIDENTS DU QUÉBEC
RABAIS DE 30%
CHAMBRE À PARTIR DE 285$ + TAXES
Enregistrement plus tôt et départ tardif offerts sans frais
INFORMATION ET RÉSERVATION
1 866 540 4460
fairmont.fr/frontenac/québec
Fairmont LE CHÂTEAU FRONTENAC
0041057

TRANSPORT COLLECTIF À GRANBY

Des privilèges pour les étudiants

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.ca

GRANBY — Des mesures particulières seront instaurées par la MRC de la Haute-Yamaska pour faciliter la vie des étudiants cet été.

Pour accommoder ceux qui fréquentent le Cégep de Granby et le Centre régional intégré de formation (CRIF) de Granby, l'organisme leur offrira l'occasion de se déplacer en transport en commun gratuitement durant tout le mois d'août.

Le service, géré par Transport adapté pour nous, permettra du même coup à cette clientèle d'opter pour un moyen de transport plus écologique que la voiture, laisse entendre le préfet de la Haute-Yamaska, Paul Sarrazin.

« On veut inciter les étudiants à se servir du transport collectif dans la mesure du possible. En absorbant les frais en août prochain, c'est un peu notre manière de compenser pour tout ce qui s'est passé ces derniers mois avec la pandémie », dit-il, en expliquant qu'il s'agit là d'une façon d'alléger le fardeau financier des étudiants pour la rentrée 2020.

M. Sarrazin indique que ces mesures n'auront pas d'impact sur les finances de la MRC de la Haute-Yamaska. « Dans l'enveloppe consacrée au transport collectif, on a de légers surplus. L'argent est déjà disponible et ça n'a donc pas d'influence sur le budget. Même si la réponse du public est forte, on a la marge de manœuvre pour offrir la gratuité. »

Pour profiter du transport sans frais, les usagers devront cependant présenter une carte étudiante valide.

Dès septembre, le coût du laissez-passer mensuel pour les étudiants du Cégep sera fixé à 65 $ (après le remboursement des subventions du Cégep et de l'association étudiante) et à 120 $ pour les étudiants du CRIF. D'autres tarifs seront aussi offerts, en fonction du nombre de passagers.

Pour veiller à la sécurité du personnel et des passagers, Transport adapté pour nous assure qu'il applique toutes les mesures sanitaires imposées par la santé publique, notamment en ce qui a trait à la désinfection de ses véhicules.

Il est par ailleurs fortement recommandé aux utilisateurs de porter un masque.

Toutes les informations sur le transport collectif sont disponibles sur le site haute-yamaska.ca, sous l'onglet Services aux citoyens, puis à la page Transport collectif.

› ACCÈS LIMITÉ À CERTAINS PARCS-ÉCOLES DE GRANBY



La Ville de Granby a décidé de limiter l'accès à certains parcs-écoles de son territoire afin de respecter les mesures de distanciation physique dans le contexte actuel. Ceux où se tiennent les camps de jour seront donc réservés aux jeunes qui fréquentent le Club Vacances Jeunesse de 7 h à 17 h 30, du lundi au vendredi, du 1er juillet au 14 août. Il s'agit des parcs-écoles Assomption, Saint-André, Saint-Bernard, des Bâtisseurs, de l'Étincelle, pavillon Saint-Marc, l'Envolée, Haute-Ville et Eurêka. Leur accès reste toutefois permis après 17 h 30 les jours de semaine ainsi que les samedis et les dimanches. Tous les autres parcs-écoles de la ville demeurent également accessibles. **MARIE-ÈVE LAMBERT** — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Plus qu'un conseiller...
...un ami depuis 25 ans
YVES PAQUETTE
Courtier immobilier
2%* *SOUS CERTAINES CONDITIONS
RE/MAX Professionnel inc. Agence immobilière
CELL.: 450 775-9940 BUR.: 450 378-4120
ESTIMATION GRATUITE
0039663

Lapointe centres dentaires
Robert Cabana d.d.
Créateurs de sourires!
Le centre de santé dentaire Robert Cabana d.d. fait dorénavant partie du plus vaste réseau de 23 Centres dentaires Lapointe.
Robert Cabana et Julie Michaud demeurent en place afin de vous offrir la même qualité de service dont vous bénéficiez depuis toujours.
En ces temps particuliers, ne négligez pas votre santé dentaire. Nous sommes prêts à vous recevoir avec toutes les précautions nécessaires pour assurer votre sécurité!
Prenez soin de vous, ça fait du bien!
AVANT
APRÈS[1]
Julie Michaud, d.d. et Robert Cabana, d.d
Consultation sans frais![2]
Tous les services accessibles en versements de moins de 135$ / mois[3]
Adresse: 110, rue St-Charles Sud, Granby QC
1 800 Lapointe | centreslapointe.com
[1] Ces photos sont publiées à titre indicatif afin de fournir de l'information sur la nature de l'intervention. Elles ne constituent aucunement une garantie de résultat. [2] Offerte par les professionnels exerçant dans les Centres dentaires Lapointe, valeur de 250$. [3] Certaines conditions s'appliquent. Le montant de versements mensuels de 135$ est possible sur les plans de traitement de valeur inférieure à 9 000$ uniquement et le terme de remboursement varie en fonction du montant d'emprunt total, jusqu'à son plein paiement. Sous réserve d'une approbation de crédit. Tous les détails et conditions des produits de financement sont disponibles dans nos centres et à centreslapointe.com/promotion, ainsi que sur le site de la Fédération des caisses Desjardins du Québec, bit.ly/FinancementsDesjardins. Non jumelable à aucune autre promotion.
0041025

Votre VR campe sur votre terrain après vos vacances?
Réservez tôt pour l'entreposer
REMORQUE Moab
Division MOAB 2008 Inc.
3011, RUE BRODEUR O.
ST-ALPHONSE-DE-GRANBY
T 450 776-6622 (MOAB)
www.remorquemoab.com
Profitez-en pour nous confier votre entretien préventif!
0041621

IL Y A SEPT ANS LAC-MÉGANTIC

« JE SUIS FIÈRE DE CE QU'ON DEVIENT »

SHERBROOKE — Parce que les anniversaires sont l'occasion de faire le bilan, *La Tribune* a demandé à la mairesse Julie Morin de poser un regard sur le chemin parcouru depuis qu'un train fou a détruit le centre-ville de Lac-Mégantic et y a fauché 47 vies, il y a sept ans, le 6 juillet 2013.

SUR LE RÉTABLISSEMENT DE LA COMMUNAUTÉ

« Au 5e anniversaire, une page s'est tournée. On s'est dit collectivement qu'il était temps de passer à autre chose, sans oublier bien sûr, et de penser à l'avenir. De penser à reconstruire nos humains et notre centre-ville.

Aujourd'hui, je sens que les gens sont en mode action pour développer la communauté et faire en sorte que notre centre-ville soit animé et vivant. Il y a beaucoup d'initiatives citoyennes qui se passent, par exemple les jardins communautaires des Incroyables comestibles, les Greeters qui se sont ajustés à la COVID en enregistrant une visite virtuelle et la synergie entre nos commerçants toujours plus grande.

Après une tragédie comme celle-là, qui est venue déstabiliser tous nos repères, c'est de multiples reconstructions dont il faut s'occuper pour développer le sentiment d'appartenance, mais c'est positif.

SUR LA RECONSTRUCTION DU CENTRE-VILLE

On souhaitait un centre-ville habité et il l'est aujourd'hui. C'est concret. En termes de superficie, c'est au trois quarts occupé. Le visage de Lac-Mégantic n'est plus le même.

On voit enfin poindre les projets en transition énergétique comme le microréseau d'Hydro-Québec. Le projet hôtelier de 72 chambres est aussi en construction, en usine, puisque c'est un projet modulaire. C'est une question de semaine avant qu'on voit bouger sur ce terrain.

Les gens nous parlent beaucoup du centre-ville comme si c'était seulement la rue Frontenac, mais le centre-ville est devenu un quartier qui englobe la promenade Papineau et va jusque de l'autre côté de la rivière Chaudière, avec la rue Salaberry. De ce côté-là, il y a le projet Espace jeunesse qui est en construction, un *skate park* et un *pump track* que nos jeunes attendent depuis six ans. C'est important de s'occuper de l'ensemble de nos clientèles, nos familles, nos aînés, nos jeunes. Il faut que tout le monde se retrouve dans ce centre-ville.

SUR LA VOIE DE CONTOURNEMENT

La balle est dans le camp du ministère de l'Environnement qui doit rendre sa décision à la suite des audiences du BAPE. Il y a dans les recommandations des éléments qui doivent être appliqués pour atténuer les impacts chez certains citoyens, mais sinon il n'y a pas de raison pour que le ministère ne signe pas cette entente-là. Pour ce qui est des autres étapes, la Ville comme maître d'œuvre du chantier et Transports Canada sont dans les échéanciers.

SUR LA SÉCURITÉ FERROVIAIRE

On fait notre travail comme Municipalité de rapporter à la compagnie ferroviaire les inquiétudes des citoyens et elle fait rapidement les vérifications nécessaires. On sent que la sécurité c'est important pour le CP.

Après c'est au gouvernement fédéral de s'assurer que la compagnie entretient bien ses voies ferrées. À partir du moment où il y a une collaboration, il faut aussi faire confiance. Ce que je souhaiterais de la compagnie ferroviaire c'est qu'elle rassure les citoyens. C'est à elle de créer un climat de confiance avec les communautés là où elle passe.

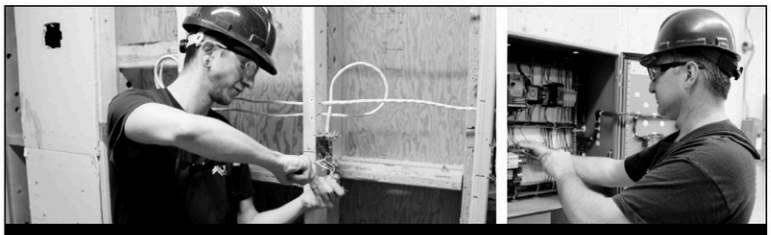
Tant qu'on n'aura pas la voie de contournement, il va rester des inquiétudes à Lac-Mégantic. La pente est toujours là, la courbe est toujours là, c'est une topographie unique et sans précédent au Canada.

UN SOUHAIT DE 7E ANNIVERSAIRE

Que les gens qui ont encore en tête la tragédie ferroviaire quand ils pensent à Lac-Mégantic, pensent dorénavant à ce qu'on est en train de devenir et à ce qu'on est devenu. Je suis fière de ce qu'on a accompli, du chemin qu'on a pris pour y arriver et qu'on va continuer de prendre. On redevient une ville qui avance, qui développe, qui a envie d'innover et de regarder en avant. » **PROPOS RAPPORTÉS ET ABRÉGÉS PAR JACYNTHE NADEAU**



La gare patrimoniale et l'église Sainte-Agnès sont des témoins muets de la transformation du centre-ville de Lac-Mégantic. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



Vous êtes diplômé en électromécanique de systèmes automatisés?

Porte d'entrée vers le domaine de la construction

Avec une passerelle de
1 an (945 heures de formation),
obtenez une diplomation en électricité

Début
des cours:
28 août 2020

CRIF CENTRE RÉGIONAL INTÉGRÉ DE FORMATION
COMPLICE DE VOTRE RÉUSSITE
Commission scolaire du Val-des-Cerfs

Informez-vous au crif.csvdc.qc.ca
ou au 450 378-8544

0041612

PLOMBERIE CARIGNAN INC.
Résidentiel | Commercial | Industriel
CMMTQ Corporation des maîtres mécaniciens en tuyauterie du Québec

Travaux de plomberie
Inspection par caméra - Nettoyage et débouchage haute pression
Localisation de bris - Drain de fondation - Excavation



Jean-Yves Carignan
www.PlomberieCarignan.com
450.378.7473

0034806



Centre jardinage GRANBY
Visitez notre
CHAPITEAU DES AUBAINES
25% À 75% DE RABAIS
POTS · DÉCO
ACCESSOIRES DE JARDIN
DÉCORATIONS NOËL
55, rue Bruce, Granby
450 375-6139
www.centrejardinagegranby.com

0042075

L'état de la voie ferrée inquiète toujours autant

JACYNTHE NADEAU
jacynthe.nadeau@latribune.qc.ca

Sept ans plus tard, la Coalition des citoyens et organismes engagés pour la sécurité ferroviaire de Lac-Mégantic considère que l'état de la voie ferrée est aussi « questionnable » qu'au moment de la tragédie.

À tel point que l'organisme citoyen évalue la possibilité d'envoyer une nouvelle mise en demeure à Transports Canada et à la compagnie ferroviaire qui exploite ce tronçon, pour exiger des travaux d'entretien urgents. Il en ferait l'annonce lundi matin en conférence de presse à l'occasion des commémorations du septième anniversaire de la tragédie.

Depuis les activités de meulage menées de nuit à Lac-Mégantic et à Sherbrooke en mai dernier, on a même vu apparaître des fissures sur les rails à certains endroits, relate le porte-parole de la Coalition, Robert Bellefleur, qui a consulté des spécialistes et envoyé un drone à faible altitude pour documenter sa cause dans les dernières semaines.

La Coalition considère que des rails doivent être remplacés « le plus rapidement possible », notamment à l'entrée de la ville de Lac-Mégantic.

Rappelons que la Coalition avait envoyé une mise en demeure au ministre des Transports Marc Garneau en septembre dernier pour faire cesser le transport de matières dangereuses entre Farnham et Lac-Mégantic tant que ce tronçon ne sera pas entièrement réparé et aura fait l'objet d'une inspection « complète, indépendante et rigoureuse ».

Deux mois plus tard, en novembre, c'était au tour de la Ville de Sherbrooke de déposer une mise en demeure à la Central Maine & Québec Railway afin qu'elle corrige une problématique qu'elle jugeait urgente aux abords de la rivière Magog.

Puis au début juin, énumère M. Bellefleur, nouvel appel resté sans réponse de la Coalition au ministre Garneau, aux députés de la région et au Canadien Pacifique pour porter à leur attention des sections de rails usés à l'entrée nord-ouest de Lac-Mégantic.

« On n'est pas encouragés alors c'est pour ça qu'on revient à la charge, dit-il. On se souvient que, l'an passé, quand on avait envoyé notre mise en demeure au ministre, cela avait forcé un arrêté ministériel à la compagnie pour faire plus de réparations et d'inspections. On dirait que c'est seulement la voie juridique qui peut les forcer à avoir des exigences plus sévères. »

Depuis que le CP a racheté les rails de la CMQR, à la fin de 2019, la Coalition n'a guère eu d'information sur les intentions des nouveaux propriétaires. La CMQR serait toujours l'opérateur en titre, selon les observations de M. Bellefleur, et les investissements promis par le CP de 90 millions $ sur trois ans sont bien loin des 400 millions $ qui ont été évoqués par des experts pour sécuriser le tronçon Farnham-Lac-Mégantic.

UN « PROBLÈME NATIONAL »

M. Bellefleur rapporte du même souffle qu'une enquête de CBC révélait le mois dernier que sept déraillements de convois pétroliers ont été signalés depuis celui de Lac-Mégantic, en Ontario, Saskatchewan et Colombie-Britannique, qu'ils impliquent autant le CP que le CN et qu'il a été prouvé que le mauvais entretien des rails en est la principale cause. « Ce n'est pas juste un problème à Lac-Mégantic, c'est un problème national », s'insurge-t-il.

Sept ans plus tard, Robert Bellefleur trouve « inacceptable » d'être encore obligé de monter au front pour défendre la sécurité ferroviaire et que ce soit les citoyens qui doivent s'en charger. « Les Municipalités comme Lac-Mégantic n'osent même pas interpeller TC ou les compagnies sur ces problèmes-là. C'est inacceptable de constater ça », déplore-t-il.

La Coalition a d'ailleurs mis sur pied l'automne dernier sa propre fondation pour aider à financer ses actions. Une centaine de personnes en sont devenues membres.

« Toutes les fois qu'un train est stationné trop longtemps ou fait des bruits, on reçoit des appels de citoyens qui nous demandent d'intervenir, constate M. Bellefleur. Le fameux meulage des rails la nuit a apeuré plusieurs personnes. Il y a encore beaucoup d'inquiétude, surtout chez ceux qui demeurent à proximité des rails. »



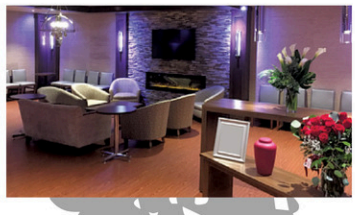
La Coalition des citoyens et organismes engagés pour la sécurité ferroviaire de Lac-Mégantic considère que des rails doivent être remplacés « le plus rapidement possible », notamment à l'entrée de la ville de Lac-Mégantic. — PHOTO LA TRIBUNE



0034728







Pour l'amour de la vie,
le complexe funéraire Girardot et Ménard, professionnel en rituels funéraires d'exception.

Étant donné les circonstances actuelles exceptionnelles, nous désirons vous aviser que nous demeurons disponibles afin de vous aider et vous conseiller dans ces moments difficiles.

Soucieux d'assurer la sécurité de tous, nous vous proposons de faire les rencontres d'arrangements ou de préarrangements funéraires à distance, par téléphone et courriel.

Vous avez des questions ? N'hésitez pas à nous les communiquer, il nous fera plaisir de vous répondre.

complexe@girardot-menard.com
450 372-4498

0034760



0029531

Québec attend de percevoir plus de 98 M$

RENÉ-CHARLES QUIRION
rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Sept ans après la tragédie de Lac-Mégantic, le gouvernement du Québec tarde toujours à compléter sa reddition de compte afin que lui soit versée une somme de plus de 98 millions$.

Une somme totale de plus de 417 millions $ doit être distribuée dans le cadre des procédures entamées dès août 2013 en vertu de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC) sous laquelle s'est placée la compagnie ferroviaire Montreal, Maine & Atlantic (MMA).

Outre le Canadien Pacifique, toutes les compagnies poursuivies à la suite des tragiques événements du 6 juillet 2013 se sont entendues pour contribuer au Fonds d'indemnisation des victimes de Lac-Mégantic.

Seule compagnie à ne pas avoir contribué au fonds d'indemnisation des victimes de Lac-Mégantic, le Canadien Pacifique (CP) est toujours poursuivi dans le cadre d'un recours collectif qui a été repoussé à l'automne 2021.

Les procédures en vertu de la LACC ont permis d'éviter un débat judiciaire concernant la quasi-totalité des compagnies poursuivies à la suite de la tragédie de Lac-Mégantic, mais elles ne sont pas encore complètement réglées notamment en raison des négociations avec le procureur général du Québec.

Un montant de 103 460 319 $ a été versé au gouvernement du Québec, mais une somme de 98 060 399 $ demeure toujours en attente d'être distribuée.

« Depuis notre 31e rapport du 25 novembre 2019, le Contrôleur et la Province [de Québec] ont discuté à maintes reprises des prochaines étapes. La Province envisageait différentes options dont elle comptait discuter avec le Contrôleur avant la fin de la suspension actuelle. Toutefois, en raison de la pandémie de la COVID-19, la Province n'a pas été en mesure de fournir au Contrôleur une plage de solution afin de traiter avec leur réclamation moindre. Le Contrôleur continue toutefois son suivi auprès de la Province en vue d'une résolution », explique le contrôleur de la firme Richter dans son 32e rapport déposé en juin.

REPORT

Les réclamations aux familles des personnes décédées de plus de 121 millions $, pour les lésions corporelles et dommages moraux de quelque 51 millions $ ainsi que pour les dommages économiques de plus de 25,6 millions $ sont pratiquement toutes versées.

Le montant des intérêts soit plus de 8,2 millions $ sera distribué à la fin des procédures.

L'un des avocats du recours collectif, Me Daniel Larochelle, se demande pourquoi le gouvernement du Québec n'est pas en mesure de faire cette reddition de compte afin que le dossier soit réglé. « Le reliquat du fonds d'indemnisation pourrait alors être versé et le dossier pourrait par la suite être fermé », signale Me Larochelle. Initialement prévu à l'automne 2019, le recours collectif intenté à la suite des événements tragiques du 6 juillet 2013 avait été reporté à l'automne 2020.

Me Larochelle explique que la pandémie de la COVID-19 a incité toutes les parties à reporter l'audition d'une année soit à l'automne 2021.



Outre le Canadien Pacifique, toutes les compagnies poursuivies à la suite des tragiques événements du 6 juillet 2013 se sont entendues pour contribuer au Fonds d'indemnisation des victimes de Lac-Mégantic. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Granby
Ville rayonnante

HORAIRE DE TRAVAIL
DE LA VILLE DE GRANBY
DURANT LA PÉRIODE ESTIVALE

SERVICES ADMINISTRATIFS
Du 29 juin au 4 septembre 2020 inclusivement, les services administratifs fermeront dès midi le vendredi.

TRAVAUX PUBLICS
Du 17 mai au 26 septembre 2020 inclusivement, le Service des travaux publics est fermé les vendredis.

L'horaire de travail du personnel des Travaux publics sera pour cette période, du **lundi au jeudi de 7 h à 16 h**.

BON ÉTÉ !



granby.ca

0041766

MITSUBISHI DE GRANBY

ON S'REMET EN ROUTE

DE PLUS,

NE PAYEZ RIEN AVANT 2021

L'OUTLANDER À ESSENCE 2020

L'OUTLANDER PHEV 2020



FINANCEMENT À

0 % JUSQU'À **72** MOIS OU **5 000 $ DE RABAIS**
sur d'autres modèles sélectionnés

RVR ES 2020

59 $/SEM. LOCATION **60** MOIS

Taux d'intérêt: 1,99% | 1599$ d'acompte



LIQUIDATION DÉMONSTRATEURS
TOUJOURS EN VIGUEUR!
*détails en succursale

10 ANS 160 000 KM** GARANTIE LIMITÉE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR

MITSUBISHI DE GRANBY

1332, RUE PRINCIPALE • 1 888 774-7171 WWW.MITSUBISHIGRANBY.COM

OUTLANDER 2020 = 0% de taux d'intérêt à l'achat pendant 72 mois en plus d'obtenir une garantie prolongée sans frais d'une valeur de 2600$ et de ne rien payer avant 180 jours. Ou, recevez une remise de 5000$ sur autres modèles sélectionnés. Cette offre est disponible uniquement pour les prêts à taux standard et subventionnés SFMM. Selon approbation de crédit. Taxes et frais de couleur en sus. Détails sur place. OUTLANDER PHEV 2020 = 0% de taux d'intérêt à l'achat pendant 72 mois en plus d'obtenir une garantie prolongée sans frais d'une valeur de 2600$ et de ne rien payer avant 180 jours. Ou, recevez un rabais de 5000$ sur autres modèles sélectionnés PLUS 2500$ de rabais VÉ fédéral PLUS 4000$ de rabais VÉ provincial. Cette offre est disponible uniquement pour les prêts à taux standard et subventionnés SFMM. Selon approbation de crédit. Taxes et frais de couleur en sus. Détails sur place.

0041966

Très populaire, le camp d'été du CNCB



JEAN-FRANÇOIS GUILLET
jean-francois.guillet@lavoixdelest.ca

Il y a à peine quelques semaines, l'incertitude planait concernant l'avenir des camps d'été dans la région. Le récent feu vert du gouvernement Legault, de concert avec la Santé publique, a fait pousser un soupir de soulagement à l'équipe du Centre national de cyclisme de Bromont (CNCB), qui enregistre une hausse de 25 % d'achalandage comparativement à l'année précédente.

« C'est vraiment exceptionnel. On parle de plus de 450 jeunes qui vont passer par le centre cet été. C'est vraiment une grosse organisation. On est très fiers du travail accompli pour réussir à lancer les activités cette saison », a indiqué en entrevue le directeur général du CNCB, Nicolas Legault.

Rappelons que le gouvernement Legault a répondu à l'appel de l'Association des camps du Québec, qui réclamait de l'aide pour ses membres. La députée de Brome-Missisquoi et ministre déléguée à l'Éducation et responsable des dossiers des loisirs et des sports, Isabelle Charest, a annoncé une enveloppe de 11 millions $ au début juin pour que les jeunes qui veulent s'inscrire à un camp d'été puissent le faire. Quatre-vingt-quatre camps privés certifiés pourront bénéficier de cette subvention. Le CNCB est du nombre. Les détails de la répartition de cette somme ne sont toutefois pas encore arrêtés, a souligné Nicolas Legault.

PATIENCE

Malgré le sombre tableau qui se dessinait pour les camps pour la saison estivale, le CNCB a gardé le cap. Et ce fut payant. « Normalement, de mars à juin, nos activités sont concentrées avec les écoles. Mais avec la pandémie, on n'a rien eu. Ça a fait un gros trou dans notre budget. Avec tous les camps d'été qui ont fermé, on a été patients. On a eu trois phases de planification. On a mis toutes les normes en place pour respecter les consignes de santé publique », a mentionné Nicolas Legault.



Le CNCB devrait accueillir plus de 450 jeunes durant la saison estivale. On voit ici le DG, Nicolas Legault avec quelques amateurs de vélo en action. — PHOTO ALAIN DION

Pour avoir l'approbation de la Santé publique, les camps d'été certifiés ont notamment dû accroître leurs effectifs. Ce fut le cas au CNCB, qui a embauché 40 personnes pour accueillir les jeunes amateurs de vélo. Et tout se déroule rondement jusqu'ici. « Les jeunes avaient hâte de sortir à l'extérieur et bouger, a fait valoir Nicolas Legault. On voit l'étincelle dans leurs yeux quand ils se présentent au centre. »



NISSAN

Innover pour exalter

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY MC

DU 1 AU 31 JUILLET

L'ÉVÉNEMENT
À NOUS LA ROUTE



LOUEZ LE **ROGUE S 2020 ÉDITION SPÉCIALE À T.A.**

POUR **349 $≠ / MOIS** PENDANT **39 MOIS** | VALEUR AU DÉTAIL DE **30 443 $**

AVEC 0 $ EN COMPTANT INITIAL

ROGUE 2020 ÉDITION SPÉCIALE

INCLUT :

- RAILS DE TOIT
- APPLE CARPLAY MD1 ET ANDROID AUTO MC1
- JANTES EN ALLIAGE D'ALUMINIUM DE 17"
- RÉGULATEUR AUTOMATIQUE DE L'AIR AMBIANT BIZONE
- VITRES ARRIÈRES TEINTÉES
- POIGNÉES DE PORTIÈRES CHROMÉES
- VOLANT CHAUFFANT GAINÉ DE CUIR

ET ENCORE PLUS...

CONSULTEZ **CHOISISSEZNISSAN.CA** POUR PLUS DE DÉTAILS | L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES NISSAN DU QUÉBEC

Offres en vigueur du 1 au 31 juillet 2020. ≠ **L'offre de location par l'entremise de NCF est basée sur une allocation de 20 000 km / an (allocation totale de 65 000 km pour un terme de 39 mois) avec kilométrage additionnel à 0,10 $ / km.** Le premier paiement et le versement comptant le cas échéant sont requis à la signature du contrat. Les frais d'inscription auprès du RDPRM et les frais d'agent pour l'inscription (jusqu'à 77 $ au total) ne sont pas compris et sont payables à la signature du contrat. Les taxes, immatriculation et les assurances sont en sus, et exigés à la signature du contrat. 1. Apple Carplay est fourni par Apple inc. et est compatible uniquement avec certains appareils et systèmes d'exploitation d'Apple. Les appareils, câbles et adaptateurs ne sont pas inclus et doivent être achetés séparément. Des frais standard de données et/ou de communication vocale peuvent s'appliquer, y compris des frais d'itinérance et/ou tous les autres frais facturés par votre fournisseur de services de communication sans fil. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails. Apple et Apple CarPlay sont des marques de commerce d'Apple inc. Les offres sont sous réserve de l'approbation de crédit par Nissan Canada Finance; elles peuvent être modifiées, prolongées ou annulées sans préavis. Les concessionnaires peuvent fixer leurs propres prix. Visitez www.choisisseznissan.ca ou communiquez avec votre concessionnaire Nissan du Québec participant pour tous les détails. Des conditions s'appliquent. © Nissan Canada inc., 2020.

0041207

Les aubergines, un fruit méconnu à découvrir



L'aubergine, pour grandir convenablement, a besoin de beaucoup de soleil et d'un arrosage occasionnel. Les plants, une fois matures, sont «de petits arbustes aux branches très rigides». — PHOTOS ALAIN DION





0041307

DUNHAM – Le début de la récolte des aubergines est à nos portes. Sa culture, bien que facile, n'est pas pratique courante chez les jardiniers. Jonathan Rainville, propriétaire de la ferme maraîchère Le Terroir de Dunham, explique des notions à savoir à propos de ce fruit.

Si l'on souhaite développer un plant d'aubergine à partir de graines, les semences doivent se faire au début du mois d'avril, comme la majorité des fruits et des légumes cultivés au Québec. La plantation en terre doit quant à elle se faire en mai ou en juin.

« Il faut y aller selon la météo », concède Jonathan Rainville. Il ajoute que les plants doivent être abrités lorsque la température descend sous 0 °C.

L'aubergine, pour grandir convenablement, a besoin de beaucoup de soleil et d'un arrosage occasionnel. Les plants, une fois matures, sont « de petits arbustes aux branches très rigides », illustre le maraîcher. Ils n'ont pas besoin d'engrais ou de fertilisants particuliers pour grandir normalement, ce qui fait en sorte que les aubergines peuvent facilement être certifiées biologiques. « C'est très facile à produire », résume-t-il.

UNE PRODUCTION UTILISÉE DE MULTIPLES FAÇONS

La récolte débute « à la fin du mois du juillet ou au début du mois d'août et se termine au gel, un peu comme les tomates », explique Jonathan Rainville. « Un plant va bien produire pendant environ un mois », indique-t-il. Durant cette période, le jardinier peut s'attendre à cueillir environ une dizaine d'aubergines. « Un plant va vous suffire », précise M. Rainville.

Le rendement dépend toutefois des dimensions du produit lors de sa récolte, qui peut aller de la grosseur d'un poing à celle d'un petit ballon de football.

« Le système racinal peut supporter une certaine quantité de fruits », fait valoir M. Rainville. Si le jardinier attend que les aubergines soient grosses avant de les cueillir, il en récoltera peu durant l'été. À l'inverse, si elles sont cueillies lorsqu'elles sont petites, le plant en produira un plus grand nombre.

Les fruits sont d'ailleurs « plus savoureux quand ils sont petits » selon le cultivateur.

À la ferme Le Terroir de Dunham, les aubergines sont donc cueillies à une « grosseur qui se travaille bien », pour qu'elles soient meilleures lorsque cuisinées par les consommateurs.

Jonathan Rainville est conscient que l'aubergine « n'est pas consommée à la table de manière courante. » Il soutient cependant qu'elle peut être apprêtée de plusieurs façons différentes. Elle peut notamment être frite, gratinée, farcie et marinée. Elle peut aussi être ajoutée à différentes recettes de trempettes, pâtes, salades, pizzas et ratatouilles. Les possibilités sont nombreuses, car l'aubergine n'est pas extrêmement goûteuse, donc elle se marie à plusieurs saveurs différentes. **LA VOIX DE L'EST**



L'aubergine, bien que peu souvent cuisinée, se cultive très facilement, selon Jonathan Rainville, propriétaire de la ferme maraîchère Le Terroir de Dunham.

KIA

L'ÉVÉNEMENT
LE RETOUR DES ESCAPADES

6 NOUS PAYONS JUSQU'À VOS PREMIÈRES MENSUALITÉS

SUR MODÈLES 2020 SÉLECTIONNÉS
VALEUR ALLANT JUSQU'À 4 500 $^

AUSSI PEU QUE + 0 % FINANCEMENT*

JUSQU'À 84 MOIS SUR MODÈLES 2020 SÉLECTIONNÉS



SORENTO EX+ V6 TI 2020

NOUS PAYONS JUSQU'À VOS 6 PREMIÈRES MENSUALITÉS

+ 0 % FINANCEMENT JUSQU'À 84 MOIS



FORTE EX 2020

NOUS PAYONS JUSQU'À VOS 6 PREMIÈRES MENSUALITÉS



SPORTAGE LX TI 2020

AUSSI PEU QUE 0 % FINANCEMENT JUSQU'À 84 MOIS

KIAGRANBY.com
1348, rue Principale • 1 888 774-7171

KIACOWANSVILLE.com
403, rue de la Rivière • 1 888 774-7171

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Kia 2020 neuf sélectionné chez un concessionnaire participant du 1er au 31 juillet 2020. Conditions s'appliquent. Visitez votre concessionnaire Kia pour tous les détails. Les taxes applicables sont en sus. ♦Le financement est disponible à tout particulier qualifié sur les modèles 2020 sélectionnés neufs, sur approbation du crédit. Exemples applicables au financement : L'offre de financement est disponible sur le modèle Sorento EX+ V6 TI (SR75LJ) 2020/Sportage LX TI (SP75BL) 2020/Forte EX TV (F0843L) 2020 neuf au prix d'achat de 45 155 $/29 705 $/22 755 $ au taux de 0 %/0 %/0,99 % pour 84/84/60 mois, basée sur : 84/84/60 paiements mensuels de 538 $/354 $/389 $. Acompte de 0 $. Le coût de l'emprunt est de 0 $/0 $/666 $. ^Kia paiera au maximum les six premiers mois des paiements de financement, taxes comprises, par l'entremise des prêteurs participants sur approbation de crédit (« annulation des paiements ») ou fournira une alternative de crédit sous forme de chèque ou de réduction du prix précédé du véhicule après les taxes (« Crédit »). Les véhicules suivants sont admissibles à cette offre : modèles 2020 Forte, Carnival et Sorento. Les montants maximaux payables par Kia sont plafonnés selon le véhicule, la version et de l'option choisie entre l'annulation des paiements ou le crédit. La plage des plafonds maximaux s'étend de 1 800 $ (sur le Forte LX BM 2020) à 4 500 $ (sur le Sorento SX V6 2020). Les offres sont disponibles sur les véhicules livrés du 1er au 31 juillet 2020 et ne peuvent être combinées à d'autres offres. Les offres sont sujettes à changement ou peuvent être annulées sans préavis.

0041202

opinions

Directeur général **CHRISTIAN MALO** Rédactrice en chef **ISABELLE GABORIAULT**

Pendant la pandémie, le PEQ change et l'incertitude s'installe

Monsieur le Ministre,

Le règlement qui modifie le Programme de l'expérience québécoise (PEQ), présenté le 28 mai 2020, suscite de profondes inquiétudes dans plusieurs milieux de la société civile. Depuis son inauguration en 2010, le PEQ a permis à un grand nombre de personnes ayant étudié ou travaillé au Québec d'accéder rapidement à la résidence permanente. Les immigrantes admises et les immigrants admis par ce programme se sont adapté-e-s plus facilement et ont contribué de façon significative à la société québécoise dans un contexte de déclin démographique.

Les changements proposés auront des impacts néfastes sur la relance économique. L'immigration deviendra plus difficile ici qu'ailleurs au Canada, et le Québec perdra au passage son image de société ouverte à l'immigration et à la diversité.

On oublie trop souvent que, derrière les procédures administratives, il y a des personnes. L'approche proposée par le ministre détruira les projets de vie de milliers de personnes qui désirent s'installer au Québec. En effet, avec l'augmentation des années d'expérience requises et celle du délai de traitement, de nombreuses personnes seront piégées pour des périodes inconnues et prolongées dans un cercle de précarité et de vulnérabilité. De plus, l'absence d'une clause de droit acquis constitue une trahison pour la communauté étudiante internationale.

Parmi les changements, le gouvernement exclut des travailleuses et des travailleurs occupant des emplois peu qualifiés, alors que ces personnes offrent des services dits « essentiels » durant cette pandémie. Le PEQ doit être ouvert à toutes les personnes ayant accumulé une expérience de travail au Québec, et ce, sans discrimination fondée sur le niveau de qualification professionnelle.

En outre, l'introduction d'exigences linguistiques pour les conjointes et les conjoints ne tient pas compte de la réalité. Nous revendiquons que les conditions favorables permettant d'améliorer efficacement la compétence linguistique soient mises en place par le gouvernement du Québec, notamment dans les milieux de travail, et que chaque demandeuse et demandeur et sa famille puissent accéder aux programmes de francisation de qualité.

Enfin, nous sommes très préoccupé-e-s par la tendance du gouvernement à favoriser l'immigration temporaire tout en réduisant les chances d'accéder à la résidence permanente. Nous aspirons à une vie stable et épanouissante, et ce, dans un avenir prévisible. Dans ce contexte, le gouvernement Legault est-il prêt à faire le sacrifice de nos précieux travailleuses et travailleurs et étudiantes et étudiants?

— Association des travailleurs et travailleuses migrants du Québec

— Association des travailleurs et travailleuses temporaires des agences de placement (Mostafa Henaway, coordonnateur)

— Association pour la défense des droits du personnel domestique de main et de ferme (Eugénie Depatie-Pelletier, présidente-directrice générale)

— Centrale des syndicats démocratiques (Luc Vachon, président)

— Centrale des syndicats du Québec (Sonia Ethier, présidente)

— Centre des travailleurs et travailleuses immigrants (Eric Shragge, président du conseil d'administration)

— Confédération des syndicats nationaux (Jacques Létourneau, président)

— Conseil central du Montréal métropolitain-CSN (Dominique Daigneault, présidente)

— Conseil régional FTQ Montréal métropolitain (Marc-Édouard Joubert, président)

— Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (Daniel Boyer, président)

— Fédération étudiante collégiale du Québec (Noémie Veilleux, présidente)

— Le Québec, c'est nous aussi, (Thibault Camara, organisateur de la campagne)

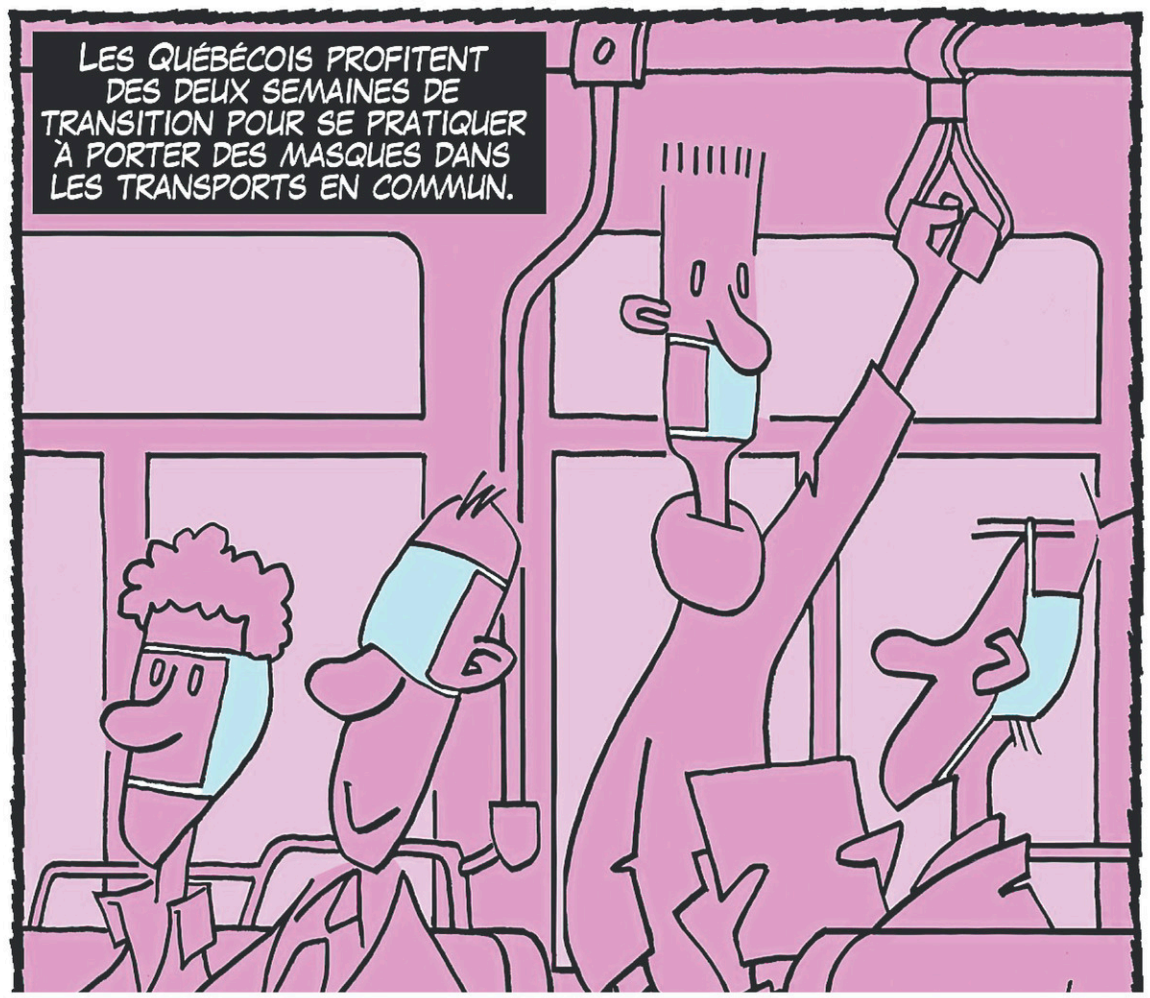
— PINAY (Organisation des femmes philippines, Fiel Salazar, présidente)

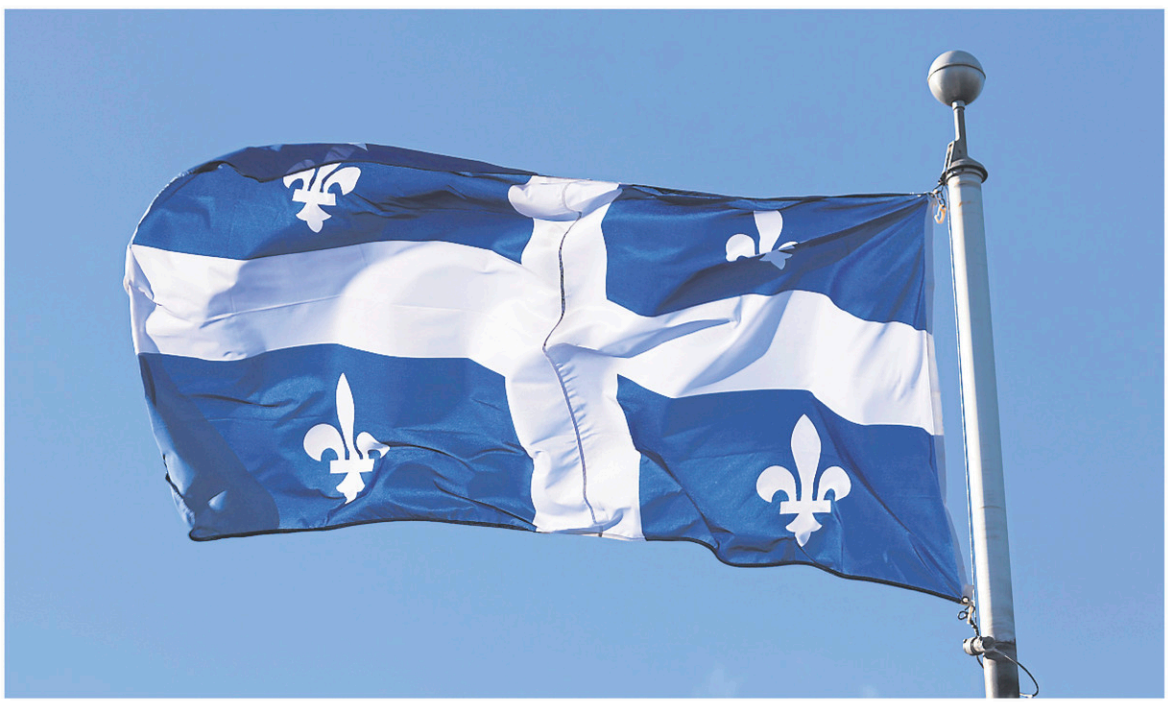
— Réseau d'aide aux travailleuses et travailleurs migrants agricoles du Québec (Michel Pilon, coordonnateur)

— Table de concertation contre le racisme systémique (Will Prosper, coordonnateur)

— Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (Stephan Reichhold, directeur général)

— Union étudiante du Québec (Jade Marcil)





— PHOTO 123RF

Une opinion?

Les lecteurs sont invités à partager leur opinion sur des sujets d'actualité. Les lettres doivent être transmises par courriel à ***opinions@lavoixdelest.ca***, et accompagnées du nom complet, de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur. Seuls le nom et la municipalité seront publiés. Nous ne donnons pas suite aux lettres anonymes.

Ces commentaires ne doivent pas excéder les 500 mots. *La Voix de l'Est* se réserve le droit d'abréger et de refuser des lettres.

PLAN ENVIRONNEMENT 2020-2023

85 ACTIONS 1,5 MILLION DE DOLLARS

POUR LEUR RÉALISATION

EAU

- Augmenter la sensibilisation par la patrouille verte.
- Adhérer à la Communauté bleue en encourageant les fontaines d'eau.
- Adhérer au Programme d'excellence en eau potable.
- Réviser les normes de rejets des eaux usées.

SOL ET BIODIVERSITÉ

- Adopter une politique de l'arbre.
- Adopter un plan de conservation des milieux naturels.
- Lutter contre les espèces exotiques envahissantes.
- Développer une certification afin d'améliorer la biodiversité en milieu agricole.

NUISANCES DIVERSES

- Contrôler la présence de l'herbe à poux.
- Sensibiliser la population à la maladie de Lyme.

DÉCOUVREZ NOTRE PLAN ENVIRONNEMENT AU

granby.ca/plan-environnement



COSTAUDES ÉQUERRES



DAVID DESJARDINS
Collaboration spéciale

HORS-PISTES

L'ennui avec les parcours les plus intéressants, c'est qu'il n'existe pratiquement jamais de manière agréable de s'y rendre.

Prenez les Équerres. Une boucle aux abords de la rivière Jacques-Cartier, qui comprend quelques bosses fameuses, mais où l'on est constamment récompensé par des paysages sublimes formant une ribambelle de cartes postales vivantes.

Pour s'y rendre, la route 371 qui relie Stoneham à Tewkesbury est réservée aux routiers d'expérience (ça monte, le trafic est rapide et l'accotement possède l'extraordinaire capacité de se volatiliser, tout comme le pavage d'ailleurs). L'autre porte d'accès est au sud : le boulevard Valcartier. L'accotement y est passable, mais inégal, et le trafic intimidant.

Si, contrairement à moi, vos loisirs ne passent pas nécessairement par le titillement de votre pulsion de mort, déplacez-vous jusqu'à ce parcours en voiture.

SE CONTENTER DU BEAU

En stationnant à la chapelle de Tewkesbury, à l'extrémité nord, ou au Village Vacances Valcartier, au sud, vous pourrez vous délecter d'un parcours de 35 km sur ces fameuses équerres : nom évoquant les virages serrés et les pentes abruptes qui caractérisent la route 371 (5e Avenue) et le chemin Richmond qui forment une boucle surmontée d'un segment aller-retour entre ces pôles.

Le gain d'élévation étant assez costaud (plus de 400 m), assurez-vous que votre vélo possède les braquets (vitesses) pour parvenir en haut sans y laisser vos jambes, vos poumons ou votre dignité. Prenez votre temps et ne vous laissez par intimider par ces montées, pour la plupart situées dans la portion aller-retour du parcours : voyez-les comme le tribut dont vous devez vous acquitter afin de profiter d'un des plus beaux territoires de la région.



Direction sud, on traverse le pont qui enjambe la rivière vers la route Richmond pour descendre par l'ouest. — PHOTO LE SOLEIL

DANS TOUS LES SENS

Si vous craignez de ne pas avoir les jambes pour conclure par les plus punitives de ces grimpes, débutez par le sud (Saint-Gabriel), et empruntez la 5e Avenue (qui est aussi la 371, à l'est de la rivière). Le pavage n'y est pas trop mal, même neuf par endroits, et le tracé très sinueux égayera ce début de balade. Poursuivez ensuite tout droit jusqu'à la chapelle (non sans avoir souffert les trois principales montées), puis revenez sur vos pas (en vous grisant des descentes).

Le décor dans cette portion aller-retour est splendide. Le soleil y dit « yo » aux montagnes qui s'élèvent au nord-ouest d'une rivière que l'on peut parfois presque toucher en se penchant.

Direction sud, on traverse le pont qui enjambe la rivière vers la route Richmond pour descendre par l'ouest. Je viens ici des dizaines de fois chaque année et je m'y arrête presque toujours. La Jacques-Cartier y déploie ses bras généreux. En été, on voit des baigneurs s'épivarder, des rafteurs, des kayakistes, des taquineurs de saumons et de truites.

Vous pouvez ensuite foncer sur des rouleaux bien roulants, à l'ombre, jusqu'à Saint-Gabriel. C'est le segment que je préfère. Et c'est dans ce sens (vers le sud) qu'il est le plus agréable : les montées sont rares, on y est le plus souvent à l'abri du vent, le trafic est épars et le décor aussi bucolique qu'apaisant. En traversant le pont métallique au terme de cette route, vous atteignez l'extrémité sud du parcours. La fin pour certains, la mi-temps pour d'autres, selon votre lieu de départ.

DE PLUS SIMPLES PLANS

Pas envie de vous taper les grosses côtes ? Optez pour la version pénarde en quittant depuis Saint-Gabriel et faites simplement la boucle, sans la portion vers la chapelle. Un beau 20 km campagnard avec seulement 115 m de dénivelé positif.

Autre parcours dans le coin : de Stoneham, prenez la 1re Avenue tout au long, traversez le village et vous aboutirez dans un secteur résidentiel boisé avant de faire la jonction avec le boulevard Talbot. Désormais délaissé au profit de l'autoroute des Laurentides, ce chemin possède un accotement très large qui permet d'atteindre de manière sécuritaire le parc de la Jacques-Cartier. Total de 30 km et 300 m de gain d'altitude pour l'aller-retour.



0041670



0016095

SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT SPORTIVE

CYNTHIA LAFLAMME
cynthia.laflamme@lavoixdelest.ca
Initiative de journalisme local

Se dépasser dans le sport de son choix pour permettre aux personnes handicapées de pratiquer le leur, c'est ce que propose la Fondation des sports adaptés (FSA), basée à Lac-Brome. Devant l'annulation des tournois de golf, principales activités de financement de l'organisme, l'équipe a dû penser en dehors de la boîte… et éviter de répéter ce que d'autres organismes font depuis le début de la pandémie au Québec.

La FSA dépend surtout des dons privés et très peu du gouvernement. Pour continuer sa mission, qui est de sortir de l'isolement des personnes handicapées ou des soldats blessés en leur permettant de pratiquer un sport adapté, elle lance donc le Défi Inclusactif pour collecter des fonds qui permettront d'acheter des équipements pour le ski alpin adapté.

« Comme nos activités, c'est de l'inclusion par le sport, et comme la clientèle doit se dépasser, on s'est dit qu'on allait demander aux gens de faire un défi à leur choix qui leur permettra de se dépasser en bougeant, explique Audrey Laroquette, coordonnatrice des événements et des projets spéciaux à la FSA. Il y a des gens très très sportifs qui vont faire quelque chose de très demandant. Par exemple, Éric Loiselle va faire un marathon en poussant une amie dans un Dahü. Mais tu peux avoir quelqu'un, comme mes parents qui sont marcheurs, qui pourraient décider de marcher plus longtemps et faire le tour du lac Boivin à Granby. »

Éric Loiselle n'en sera pas à son premier marathon, mais il s'agirait de sa course la plus difficile. Il partira du mont Owl's Head, où les activités de la FSA ont débuté, et se rendra jusqu'au village de Knowlton (Lac-Brome), où la Fondation a vu le jour, ce qui rendra le défi d'autant plus symbolique. La route sera parsemée de côtes et il poussera Ève Morissette, atteinte de paralysie cérébrale, qui sera installée dans un équipement adapté utilisé pour la course.

« Faire un marathon, à la base, c'est déjà un certain défi, mais de le faire avec quelqu'un dans le Dahü, ça ajoute à l'expérience et à la difficulté, confie M. Loiselle. La bière devrait être bonne en fin de journée ! » Il installera un plexiglas à l'arrière du Dahü pour éviter toute forme de contamination.

L'idée est de se dépasser et de sortir de sa zone de confort. M^me^ Larroquette elle-même ira dans une zone très inconfortable pour elle. Elle traversera, à la nage, le lac Bromont.

« Je vous avoue que je n'ai pas tant de plaisir quand je suis dans l'eau… je vais chercher à dépasser mes barrières mentales et physiques. »

OBJECTIF : 25 000 $

Le défi devra être réalisé durant la fin de semaine du 14, 15 et 16 août. Il sera possible de s'inscrire dès lundi, mais la préparation physique et mentale peut commencer.

Les participants seront invités à créer leur profil sur la page de la FSA et à partager un lien pour recueillir des dons. Le montant minimal à amasser est de 25 $.

« Ils peuvent le mettre eux-mêmes. On a mis un don minimal de 25 $ pour ne pas faire peur aux gens et on leur permet de faire leur propre défi. »

L'objectif est d'amasser 25 000 $, ce qui permettra d'acheter trois équipements de ski adapté.

« On a plus de participants à nos activités et plus de sites, en plus de l'unité mobile. C'est vraiment un sport en croissance. Pour offrir plus de moments inoubliables, c'est essentiel. »



Éric Loiselle (sans lunettes) fera un marathon avec un amie en Dahü, un des équipements adaptés de la Fondation des sports adaptés, pour le Défi Inclusactif.
— PHOTO FOURNIE PAR LA FONDATION DES SPORTS ADAPTÉS

SUR LE WEB
SUIVEZ-NOUS SUR
lavoixdelest.ca

facebook.com/lavoixdelest

@lavoixdelest

POUR ÊTRE BIEN INFORMÉ, PARTOUT, TOUT LE TEMPS, VISITEZ
lavoixdelest.ca

« Plus de bénéfices à notre compte que comme employés. »



FAITES COMME LUZ STELLA ET CARLOS,
DEVENEZ ENTREPRENEUR
EN ENTRETIEN MÉNAGER COMMERCIAL!

Être propriétaire opérateur certifié Jan-Pro c'est: **plus de bénéfices**, **plus de temps** pour votre famille, **plus d'autonomie** et bien plus!

CONTACTEZ-NOUS ET
PARLONS DE VOTRE AVENIR!

1-855-780-0800
franchises.jpce@jan-pro.ca
jan-pro.ca

JAN-PRO
Obtenez plus que ce que vous voyez

0038462

VOLS RÉGIONAUX ABANDONNÉS

Trudeau est « déçu », mais ne propose rien

LOUIS-SAMUEL PERRON
La Presse

Même s'il se dit « déçu » de la décision d'Air Canada d'abandonner une trentaine de liaisons aériennes dans les régions du pays, Justin Trudeau ne s'est pas engagé vendredi à aider les communautés à conserver une desserte. Après avoir affirmé le contraire, Air Canada assure maintenant que les vols seront partiellement maintenus vers les Îles-de-la-Madeleine.

L'abandon de nombreuses dessertes aériennes, dont huit lignes régionales au Québec, a jeté une onde de choc aux quatre coins de la province cette semaine, de Baie-Comeau à Val-d'Or. Appelé à réagir à cette annonce pour la première fois, le premier ministre canadien n'a suggéré aucune solution pour renverser la valeur, se contentant d'« espérer » qu'Air Canada reprenne ses liaisons.

« On sait qu'Air Canada profite des liens les plus profitables au pays, mais on s'attend aussi à ce qu'ils desservent des personnes qui vivent dans des régions plus éloignées. C'est donc quelque chose qu'on espère qu'ils vont pouvoir remettre à desservir ces régions-là au fur et à mesure que l'économie commence à reprendre », a affirmé Justin Trudeau.

Questionné sur la possibilité d'appuyer une solution aérienne québécoise, le premier ministre n'a pas semblé prêt à explorer cette idée. « C'est important que les Canadiens qui vivent dans toutes les différentes régions soient desservis par les compagnies aériennes. Ce qui frappe au Québec frappe aussi dans les Maritimes, c'est donc quelque chose qu'on regarde avec Air Canada, on espère qu'ils vont pouvoir reprendre le service bientôt », a-t-il rétorqué.



Questionné sur la possibilité d'appuyer une solution aérienne québécoise, le premier ministre n'a pas semblé prêt à explorer cette idée. — PHOTO LE DROIT

DES VOLS VERS LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE SEULEMENT L'ÉTÉ

La Presse annonçait vendredi matin que la liaison saisonnière avec les Îles-de-la-Madeleine qui permet notamment aux touristes de s'y rendre l'été serait « suspendue indéfiniment » après le 7 septembre. Or, cette information confirmée par Air Canada était une erreur, selon Pascale Déry, une porte-parole de l'entreprise. « C'est un service saisonnier qui revient », affirme-t-elle. Par contre, la liaison ne sera maintenue que trois mois par année pendant l'été.

Contacté vendredi, le maire des Îles-de-la-Madeleine ne s'est pas réjoui de ce développement. Il estime que l'incertitude quant à la présence d'Air Canada en région va nuire au tourisme et à l'économie.

« Qui va réserver un billet d'avion pour l'été prochain ? Qui va croire Air Canada ? S'ils viennent, tant mieux. Mais il faudra trouver une solution durable », lance Jonathan Lapierre.

Le maire déplore qu'Air Canada cesse indéfiniment la liaison aux Îles de septembre à juin. « On n'est pas des citoyens de seconde zone. On ne va pas jouer au yoyo. Si vous allez à un restaurant, mais une semaine il est fermé et l'autre il est ouvert, qu'est-ce que vous allez faire ? Vous allez changer de restaurant. »

Plusieurs élus municipaux demandent aux gouvernements d'entamer une profonde réflexion sur l'avenir du transport aérien en région. Des appels à la création d'un nouveau transporteur québécois se font entendre. Entretemps, plusieurs plus petits joueurs comme Pascan Aviation, Air Creebec et Air Inuit pourraient être appelés en renfort.



0039309



0041323

COVID-19 : le Québec enregistre 19 nouveaux décès

Dix-neuf nouveaux décès attribués à la pandémie de coronavirus au Québec ont été annoncés vendredi, pour un total de 5560.

Le nombre d'hospitalisations a chuté de 19, pour un total de 392. Une personne de moins se trouvait aux soins intensifs, pour un cumul de 31.

Les plus récentes données témoignaient de 89 nouveaux cas, ce qui gonflait le nombre total de personnes infectées à 55 682.

Vingt-huit cas s'étaient ajoutés dans la région de Montréal, pour un total de 27 377. Il y avait 5814 cas dans la région de Laval et 7873 en Montérégie.

La situation était stable ailleurs dans la province.

LA « BULLE DE L'ATLANTIQUE » MAINTENANT OUVERTE

Peu après que les quatre provinces de l'Atlantique eurent levé les restrictions de voyage dans la région, tôt vendredi, un trafic important a été signalé entre les provinces. Les résidants du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve-et-Labrador et de l'Île-du-Prince-Édouard peuvent désormais se rendre dans l'une des trois autres provinces sans s'isoler pendant 14 jours après leur arrivée.

Par ailleurs, la ministre de la Jeunesse, Bardish Chagger, a déclaré que l'organisation WE ne gérerait pas le programme fédéral de 900 millions $ en bourses pour le bénévolat étudiant. Dans une déclaration publiée vendredi matin, M^me^ Chagger dit qu'il s'agit d'une décision mutuelle.

Notons aussi qu'à la suite de l'approbation de la santé publique pour une réouverture des salles de diffusion, la majorité des cinémas du Québec ont rallumé leurs écrans vendredi. **LA PRESSE CANADIENNE**

GRANULE 777

DEUX PREMIERS BATEAUX EXPÉDIÉS

MYRIAM GAUTHIER
mgauthier@lequotidien.com

Deux premiers bateaux remplis de granules de bois ont pris la direction du Royaume-Uni au printemps, à partir du port de Grande-Anse, à Saguenay. Ces cargaisons, résultat d'un projet de plus de 75 M$ lancé par la scierie Barrette-Chapais, contribueront à remplacer une partie du charbon utilisé par la plus puissante centrale électrique anglaise.

Un total de 55 000 tonnes de biomasse forestière ont été expédiées jusqu'à maintenant grâce aux deux navires qui ont quitté le terminal en eau profonde situé à La Baie, au début du mois d'avril et au début du mois de juin.

Entre chaque expédition, les granules industrielles sont accumulées dans deux gigantesques dômes de béton d'un peu plus de 130 pieds de hauteur, érigés au coût de quelque 17 M$, près des bureaux administratifs de Port de Saguenay. Des dômes que Yann Sellin, directeur général de Granule 777, société fondée par Barrette-Chapais, appelle affectueusement des « monstres », à l'occasion d'une visite des installations.

Ces « monstres » sont alimentés chaque jour par 20 à 25 camions en provenance de la nouvelle usine de granulés construite par l'entreprise basée à Chapais, dans le Nord-du-Québec. Un seul dôme peut contenir 22 000 tonnes de granules, soit l'équivalent du chargement de 500 camions.

DU CHARBON À LA BIOMASSE FORESTIÈRE

Ainsi, 210 000 tonnes de granules, produites à partir de la valorisation des sous-produits de la scierie de Barrette-Chapais, prendront chaque année la direction de la centrale électrique Drax, au Royaume-Uni. Un contrat de sept ans lie Granule 777 à la centrale thermique, laquelle délaisse le charbon en convertissant certaines de ses unités à la biomasse.

« La biomasse est une source renouvelable et permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre, à l'échelle mondiale, car le client est basé en Angleterre, et non en Amérique du Nord », souligne Yann Sellin.

La centrale Drax, située dans le Yorkshire du Nord, est la plus puissante au pays, avec près de 4000 MW. Une puissance qui équivaut à 70 % de la centrale Robert-Bourassa de la Baie-James, la plus importante d'Hydro-Québec.



Les deux premiers bateaux de granules du projet lancé par la scierie de Barrette-Chapais ont pris la direction du Royaume-Uni au printemps, à partir du port de Grande-Anse, à Saguenay. Le premier navire, qui apparaît ici, a été chargé au début du mois d'avril à partir des deux dômes où sont entreposés les granules. — PHOTO COURTOISIE, GRANULE 777

Copeaux, sciures, planures et écorces issus de l'usine de sciage sont réduits en une poudre qui est ensuite compactée pour former les granules et expédier la matière.

L'usine de granulés, située à proximité de la scierie, représente un investissement de plus de 60 M$. Il s'agit de l'usine de granules la plus importante au Québec, souligne M. Sellin.

UNE OPÉRATION DÉLICATE

L'heure était à la fête au sein des employés, en avril, lorsque le premier navire a quitté les installations portuaires, moins de deux ans après la première pelletée de terre de l'usine. « Quand on a expédié le premier bateau, je suis remonté à l'usine et ils demandaient tous : "Et puis, comment ça s'est passé ? ". Ils étaient tous excités de savoir "comment le client a trouvé nos granulés" », rapporte le directeur général.

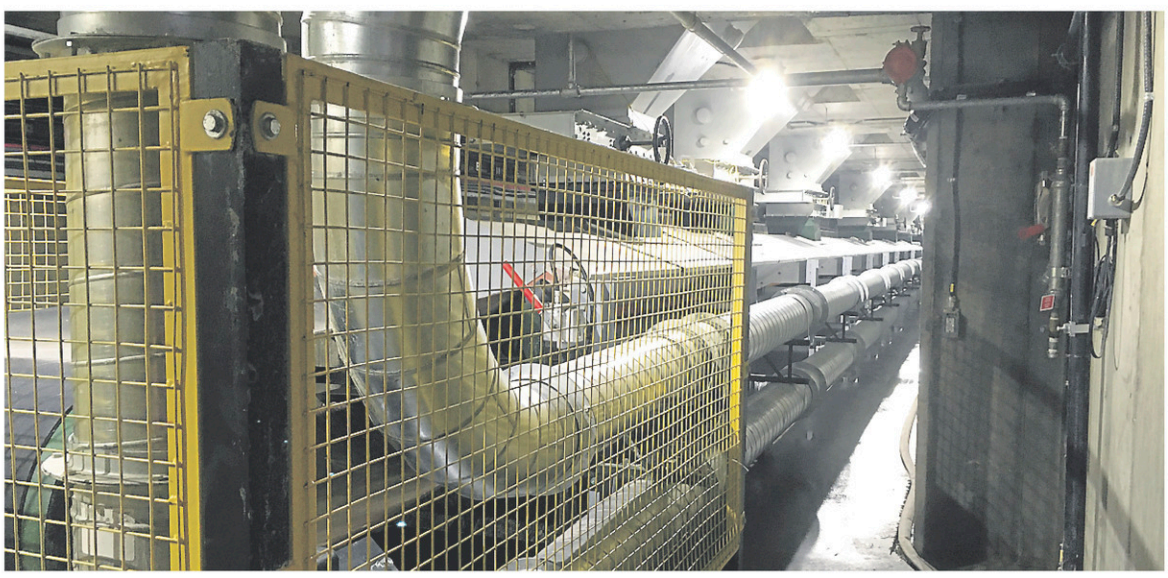
Une réussite soulignée par l'équipe, d'autant plus à un moment où le Québec était frappé par le creux de la crise sanitaire de la COVID-19, qui a forcé un ralentissement des opérations de Barrette-Chapais.

D'ici la fin de l'année, trois autres bateaux doivent prendre la direction du Royaume-Uni. Des roulottes de chantier se trouvent toujours près des dômes, au port de Grande-Anse, afin de peaufiner les opérations automatisées de déchargement des camions ainsi que les manœuvres de chargement des navires effectuées à partir d'un convoyeur relié aux dômes.

Le chargement d'un navire est une manœuvre délicate. « Certains produits comme le nôtre sont sensibles à la pluie. S'il pleut, le bateau est arrêté là. Dès qu'il y a la moindre goutte d'eau, on ferme les cales du bateau. C'est terminé », explique Yann Sellin.

Lors de conditions optimales, le chargement d'un navire prend environ 72 heures.

La montée en puissance de l'usine de granules, qui a atteint rapidement 85 % de sa capacité, doit également se poursuivre dans les prochains mois.



Un convoyeur situé sous les dômes et qui se rend jusqu'aux installations portuaires permet d'assurer le chargement des navires. — PHOTO LE PROGRÈS, MYRIAM GAUTHIER

Un partage des installations possible

Granule 777 est ouverte à partager dans les prochaines années ses installations d'entreposage au port de Grande-Anse, à La Baie, avec d'autres entreprises, lorsque le projet sera rodé.

« Dès le départ, on est très très ouverts à partager nos installations avec d'autres producteurs », souligne Yann Sellin, directeur général de l'entreprise.

Granule 777 dispose actuellement d'une marge de manoeuvre dans ses deux dômes de béton construits au port de Grande-Anse. Un remplissage à 70 % de la capacité totale doit être atteint avant de pouvoir remplir un navire.

Cette marge permet à l'entreprise de poursuivre le chargement des dômes, malgré les retards que peuvent parfois avoir les bateaux, dont les dates d'arrivée et de départ sont souvent difficiles à prévoir.

« Cette capacité-là nous permettrait aussi d'accumuler les granulés si on avait d'autres producteurs qui voulaient participer », précise-t-il.

ASSURER UNE STABILITÉ

Avant de parler de partenariats, d'expansion ou de projets à long terme, le directeur général se consacre à compléter la mise en opération du projet afin d'assurer une stabilité à l'usine de sciage de Barrette-Chapais.

« À la base, le projet avait pour but de valoriser les coproduits de la scierie et, surtout, de s'assurer de contrôler notre avenir au niveau de la scierie et de contrôler l'emploi, rappelle-t-il. Les coproduits d'une scierie sont essentiels à sa survie. »

Ce projet permet notamment d'assurer un écoulement des copeaux de l'usine, habituellement destinés à l'industrie des pâtes et papiers. Le secteur connaît depuis plusieurs années une baisse de la demande et d'importantes fluctuations. « Ça peut créer un stress sur l'économie des scieries », souligne M. Sellin.

Barrette-Chapais emploie environ 350 personnes à sa scierie et 20 à son usine de granulés.

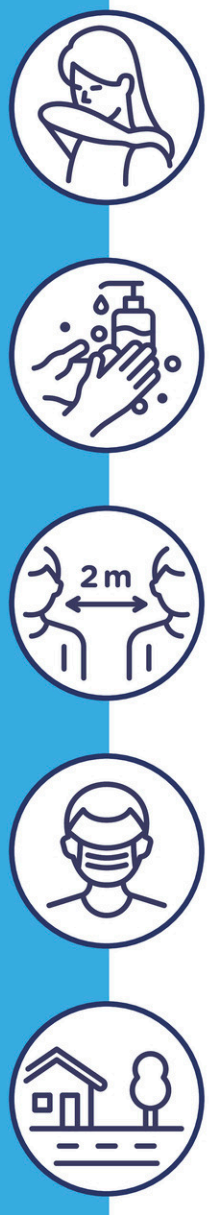
LE QUOTIDIEN

On profite de l'été en continuant de se protéger !

La saison estivale vient tout juste de commencer, et comme plusieurs vacanciers vous êtes à la recherche d'activités. Pour connaître ce qui est permis, consultez le site Québec.ca/relance

Le succès du déconfinement repose sur l'engagement de tous à appliquer rigoureusement et en tout temps les consignes sanitaires.

Si vous présentez des symptômes s'apparentant à ceux de la COVID-19, **restez à la maison**, appelez au **1 877 644-4545** et prenez soin de vous.



Votre gouvernement

Découvrir ou redécouvrir le Québec



Pour vous assurer d'explorer le Québec en toute sécurité, planifiez vos déplacements ainsi que votre séjour et informez-vous à l'avance des mesures sanitaires adoptées par les endroits que vous prévoyez visiter.

Consultez le site BonjourQuebec.com pour connaître les attraits à découvrir dans les différentes régions. Pour une escapade avec nuitées, profitez de 25 % de rabais sur le prix de vente de forfaits grâce à Explore Québec sur la route.

Il ne vous reste plus qu'à choisir votre destination et à partir à la découverte de véritables coins de paradis à proximité de chez vous.

Trouver un hébergement

Il est possible de louer des hébergements touristiques comme les chalets, les unités de prêt-à-camper, les yourtes ou les camps rustiques. Si vous préférez dormir dans un établissement hôtelier, vous pouvez le faire partout au Québec. Et pour ceux qui souhaitent séjourner en nature, vous pouvez louer certains emplacements de camping ou vous rendre dans une pourvoirie.

En tout temps, il est important que vous respectiez toutes les consignes sanitaires, dont celles liées aux rassemblements et à la distanciation physique.

0041726

Quoi faire au Québec durant l'été

Profiter des bienfaits de la nature

Si vous souhaitez décrocher au grand air, il est possible de partir à l'aventure en randonnée, en canot ou même à vélo. Et si vous aimez taquiner le poisson, vous pouvez en profiter pour aller pêcher une journée. Certains sentiers et certains lacs sont accessibles dans les parcs de la Sépaq et ailleurs au Québec. Pour plus de détails sur les activités offertes et les consignes sanitaires à respecter, consultez sepaq.com/covid-19

S'amuser en famille

Vous êtes à la recherche d'activités familiales amusantes ? Vous pouvez dès maintenant rencontrer de fabuleux animaux lors d'une visite au zoo ou côtoyer la flore au cours d'une promenade dans les magnifiques jardins du Québec. Que vous souhaitiez découvrir les attractions les plus populaires du Québec ou les petits trésors cachés de votre région, profitez d'économies de 20 %, 30 % ou 40 % grâce au Passeport Attraits. Consultez le site Quebecvacances.com pour vous le procurer.

Et si vous souhaitez partir en excursion d'observation à bord d'un bateau pneumatique ou en croisière pour une journée, il est possible de le faire depuis le 1er juillet 2020.

Admirer la culture

Vous êtes amateur d'art et de culture ? Rendez-vous dans un musée pour découvrir les expositions qui y sont présentées. Pour trouver un musée et connaître ses heures d'ouverture, informez-vous sur le site musees.qc.ca/fr/musées

Jouer dans l'eau

Vous cherchez un endroit pour vous prélasser au soleil et vous rafraîchir dans l'eau ? Vous pouvez désormais le faire sur les plages du Québec. Sable fin, chaises longues et parasols colorés, un véritable paradis pour les beaux jours d'été.

Si vous préférez explorer les lacs et les rivières, il est permis de le faire en planche à pagaie, en kayak ou à la voile. Et rappelez-vous que les personnes qui pratiquent ces activités doivent demeurer prudentes et respecter les mesures de sécurité afin d'éviter les risques de noyade.

Bouger à l'extérieur comme à l'intérieur

Vous aimez bouger et être actif ? Vous pouvez reprendre vos activités sportives, qu'elles soient individuelles ou collectives et qu'elles se pratiquent à l'intérieur comme à l'extérieur. Il ne vous reste plus qu'à chausser vos espadrilles et à bouger.

Savourer les produits d'ici

Si vous souhaitez découvrir des produits d'ici, vous pouvez dès maintenant visiter les artisans transformateurs et les fermes agrotouristiques près de chez vous.

Vous pouvez également vous régaler dans un restaurant et en profiter pour manger sur une terrasse. Les restaurants qui ont ouvert leurs portes se sont adaptés afin de favoriser le maintien d'une distance physique de 2 mètres entre les clients, à moins qu'il ne s'agisse d'occupants d'une même résidence ou qu'une barrière physique permettant de limiter la contagion ne les sépare.

Passer du temps en famille et entre amis

Vous pouvez désormais inviter des convives à la maison à condition de respecter **toutes les consignes sanitaires**. Il faut se limiter à 10 personnes et garder une distance minimale de 2 mètres entre les individus des différents ménages. De plus, il est demandé de se limiter à des personnes d'un maximum de 3 ménages.

On compte sur vous pour trouver des solutions afin de réduire les risques de transmission du virus, par exemple en indiquant les noms des personnes sur les verres, en servant des plats dans des bols distincts en fonction des maisonnées et en faisant preuve de créativité.



Bon été !

Soyez bienveillant et amusez-vous en toute sécurité.

Les informations fournies dans ce publireportage tiennent compte de la situation en date du 25 juin 2020. Comme la situation évolue rapidement, des changements pourraient survenir.

Consultez le site Web **Québec.ca/relance** pour connaître les renseignements les plus à jour.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Québec

0041726

ANDRÉE LAFOREST

LA PANDÉMIE SUR TOUS LES FRONTS



L'été que nous vivons suit un printemps pas comme les autres. Toutes les sphères de la société ont été affectées par la pandémie et le confinement. Dans cette série «L'été de nos personnalités», les médias de la Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i) vont à la rencontre de personnalités de tous les domaines : politique, sports, science, culture, vie communautaire afin de savoir comment se passera leur été. Des conversations libres que nous vous présentons chaque samedi.

L'ÉTÉ DE NOS PERSONNALITÉS

LAURA LÉVESQUE
llevesque@lequotidien.com

La COVID-19 a frappé de plein fouet des milliers de familles qui ne pouvaient pas voir leurs proches. Des entreprises ont dû fermer leurs portes, des villes doivent composer avec une perte importante de revenus, des locataires et nouveaux propriétaires se sont retrouvés sans logis.

La ministre des Affaires municipales et de l'Habitation, Andrée Laforest, a vécu la pandémie sur tous ces fronts. Ancienne propriétaire de garderies et de magasins d'équipements de cuisine, la députée de Chicoutimi a dû rassurer et écouter des élus, des commerçants, des citoyens sans logement, mais surtout sa famille, et ce, tout en défendant les restrictions de son gouvernement.

«Au début, je me suis sentie un peu coupable. J'ai vendu mes magasins à mes enfants. Je me disais : "Ayoye, les commerces, qu'est-ce qui va arriver?" Mes enfants qui prennent la relève... J'ai eu un stress pour eux. Mais je me suis dit c'est partout pareil au Québec, ce n'est pas de ma faute. J'ai plutôt essayé de les aider, de les soutenir, tout en maintenant l'importance des mesures», raconte Mme Laforest, en parlant de cette dualité.

La mère de quatre enfants s'est d'ailleurs imposé d'importantes restrictions. Elle a attendu plus d'un mois avant de voir ses deux nouveaux petits-enfants et elle maintenu la distance avec sa mère de 82 ans, sa complice de toujours.

«Ma mère, j'allais la voir dehors, avec mon souper, on mangeait à distance pour ne pas se perdre de vue. Mais ma mère est forte. Elle m'impressionne. Mais elle était tannée là. On revient d'ailleurs d'une virée magasinage et ça lui a fait du bien», laisse tomber Mme Laforest.

Cette dernière se prépare d'ailleurs à passer deux semaines de vacances en famille. Elle partagera son temps entre le Lac-Saint-Jean et le Saguenay.

«Nous sommes une belle région et longtemps, on a senti de la division entre les deux secteurs. C'est important pour moi de passer du temps en famille au Lac-Saint-Jean aussi. Je veux qu'on se montre plus solidaires les uns envers les autres et je pense que pour le moment, notre équipe de députés le démontre bien», exprime Mme Laforest, en parlant des liens étroits entre les quatre députés caquistes du Saguenay-Lac-Saint-Jean, François Tremblay, Nancy Guillemette et Eric Girard et elle.

ÉNORMÉMENT DE TRAVAIL

Pendant les dernières semaines et les derniers mois, la ministre a reçu des milliers de messages de citoyens inquiets, mais aussi des élus des quatre coins du Québec.

Offre d'emploi

Directeur(trice) Général(e)
Centraide Richelieu-Yamaska
Saint-Hyacinthe, Qc
Temps plein, permanent

Centraide Richelieu-Yamaska
Ici, avec cœur

À propos de Centraide Richelieu-Yamaska

Créé en 1956, Centraide Richelieu-Yamaska est un organisme sans but lucratif local qui a pour mission l'amélioration des conditions de vie des personnes les plus vulnérables de sa communauté. Membre du réseau Centraide, il œuvre pour soutenir un vaste réseau d'organismes communautaires répartis dans les 7 MRCs de son territoire.

Responsabilités

- Orchestrer et effectuer le développement des affaires, notamment au niveau des dons majeurs et planifiés
- Orienter, diriger, mobiliser et favoriser le développement des employés ainsi que leur engagement
- Faire rayonner la mission de l'organisation à travers son territoire
- Être un leader du changement et créer un environnement propice à l'innovation et à la créativité
- Créer des liens constructifs avec les organismes, les donateurs, les bénévoles, les corps public et l'ensemble des instances du mouvement Centraide-United Way
- Assurer la gestion globale, stratégique et financière de l'organisation
- Faire preuve de leadership intellectuel en renseignant le conseil d'administration sur les principales questions, menaces et priorités

Compétences

- Avoir une vision technologique ainsi que stratégique • Leadership mobilisateur
- Bon communicateur • Orienté vers l'action
- Susciter l'engagement • Savoir créer des réseaux de manière efficace (sens politique)
- Savoir-faire organisationnel

Exigences • Formation universitaire de 1er cycle • Expérience de travail pertinente • Maîtrise du français et de l'anglais, oral et écrit

Conditions salariales À déterminer selon les qualifications et l'expérience.

Lieu de travail : Centre-ville de Saint-Hyacinthe
Déposez votre candidature à direction@centraidery.org avant le 17 juillet à 16 h.

0041884

MEUBLES & DAVANTAGE

LIVREUR DE MEUBLES

À Farnham

Livreur de meubles, électroménagers et électroniques de façon efficace.

Installation de base chez le client.

Horaire : mardi au samedi.

S.V.P. contactez
M. Benjamin Acosta
514-581-2242
ou envoyer votre CV à :
acosta.b@meublesetdavantage.ca

0042082





Andrée Laforest passera ses vacances estivales au Lac-Saint-Jean et à Saguenay, mais son téléphone cellulaire ne sera sans doute pas bien loin. — PHOTOS LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

«On a énormément travaillé dans les dernières semaines. Le fait d'avoir Facebook et Messenger, c'est maintenant 24 heures sur 24. Les gens peuvent nous rejoindre en tout temps. Je recevais la nuit des messages de gens inquiets de perdre leur emploi. Ça, ç'a été intense.»

«Je pense d'ailleurs aux anciens ministres. Ils n'avaient pas de Messenger. Il y avait une distance. Aujourd'hui, il y a un problème et on le règle rapidement.»

Andrée Laforest a d'ailleurs entendu les cris du cœur des municipalités et elle assure que du soutien arrivera.

«On est en train de s'ajuster, de voir comment on va les accompagner. On négocie avec Ottawa en ce moment. Il offre 14 milliards $ aux provinces, dont une partie aux municipalités. Mais ce qu'il offre, c'est tellement structuré qu'on ne peut pas faire ce qu'on veut. J'aimerais qu'on l'offre et que les municipalités s'en servent là où elles en ont besoin.»

«C'est important pour moi de passer du temps en famille au Lac-Saint-Jean aussi. Je veux qu'on se montre plus solidaires les uns envers les autres»

— La ministre Andrée Laforest

EN RAFALE

Un projet pour l'été?

«Je vais aller voir nos producteurs locaux. Ça, ça m'intéresse beaucoup et je vais faire une tournée. J'ai vu durant la COVID que l'achat local était essentiel. Avec le marché public qu'on travaille avec la Ville (Saguenay), ça va aider. De voir que d'être autosuffisants, que s'il arrive encore quelque chose de sérieux encore, de voir qu'on a toutes les ressources dans la région, c'est intéressant.»

Un beau souvenir d'un été d'enfance?

«Être au chalet chez mes parents, ça, ce sont mes plus beaux souvenirs. Ramasser des fraises, des framboises avec mes soeurs. Être là et ne rien faire. On était quatre filles, donc ça brassait déjà quand même pas mal.»

Qu'est ce qu'on se souhaite pour l'automne?

«Pas de COVID! Mais aussi des projets de relance économique. Travailler avec les députés pour des projets, rester tissés serré. Le bloc opératoire de Chicoutimi, peut-être des autobus électriques faits d'aluminium. J'ai plein de projets!»

LE QUOTIDIEN

NOTRE VIDÉO
sur **lavoixdelest.ca**
et dans notre application

RÉSIDENCE ST-JUDE
PRÉPOSÉ (E) AUX BÉNÉFICIAIRES
De nuit, 24h/32h 1 fin de semaine sur 2
Résidents autonomes,
donc pas de soins à donner.
PDSB, RCR, LOI-90 (compétence 7)
Cours AP-RPA terminé (salaire à discuter)
Contactez : **Diane Brin 450 776-6969**
Courriel :
diane@immeublesgeorgeslandryinc.com
ou apportez votre CV au 135 St-Jude N.
0041661

ACIER MENARD ITÉE.
OFFRE D'EMPLOI
MANŒUVRE
Fonctions :
- Recevoir et servir les clients;
- Préparation des commandes;
- Réception de la marchandise.

Exigences :
- Bonne condition physique;
- Autonomie et volonté d'apprendre;
- Aptitudes pour travail d'équipe.

Horaire du lundi au vendredi.
Salaire concurrentiel.

Veuillez communiquer avec :

M. Alain Toulouse
alain@acier-menard.com
450 375-4211, poste 235
114, rue Ménard,
Saint-Alphonse-de-Granby, QC
J0E 2A0
0042073



FORFAITS EXPLORE QUÉBEC

Une formule qui ne fait pas l'unanimité

La Presse

Les forfaits « Explore Québec sur la route », qui visent à encourager les vacanciers d'ici à visiter leur coin de pays, ne font pas l'unanimité. Si les agences participantes assurent que les Québécois sont attirés par cette nouvelle formule, la mise en place tardive de ces circuits ainsi que le manque de convivialité du site permettant de choisir ses prochaines escapades sont autant de problèmes soulevés par certains représentants de l'industrie.

« On a vraiment de la misère à trouver de l'hébergement dans certaines régions », affirme Marilyn Désy, directrice générale de l'association des Agences réceptives et forfaitistes du Québec (ARF-Québec), pour illustrer le succès de cette initiative lancée par le gouvernement et qui durera jusqu'au 31 mars 2021.

Depuis le 23 juin, une centaine de forfaits conçus par 19 agences ont été mis en vente. Le gouvernement du Québec a injecté 10 millions de dollars dans le programme pour permettre aux vacanciers de bénéficier de 25 % de rabais sur ces circuits. Il a toutefois été impossible d'obtenir des chiffres de ventes.

Or, la rapidité avec laquelle ces forfaits, qui comprennent activités et hébergement, ont été mis en place a pris certains hôteliers de court.

« C'est tellement sorti à la dernière minute », lance sans détour Nathalie Blouin, vice-présidente, ventes et marketing, du Groupe Riôtel, propriétaire de trois établissements en Gaspésie qui figurent dans certains des forfaits.

Mme Blouin ajoute ne pouvoir répondre à toutes les demandes puisque les chambres commencent à se faire rares entre la mi-juillet et la mi-août.

Ces forfaits sont apparus « trop tard », selon Mme Blouin. Elle craint que « les agences soient aux prises avec un manque de disponibilité », à tout le moins dans sa région.

« La Gaspésie, c'est pratiquement saturé », confirme Christophe Gorlier, vice-président de Global Tourisme. « Si les Québécois ont besoin de vacances, il faudrait les confirmer le plus tôt possible », ajoute Laurent Plourde, président du Groupe Voyages Québec, qui tient toutefois à assurer qu'il reste encore de la place un peu partout dans la province.

À l'autre extrême, dans d'autres régions, comme la Montérégie, aucun forfait n'a encore été dévoilé sur le site de Bonjour Québec. On a assuré à Tourisme Montérégie que des circuits étaient en cours d'élaboration et qu'ils seraient offerts d'ici deux semaines.

SITE PEU CONVIVIAL

Pour le moment, une centaine de forfaits couvrant l'ensemble du territoire québécois sont offerts en ligne. Christophe Gorlier admet que tout n'est pas encore au point. « Tout s'est fait dans l'urgence, explique-t-il. On a créé notre site en une semaine. »

« Dans sa mouture actuelle, le [site] n'est pas optimal », constate Frédéric Gonzalo, consultant en marketing numérique spécialisé en tourisme. « Si tu veux avoir un prix, ça prend trois ou quatre clics », ajoute-t-il. De plus, l'expert s'explique mal pourquoi les agences et les forfaitistes qui ont conçu les circuits n'ont pas tous mis en évidence le rabais de 25 % qu'obtiennent les vacanciers en se procurant ces forfaits. Certains l'ont bien indiqué, d'autres ont été plus discrets sur cet aspect.

Par exemple, les vacanciers qui rêvent de prendre la route du Saguenay–Lac-Saint-Jean et qui souhaitent s'offrir un forfait Explore Québec devront naviguer en ligne pendant de nombreuses minutes avant de connaître la composition de l'itinéraire qui les mènera, par exemple, du village historique de Val-Jalbert à L'Odyssée des bâtisseurs, en passant par le zoo de Saint-Félicien. Le coût du séjour, 229 $ par personne dans ce cas-ci, est aussi indiqué assez tardivement dans la recherche. Le forfait les intéresse ? Les internautes doivent ensuite se rendre sur le site de l'agence qui l'a conçu – et elles n'ont pas toutes un site transactionnel. « L'idée est noble, reconnaît M. Gonzalo, mais c'est un répertoire. »

Frédéric Gonzalo se dit « sceptique » quant au succès de ces forfaits. « Ça va répondre à un besoin auprès de certains Québécois. Est-ce que ça va être un succès dithyrambique qui va faire exploser la caisse enregistreuse ? Je ne crois pas. »

Selon lui, les gens se tournent vers ce genre de formule lorsque l'organisation d'un voyage est complexe ou qu'il y a une réelle aubaine. « Le défi logistique d'aller dans les Cantons-de-l'Est [n'est pas très difficile à relever]. »

En ce qui concerne les lacunes que présente le site, le Ministère assure être en train de travailler pour réduire le nombre d'étapes menant à l'achat d'un forfait.



0034772

Le port du masque sera obligatoire dans tous les transports collectifs à partir du 13 juillet.



autobus
métro
train
traversier
taxi
covoiturage

On lâche pas.
On continue de se protéger.

Québec.ca/masque

1 877 644-4545

Votre gouvernement

Québec

0041728

Près de 20 % de la population du Québec, soit une personne sur cinq, souffrira d'une maladie mentale au cours de sa vie. Pourtant, moins de la moitié des personnes qui souffrent d'une maladie mentale consultent un professionnel. Heureusement, bien du chemin a été parcouru ces 20 dernières années au niveau des connaissances en santé mentale.

NOUVEAU REGARD SUR LES TROUBLES DE SANTÉ MENTALE

MARIE-CHRISTINE BOUCHARD
marie-christine.bouchard@latribune.qc.ca



Une autre maladie a pris énormément de place dans les bureaux des médecins : les troubles anxieux, à différents degrés. Même les enfants en sont maintenant atteints. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

SHERBROOKE — Les Québécois parlent plus volontiers de leurs problèmes de santé mentale qu'il y a 20 ans. Mais il reste encore de nombreuses réserves. Les gens sont peu nombreux à se cacher lorsqu'ils combattent un cancer. Peu de personnes sont gênées de parler de leur diabète ou de leur arthrose. Mais quand une personne souffre d'une dépression, d'un trouble de la personnalité limite ou d'un trouble anxieux généralisé, elle est souvent beaucoup plus réticente à en parler.

« Comme médecin de famille, je suis des patients depuis plus de 20 ans. C'est certain qu'on développe des liens. Ils vont se confier plus facilement. Les patients ont une vision négative d'avoir une dépression ou un trouble anxieux généralisé », soutient le Dr Philippe Lamontagne, un médecin de famille de Sherbrooke qui a notamment participé au plan d'organisation des services en santé mentale dans les années 2010-2015 en Estrie.

« Il y a toujours une certaine stigmatisation autour de la maladie mentale. Les gens auront un regard négatif envers eux-mêmes quand ils consultent pour ça », ajoute le Dr Jean-François Trudel, psychiatre, chef du département de psychiatrie au CIUSSS de l'Estrie-CHUS et directeur du département universitaire de psychiatrie à l'Université de Sherbrooke.

On sent toutefois une amélioration notable au cours des dernières années.

« Ces 20 dernières années, on a pu assister à la prise de parole des gens qui souffrent de maladie mentale. Il y a eu des sorties publiques de personnalités qui ont parlé de leurs troubles. Ces témoignages viennent beaucoup appuyer le rétablissement des personnes qui souffrent de la même maladie », indique André Forest, psychologue et membre du conseil d'administration du CIUSSS de l'Estrie-CHUS. Celui-ci s'implique depuis près de 40 ans dans le soutien aux personnes atteintes de maladies mentales et à leurs proches.

Quelles sont les maladies ayant fait de grands bonds depuis 20 ans?

Le trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivités (TDA/H) est assurément le diagnostic qui a fait un bond de géant du côté des diagnostics.

« À mon avis, c'est un diagnostic qui est très galvaudé. Ces 20 dernières années, on est passé d'une maladie des enfants à une maladie pour adultes. Avant, on était un peu naïfs, on avait l'impression que le TDA disparaissait à 20 ans. Mais ce n'est pas le cas », soutient André Forest.

Le psychiatre Jean-François Trudel pense exactement la même chose. « C'est un diagnostic qui a explosé. Mais c'est une maladie pour laquelle les frontières entre le normal et l'anormal sont très floues. C'est certain qu'un médicament comme le Ritalin va augmenter notre concentration, notre productivité, notre performance au travail, du moins pour un certain temps. Mais il faut se questionner sur la nécessité de toujours augmenter nos performances. C'est un enjeu de société », indique-t-il.

La dépression est aussi une maladie dont la prévalence augmente. Les gens consultent plus volontiers qu'avant quand le moral flanche dangereusement. « Les médecins de famille en voient beaucoup plus qu'avant et ils diagnostiquent la dépression davantage et plus facilement. Nous avons aussi des médicaments beaucoup plus inoffensifs qu'il y a 20 ans pour permettre une intervention plus rapide », soutient le Dr Trudel.

TROUBLES ANXIEUX

Une autre maladie a pris énormément de place dans les bureaux des médecins : les troubles anxieux, à différents degrés. Même les enfants en sont maintenant atteints.

Et puis il y a la toxicomanie et l'alcoolisme qui demeurent de véritables problèmes dans notre société, des problèmes dans lesquels l'État ne s'est jamais véritablement engagé sérieusement.

« La toxicomanie et l'alcoolisme sont probablement sous-évalués en première ligne. Quand les gens nous parlent de leur consommation, nous estimons qu'il faut multiplier par deux les quantités qu'ils nous disent », souligne le Dr Philippe Lamontagne.

« À l'urgence psychiatrique, nous voyons beaucoup de gens qui ont des idées suicidaires après une cuite. Mais le lendemain, ils n'en ont plus. Les gens qui boivent trop ou qui consomment de la drogue détériorent aussi leur réseau social et ça devient plus difficile pour eux d'avoir du soutien », ajoute le Dr Trudel.

La présence de la famille et des proches, parlons-en justement. Dans la lutte pour retrouver sa santé mentale, « la famille est une alliée précieuse », estime Jean-François Trudel.

> **« Un individu en crise, c'est une famille en crise. Quand tu amènes ton fils en psychiatrie, aucun parent n'avait imaginé ça. »**
>
> — André Forest, psychologue

« Nous, à l'hôpital, nous avons des contacts avec la famille de nos patients hospitalisés. Mais il faut savoir que parfois, ce sont nos patients qui ne veulent pas qu'on contacte leurs familles. Ça fait partie de nos défis », ajoute-t-il.

« La famille est aujourd'hui beaucoup plus impliquée qu'avant. À mon avis, c'est un des deux



Dr Jean-François Trudel, chef du département de psychiatrie — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

paradigmes qui a le plus changé ces 20 dernières années en santé mentale », soutient André Forest, psychologue. Celui-ci a fondé l'Association des proches de personnes atteintes de maladies mentales (APPAMM-Estrie), qu'il a ensuite dirigée pendant près de 40 ans.

« Un individu en crise, c'est une famille en crise. Quand tu amènes ton fils en psychiatrie, aucun parent n'avait imaginé ça. On peut imaginer qu'il ait un accident d'auto, mais une maladie psychiatrique, non », soutient M. Forest.

« Ce qui reste à développer, ce sont les attitudes des gens autour de la santé mentale. Comment on agit avec les gens qui ont des problèmes de santé mentale? Quand une personne a une maladie physique, on sait comment agir. Mais si une personne a des idées suicidaires, on ne sait pas comment aider notre ami, notre frère, notre proche. Contrairement à il y a 20 ans par contre, aujourd'hui il y a une volonté de bien faire de la part des gens même s'il reste encore des préjugés », mentionne André Forest.

« Il y a 20 ans, recevoir un diagnostic de schizophrénie, c'était presque une condamnation à mort! On était loin de parler de réinsertion dans la société! Le grand paradigme, aujourd'hui, c'est le rétablissement. Aujourd'hui, dès qu'une personne est hospitalisée, on va tabler sur ses forces. Ça prend de la persévérance, ça prend des efforts, il faut accepter de vivre avec la maladie et de s'adapter à la nouvelle réalité. Mais on va aider la personne à vivre avec sa maladie et à devenir ce qu'elle peut être plutôt que d'essayer à tout prix de la faire rentrer dans une case », nuance André Forest.

LA SANTÉ MENTALE EN QUELQUES CHIFFRES

Environ 8 %

Environ 8 % des adultes éprouveront une dépression majeure à un moment de leur vie.

Près de la moitié

Près de la moitié des gens estimant avoir déjà été atteints de dépression ou d'anxiété n'ont jamais consulté un médecin à ce sujet.

De 10 % à 20 %

De 10 % à 20 % des jeunes Canadiens sont touchés par une maladie mentale ou un trouble mental.

80 %

Une fois la dépression diagnostiquée, 80 % des personnes malades recevant de l'aide peuvent reprendre leurs activités habituelles.

24 %

Près de 4000 Canadiens se suicident chaque année. Cela représente 24 % de tous les décès chez les personnes de 15 à 24 ans.

Moins de 4 %

Moins de 4 % du financement de la recherche médicale est consacré à la recherche de la maladie mentale, même si le nombre de Canadiens qui recevront un diagnostic de maladie mentale au cours de leur vie s'élève à près de 25 %.

*Sources : Association canadienne pour la maladie mentale et Fondation Douglas

TROUBLES ANXIEUX

La peur d'avoir peur qui paralyse

MARIE-CHRISTINE BOUCHARD
marie-christine.bouchard@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Lors d'une promenade en forêt, un jeune homme tombe nez à nez avec un ours. Il ressent immédiatement un grand stress qui lui permet d'aiguiser ses sens et de réagir correctement. « Le stress est une réaction d'alarme de notre corps à une situation concrète, qui existe vraiment. Dans un tel contexte, on veut même qu'il y ait du stress. Le stress est alors notre ami », explique Joëlle Lepage.

Mais si l'on n'a jamais rencontré d'ours lors d'une promenade en forêt et que l'on s'empêche d'aller en forêt de peur d'en rencontrer un, on parle alors d'anxiété ou de trouble anxieux, selon l'intensité de notre réaction.

« Pour simplifier les choses, on dit souvent que l'anxiété, c'est la peur d'avoir peur. C'est arrêter de faire quelque chose parce qu'on n'a plus les ressources pour y faire face », soutient Joëlle Lepage, coordonnatrice du Centre RBC d'expertise universitaire en santé mentale destiné aux enfants, adolescents et adolescentes et aux jeunes adultes de l'Université de Sherbrooke.

Les troubles anxieux sont parmi les psychopathologies les plus fréquentes de l'enfance et de l'adolescence. L'âge moyen d'apparition de la plupart de ces troubles se situe entre 7 et 12 ans.

Et les choses ne s'améliorent pas en vieillissant. On estime qu'autour de 15 % des adultes de 18 à 65 ans présenteront un trouble anxieux au cours de la présente année, et qu'un peu plus de 20 % des adultes présenteront au moins un trouble anxieux au cours de leur vie.

Un autre exemple d'un stress tout à fait sain s'il est bien dosé : avant un examen, il est normal qu'un jeune élève ressente du stress. « C'est ce qui va lui permettre de se mobiliser, de se préparer pour réussir cet examen. À l'inverse, on peut avoir l'image des ados *évachés* dans le fond de la classe. Pour réussir à les mobiliser à se préparer pour leur examen, il va falloir en faire beaucoup puisqu'ils ne ressentent aucun stress face à l'examen », ajoute-t-elle.

« Mais quand l'enfant ou l'adolescent se met à penser qu'il va échouer son examen, donc qu'il va rater son année scolaire, donc qu'il ne sera pas admis au cégep et qu'il ne pourra pas faire le travail de ses rêves, et donc qu'il n'aura pas d'emploi et qu'il va finir sa vie dans la rue, là on tombe dans l'anxiété et c'est néfaste », soutient Mme Lepage.

Le Centre RBC d'expertise universitaire en santé mentale a pour mandat de mettre en commun les expertises de la communauté dans le but de répondre de façon la plus optimale possible aux besoins des enfants, des adolescents et des jeunes adultes présentant ou à risque de présenter des problématiques de santé mentale.

CAUSES MULTIFACTORIELLES

Les impacts de vivre avec des troubles anxieux sont importants. Ils peuvent conduire jusqu'à la dépression ou aux idées suicidaires. Mais avant d'en arriver là, les personnes affectées auront des difficultés à fonctionner à différents niveaux de leur vie en société. « Le trouble anxieux généralisé amène des dysfonctionnements importants », ajoute-t-elle.

Alors que faire? « Il y a 20 ans que l'Organisation mondiale de la santé clame qu'on doit développer davantage les capacités psychosociales des enfants : comment gérer ses émotions, son stress. Au Centre RBC, nous avons déployé un programme de prévention universelle dans 25 écoles secondaires. En septembre, nous allons lancer l'équivalent dans 25 écoles primaires », dit-elle.

« La base, c'est de travailler à bien équiper les enfants à faire face aux situations et aux choix qui les attendent », ajoute la coordonnatrice.

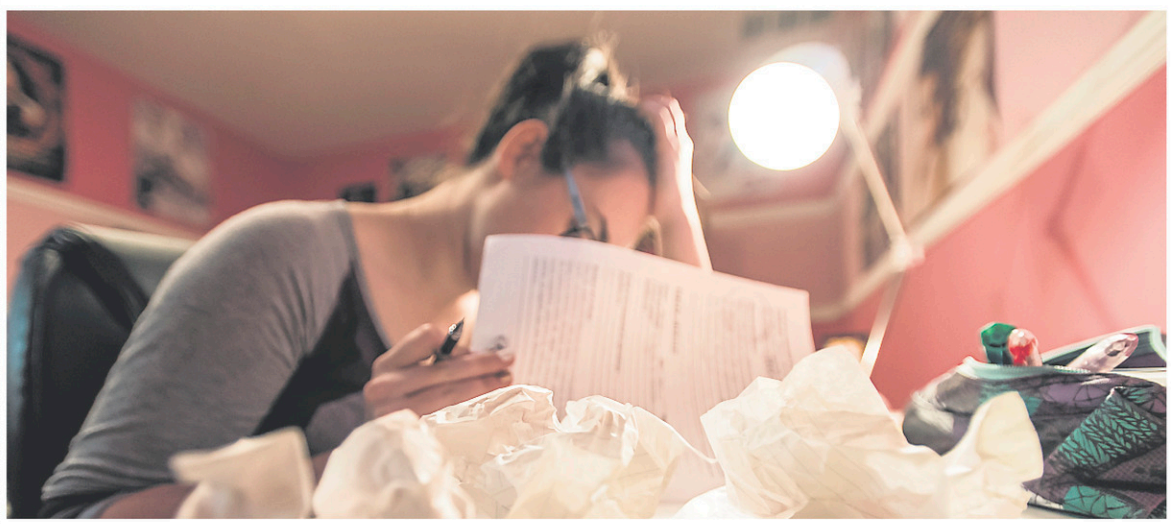
La recherche sur les troubles anxieux est encore un bien jeune domaine de recherche parce que l'augmentation importante du nombre de cas est un phénomène assez nouveau. Les hypothèses pour expliquer les troubles anxieux sont nombreuses, mais on sait déjà que les causes sont multifactorielles.

Il y a des hypothèses sur le monde de performances dans lequel on est plongés.

« Nous sommes aussi dans une société qui prône le risque zéro. Dès qu'on est enceinte, on ne peut pas manger ceci, on ne peut pas faire cela. Ensuite, on ne peut pas coucher le bébé sur le ventre, etc. Ça peut nous amener dans une surprotection. On peut transmettre aux enfants que la société est dangereuse. Et si l'on n'amène jamais les enfants dans des situations où ils doivent s'adapter, ils ne développent pas leurs capacités à s'adapter », image Joëlle Lepage.

« Par exemple, on peut chercher à tout prix à changer les enfants de garderie pour conserver le lien d'attachement. C'est bien de conserver le lien, mais si le reste de la vie de l'enfant est stable, il va s'adapter à sa nouvelle garderie. Mais s'il change de garderie trois fois par année chaque année, là c'est trop. Il doit y avoir un équilibre », dit-elle.

LIRE AUTRES TEXTES › 36-37



Les troubles anxieux sont parmi les psychopathologies les plus fréquentes de l'enfance et de l'adolescence. L'âge moyen d'apparition de la plupart de ces troubles se situe entre 7 et 12 ans. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

Les plus jeunes n'y échappent pas

CHLOÉ COTNOIR
ccotnoir@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les diagnostics de trouble de santé mentale sont en hausse chez les petits Québécois. Selon l'Observatoire des tout-petits, 22 010 enfants âgés de 1 à 5 ans avaient reçu un diagnostic de trouble mental en 2015-2016. « Il est temps qu'on s'en occupe aussi bien que de la santé physique », estime la présidente de l'Ordre des psychologues, la Dre Christine Grou.

Il s'agit d'une augmentation notable depuis le début des années 2000, note l'Observatoire dans un rapport portant sur la santé mentale publié en 2017.

« Depuis 2000-2001, la proportion de tout-petits avec un diagnostic de trouble mental a augmenté de manière significative, passant de 3,5 % en 2000-2001 à 4,8 % en 2015-2016 », soulignent les auteurs du rapport.

Chez les enfants, les troubles mentaux les plus courants sont principalement les problèmes comportementaux et émotionnels. Il est question notamment de retards spécifiques du développement et du comportement, mais également d'anxiété, de dépression, d'autisme et de trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H).

Comment expliquer cette hausse du nombre de cas?

« Les problèmes de santé mentale sont multifactoriels et certains ont énormément évolué dans les 20 ou même 40 dernières années », soutient la Dre Grou en énumérant les facteurs suivants : évolution des connaissances médicales, évolution diagnostic, déstigmatisation des problèmes de santé mentale, nécessité d'avoir un diagnostic pour obtenir des services et les changements psychosociaux entourant entre autres la famille.

PLUS DE TSA ET DE TDAH

Certains diagnostics ont fait des bonds plus significatifs que d'autres dans les 20 dernières années.

C'est le cas du trouble du spectre de l'autisme. En 2015-2016, 3716 jeunes enfants de 1 à 5 ans avaient un diagnostic de TSA, ce qui correspond à un bond de 0,16 % en 2000-2001 à 0,82 % en quinze ans.

> Chez les enfants, les troubles mentaux les plus courants sont principalement les problèmes comportementaux et émotionnels

Le nombre de diagnostics de TDA/H a également augmenté dans les deux dernières décennies chez les enfants d'âge préscolaire, de, 04 % en 2000-2001 à 0,8 % en 2015-2016, même si son diagnostic est difficile avant l'âge de 6 ans. « Les cliniciens sont habituellement très prudents avant de le poser en jeune âge », souligne le rapport.

Dre Grou invite d'ailleurs à la prudence quant au diagnostic posé en très jeune âge.

« Entre 0 et 4 ans, il y a de grandes différences développementales d'un enfant à l'autre. Il faut donc être très prudent avec le dépistage. Il ne faut pas être alarmiste puisque la maturité du cerveau ne se fait pas à la même vitesse », précise la psychologue.

À l'inverse des autres diagnostics, la proportion d'enfants souffrants de troubles anxieux ou de symptômes dépressifs est restée stable au fil des ans, soit autour de 0,4 %. En 2015-2016, on comptait 1794 tout-petits touchés par un des principaux troubles anxio-dépressifs touchant les jeunes enfants : la phobie sociale, l'anxiété de séparation, l'anxiété généralisée et la dépression.

« Des enfants avec un bon suivi médical et un bon encadrement familial peuvent très bien guérir de certains troubles de santé mentale », indique la Dre Grou.

Surtout, la prise en charge de l'enfant doit être rapide.

« Un enfant avec un trouble neurodéveloppemental qui patiente un an sur une liste d'attente, c'est beaucoup trop long. La problématique a le temps de dégénérer et l'anxiété des parents augmente. Il ne faut pas non plus que l'accès au service soit réservé aux familles qui peuvent le payer. Plusieurs recommandations d'ordres professionnels vont en ce sens : il faut davantage d'accès aux soins et un accès plus direct via l'école par exemple », conclut la psychologue en rappelant que la première cause d'hospitalisation des jeunes de 24 ans et moins est un problème de santé mentale.



La première cause d'hospitalisation des jeunes de 24 ans et moins est un problème de santé mentale. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE



0034785



0040244



0038398

LA GRANDE SOUFFRANCE DERRIÈRE LE TROUBLE DE LA PERSONNALITÉ LIMITE

MARIE-CHRISTINE BOUCHARD
marie-christine.bouchard@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les personnes souffrant d'un trouble de la personnalité limite (TPL, aussi appelé communément *borderline*) sont souvent perçues comme des gens « intenses, colériques, manipulateurs ». Ils sont flamboyants, théâtraux, leurs émotions sont intenses – surtout la colère. Ces personnes souffrent aussi beaucoup. Elles consultent des médecins, elles demandent de l'aide et posent des gestes suicidaires fréquemment.



Environ 85 % des personnes ayant un diagnostic de trouble de la personnalité limite sont des femmes. — PHOTO 123RF

S'il y a maintenant dix troubles de la personnalité identifiés, un de ces troubles a fait l'objet de nombreuses recherches au cours des 20 dernières années : le trouble de la personnalité limite (TPL) ou *borderline*.

Mais qu'est-ce qu'un trouble de la personnalité limite (TPL)? « Les gens qui ont un TPL sont des gens qui ont de grands problèmes avec les frontières, ce qui amène beaucoup de problèmes dans leurs relations avec les autres. Je compare souvent le trouble de la personnalité limite à une personne qui joue au tennis sans connaître les règles. Ils peuvent envoyer la balle partout et se mettre en colère si on leur dit que ce n'est pas comme ça, ou envoyer la balle sur la tête de l'autre. Ce sont des gens très instables, qui ont des comportements à risque, explosifs, qui ne comprennent pas bien les limites et vont donc faire beaucoup d'excès de vitesse par exemple, toujours pour tester les limites », soutient le psychologue André Forest.

« Ce sont des personnes qui ont une très grande peur du rejet, de l'abandon. Alors ils font de très grands efforts pour se mettre dans des situations pour l'éviter. Ils ont une très faible estime de soi, ils pensent qu'ils ne pourront jamais être aimés, mais cherchent désespérément l'amour. En emploi, ils se sentent profondément incompétents. Ils se découragent facilement, ils peuvent lâcher leur emploi à la première frustration », indique Nadine Larivière, ergothérapeute, professeure titulaire à l'Université de Sherbrooke (UdeS), chercheuse à l'Institut universitaire en première ligne en santé et services sociaux ainsi qu'à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal.

Nadine Larivière travaille depuis plus de 20 ans à donner une voix aux personnes atteintes d'un TPL à travers différents groupes de travail et projets de recherche qu'elle mène pour arriver à mieux comprendre et à mieux traiter les patients TPL. Encore maintenant en Estrie, elle collabore notamment avec un groupe de travail du CIUSSS de l'Estrie-CHUS qui cherche à établir une trajectoire de soins pour les patients TPL.

BEAUCOUP DE SOUFFRANCE

Pourquoi la recherche s'est-elle penchée en particulier sur le TPL plutôt que sur un autre problème de la personnalité? Pour deux raisons. D'abord parce que les patients cherchent beaucoup d'aide dans le milieu de la santé et des services sociaux. Ensuite parce que ces personnes ont longtemps été considérées comme étant des patients difficiles à aider et à aimer.

« On dit que ce sont des patients qui ne laissent pas les intervenants indifférents », souligne Mme Larivière.

Il faut savoir que la personnalité de chacun est une combinaison fort complexe. La personnalité prend ancrage dans la génétique, mais une partie fondamentale de la personnalité se développe grâce aux expériences acquises dans l'enfance, à l'adolescence et se poursuit jusqu'à l'âge adulte. Longtemps dans la psychiatrie moderne, on a tenu pour acquis que la personnalité ne se changeait pas. Mais il se trouve que si, notamment avec des psychothérapies.

Selon une étude de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) parue en 2011-2012, près de 4 % des Estriens recevront un diagnostic d'un trouble de la personnalité du groupe B dans leur vie. Le groupe B inclut les personnalités antisociales, trouble de la personnalité limite, histrionique et narcissique. Les personnes TPL occupent une large part des diagnostics du groupe B.

Selon la même étude de l'INSPQ, le taux de mort par suicide des personnes non atteintes de troubles de la personnalité de groupe B atteignant 2,1 % de la population en 2000-2009. Le taux de suicide grimpe à 20,4 % chez les personnes atteintes de troubles de la personnalité de groupe B, un écart plus que significatif.

Il était donc urgent que le système de la santé puisse mettre en place différentes façons de mieux soutenir et accompagner ces personnes TPL.

« Il faut d'abord comprendre la dynamique familiale dans laquelle ont été élevés ces enfants, même s'ils sont depuis longtemps devenus grands. Quand on entend leurs histoires, c'est soudain beaucoup plus facile d'avoir de l'empathie », indique Mme Larivière.

« Sans généraliser, très souvent on va faire face à des gens qui ont vécu des traumatismes dans l'enfance, et souvent pas seulement un seul traumatisme : de la négligence, des abus, de l'abandon, des enfants complètement laissés à eux-mêmes », soutient la chercheuse.

D'autres recherches sont en cours pour étudier notamment la neurochimie du cerveau. « C'est un trouble qui est évalué sur plusieurs angles », précise-t-elle.

Il y a maintenant davantage de personnes diagnostiquées TPL qu'il y a 20 ans. « C'est un trouble encore sous et mal diagnostiqué, surtout chez les hommes. Environ 85 % des personnes ayant un diagnostic sont des femmes. Il y a pourtant sans doute autant d'hommes qui en souffrent. Par contre, il y a eu un énorme progrès depuis 20 ans. Nous sommes passés de "on ne peut rien faire pour eux" à "c'est un trouble en soi et on peut soutenir les gens qui en souffrent, avec des interventions efficaces pour les aider". Et la recherche continue », soutient Mme Larivière.

Des médicaments, des services et de la drogue

« Les médicaments sont beaucoup mieux tolérés aujourd'hui », assure le Dr Jean-François Trudel, psychiatre et chef du département de psychiatrie au CIUSSS de l'Estrie-CHUS.

« C'est vrai. Avant, les médecins omnipraticiens agissaient plus comme des observateurs. Nous étions inconfortables de prescrire certains médicaments à cause de leurs effets toxiques. La santé mentale était plus une affaire de psychiatres, parce qu'ils étaient mieux outillés que nous pour commencer des traitements », indique le Dr Philippe Lamontagne, médecin de famille.

De nombreuses maladies se traitent bien aujourd'hui une fois la bonne « recette » médicamenteuse trouvée.

En contrepartie, un autre phénomène a pris une grande ampleur : la consommation d'amphétamine, de *speed* et de cocaïne. « Le prix de ces drogues a beaucoup baissé avec les années. On peut aujourd'hui avoir quelques comprimés de *speed* pour moins cher qu'une bière. Or ce sont des substances qui ont beaucoup d'effets nocifs sur la santé mentale. On voit beaucoup de gens avec des crises psychotiques liées à la consommation d'amphétamines dans nos salles d'urgence », souligne le Dr Trudel.

« La consommation de drogue vient contrecarrer tous les effets bénéfiques de notre médication », déplore-t-il.

On a aussi pu assister ces 20 dernières années à une véritable « décentralisation » des services offerts en santé mentale. Les médecins de famille, les pharmaciens, les travailleurs sociaux font partie des professionnels qui se sont rapprochés de ceux qui sont aux prises avec des problèmes de santé mentale, que ce soient des problèmes graves et persistants ou bien des troubles de l'humeur passagers comme la dépression. La population reconnait aussi davantage ses problèmes de santé mentale.

« Il y a 20 ans, beaucoup de médecins de famille étaient mal à l'aise avec les problèmes de santé mentale. On référait beaucoup aux psychiatres, même pour des cas simples qui ne nécessitaient pas leur expertise », indique le Dr Philippe Lamontagne, médecin de famille qui a notamment participé au plan d'organisation des services en santé mentale dans les années 2010-2015 en Estrie.

Tout un réseau communautaire s'est aussi tissé autour de la santé mentale pour soutenir les malades et leurs proches également. Au fil des années, des services comme Urgence Détresse, l'Équipe mobile d'intervention psychosociale (ÉMIP) ou Info social (811) se sont ajoutés pour offrir des services très rapidement aux gens en état de crise.

Il reste toutefois un grand défi pour le système de santé actuellement : l'accès aux services en santé mentale. **LA TRIBUNE**

Marco est allé au parc

MYLÈNE MOISAN
CHRONIQUE
mmoisan@lesoleil.com



Ça faisait plus d'un an et demi que Marco Chabot attendait pour ses fauteuils roulants et c'était encore plus fâchant parce qu'il a appris qu'ils étaient prêts et qu'ils attendaient d'être livrés, qu'on avait mis des livraisons sur la glace à cause de la pandémie.

Lui, c'est toute sa vie qui était sur la glace.

Atteint d'Alzheimer depuis qu'il a 36 ans, ça fait 18 ans, il voit son corps le lâcher toujours un peu plus. Il a dû se rendre à l'évidence il y a un an et demi, son déambulateur ne lui suffisait plus pour se déplacer, il tombait plus souvent, se fatiguait plus vite aussi. Veut, veut pas, il avait besoin d'un fauteuil roulant.

C'était en octobre 2018.

En avril 2019, son nom a été inscrit sur la liste d'attente de l'IRDPQ, l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec, il devait attendre qu'on l'appelle pour évaluer ce dont il avait besoin.

Le téléphone a sonné neuf mois plus tard, en janvier.

Je vous ai parlé de Marco début juin, il venait d'appeler à l'IRDPQ pour savoir où en était rendu son dossier, c'est là qu'il a appris que les fauteuils étaient prêts. «C'est rare que je me choque, mais là, je l'ai mal pris, m'avait dit Marco. Dans ma tête, quand j'ai commencé le processus, je me suis dit "j'en ai pour un an à attendre" et j'ai accepté ça. Déjà que c'est long un an quand tu attends un fauteuil roulant, quand tu ne sors presque plus, que tu ne vas plus au parc avec ta fille.»

Ça fait des mois et des mois qu'il est confiné.

Bien avant la pandémie.

Quelques heures après la publication de son histoire, à 11h25 précisément, Marco Chabot a reçu un appel de l'IRDPQ lui disant que ses fauteuils seraient livrés le 22 juin. Le CIUSSS, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale, me jure que c'est un hasard.

L'important est qu'il ait été appelé.

Mais évidemment, Marco n'est pas le seul à avoir été mis sur la glace à cause de la pandémie, les directives du ministère étant de ne traiter que ceux qui avaient un urgent besoin d'un fauteuil roulant. On m'a donné trois exemples de cas urgents, ceux qui ont des risques de plaies, ceux qui sont en réadaptation intensive, ceux qui ont la maladie de Lou Gherig, la SLA.

La SLA, c'est un peu comme une version accélérée du Parkinson, comme si Marco avait le luxe du temps.

Aucun enfant n'a attendu, «les risques de compromission du développement en cas de délai prolongé font en sorte que les besoins de ces usagers sont pratiquement toujours considérés essentiels et urgents», m'indique par courriel le porte-parole du CIUSSS Mathieu Boivin.

Pas un père qui veut aller au parc avec sa fille.

Depuis la mi-mars, selon les chiffres du CIUSSS, 171 personnes ont reçu leurs fauteuils et une soixantaine ont été mis sur la voie de garage, on a jugé qu'elles pouvaient encore attendre quelques mois de plus, elles ont l'habitude d'attendre de toute façon. On vient juste de recommencer les livraisons depuis deux semaines, 35 personnes devraient avoir reçu leur fauteuil d'ici la fin du mois, une quinzaine début d'août.

Les dix autres préfèrent attendre plus tard, elles ont peur de la COVID.

Le 22 juin, 20 mois plus tard, Marco a enfin pu se rendre à l'IRDPQ pour recevoir ses fauteuils roulants, un motorisé et un manuel remis à neuf et, comme chaque fois où il a fini par avoir des services, ils étaient excellents. Il m'a écrit ceci le lendemain : «Une livraison de deux heures et demie, ajustement personnalisé, modification, apprentissage, essais et retour à la maison en transport adapté. L'équipe d'ergo, physio, technicien et mécanicien à l'IRDPQ est toujours aussi attentionnée, accueillante et professionnelle.»

Il a pu enfin aller au parc avec sa petite de huit ans, elle était contente de pouvoir enfin aller dehors avec papa.

Des gens comme Marco doivent attendre jusqu'à un an pour avoir un fauteuil à partir du moment où la demande est faite à l'IRDPQ

Mais ça a été long.

Et pas juste à cause de la pandémie, même en temps normal, des gens comme Marco doivent attendre jusqu'à un an pour avoir un fauteuil à partir du moment où la demande est faite à l'IRDPQ. C'est long, un an, quand ton corps ne te porte plus. C'est long, un an, à tourner en rond dans la maison.

Mais ce n'est pas urgent.

Au CIUSSS, la porte-parole Annie Ouellet m'a expliqué que les délais varient énormément d'un cas à l'autre. «Selon les critères de priorisation, l'attente peut varier d'une journée à un an, à partir du moment que l'IRDPQ reçoit la prescription.» D'un jour à un an, c'est une sacrée différence.

Un an, c'est trop long.

J'ai demandé pourquoi ça pouvait prendre autant de temps. «Le volume d'activité est important, m'a répondu Mathieu Boivin, avec entre 75 et 80 nouvelles demandes par mois, et certains facteurs externes influencent nos délais comme les essais cliniques requis, les demandes d'autorisation aux organismes payeurs, etc.»

Etc., etc., etc.

J'ose croire qu'on pourrait faire mieux.



Marco Chabot et sa fille Clara — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Granby
Ville rayonnante

CAMP DE JOUR
CLUB VACANCES JEUNESSE
NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS REVOIR !

Notre équipe de coordination a travaillé
avec beaucoup d'énergie et de détermination
pour accueillir vos enfants dans un milieu amusant
et sécuritaire. Nous vous souhaitons un bel été !

QUELQUES PLACES SONT ENCORE DISPONIBLES
Téléphonez-nous au 450 361-6081

850
enfants inscrits

Une équipe de
194 personnes
pour vous accueillir

8
sites d'animation

7
semaines
d'animation



Absents sur la photo :
Jennifer Béliveau, Bruno Girouard, Éric Goudreau

granby.ca

0041765

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que, par la suite du décès de Mme Noëlla Bergeron, en son vivant domiciliée au 639, Montée des Seigneurs, appartement 301, à Granby (Québec) J2J 0A8 – survenu le 20 mars 2020, un inventaire de ses biens a été préparé par ses liquidateurs successoraux, Eric et Christine Jutras, conformément à la loi.

L'inventaire peut être consulté par tout intéressé en communiquant avec Me Caroline Boisvert, notaire, dont l'étude est sise au 12, rue St-Antoine Sud, Granby (Québec) J2G 6W3.

Shefford, le 30 juin 2020

Eric Jutras, liquidateur
Christine Jutras, liquidatrice

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les **trente jours** de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les **quarante-cinq jours** de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à personne, et être adressée à la **Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal, (Québec) H2Y 1B6**.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
Micro-Brasserie le Grimoire inc. A/S M. Steve Dancause 1546, rue Principale Granby (Québec) J2J 0S6 Dossier : 55-10-0919	Demande d'un permis (industriel) de distillateur	1546, rue Principale Granby (Québec) J2J 0S6

Québec

7895 Avis publics

mrc La Haute-Yamaska

APPEL D'OFFRES NUMÉRO 2020/005

COLLECTE ET TRANSPORT DES PLASTIQUES AGRICOLES

CLÔTURE : 17 AOÛT 2020 À 10 H 00

Des soumissions scellées seront reçues par la MRC de La Haute-Yamaska jusqu'à 10 h, heure locale en vigueur, le lundi 17 août 2020, pour la collecte et le transport des plastiques agricoles.

Pour être reçue, toute soumission doit se trouver physiquement, sous pli cacheté, à la réception de la MRC de La Haute-Yamaska située au 142, rue Dufferin, bureau 100 à Granby, avant l'heure et la date mentionnées ci-haut. Le document d'appel d'offres peut être obtenu en s'adressant au Système électronique d'appel d'offres (SEAO) en communiquant avec un de ses représentants par téléphone au 1-866-669-7326 ou au 514-856-6600 ou en consultant le site Web www.seao.ca. Le document peut être obtenu au coût établi par le SEAO.

Avec sa soumission, le soumissionnaire doit verser une garantie de soumission d'une valeur au moins égale à 5 000 $ sous forme de chèque visé tiré d'une banque à charte canadienne ou d'une caisse populaire faisant affaire au Québec, payable à la MRC de La Haute-Yamaska, d'une traite bancaire ou d'une lettre de garantie bancaire irrévocable émise par l'une ou l'autre de ces institutions.

Le soumissionnaire doit avoir un établissement au Québec ou dans un territoire visé par un accord intergouvernemental de libéralisation des marchés applicable à la MRC de La Haute-Yamaska selon les conditions de l'appel d'offres.

La MRC de La Haute-Yamaska ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions présentées et n'encourt aucune obligation envers les soumissionnaires. Les soumissions seront ouvertes à 10 h 05 au jour indiqué en rubrique au bureau de la MRC. Conformément à l'Arrêté numéro 2020-014 de la ministre de la Santé et des Services sociaux en date du 2 avril 2020, l'ouverture des soumissions s'effectue en présence de deux témoins qui n'ont aucun intérêt dans le contrat, et ce, sans la présence de ceux qui ont soumissionné ou de tout autre public. La MRC produit un enregistrement audiovisuel de l'ouverture des soumissions qu'elle rend disponible, dès que possible, dans le SEAO.

Fait à Granby, Québec, le 4 juillet 2020.

La directrice générale adjointe
et secrétaire-trésorière adjointe
(s) Judith Desmeules
Judith Desmeules

Municipalité du Canton de Shefford — Shefford 1792

AVIS PUBLIC

APPEL D'OFFRES NUMÉRO 2020-08
FOURNITURE D'APPAREILS DE PROTECTION RESPIRATOIRE ISOLANTS ET AUTONOMES (APRIA)
Clôture: 30 juillet 2020, à 11h00

La Municipalité du Canton de Shefford demande des soumissions pour la fourniture d'appareils de protection respiratoire isolants et autonomes (APRIA) pour son Service de sécurité incendie.

Les soumissions seront reçues par la Municipalité **jusqu'à 11h00, le jeudi 30 juillet 2020**. Pour être recue, toute soumission doit se trouver physiquement, sous pli cacheté, à la réception de la Mairie du Canton de Shefford située au 245, chemin Picard, à Shefford, avant l'heure et la date mentionnées ci-haut.

Les documents relatifs à cet appel d'offres sont disponibles, à compter du 4 juillet 2020, sur le site Internet du Système Électronique d'Appel d'Offres (SÉAO), à l'adresse seao.ca, au coût établi par le SÉAO. Les documents ne peuvent être obtenus que par l'intermédiaire du SÉAO. Ne seront considérées que les soumissions préparées sur les documents fournis ou indiqués dans les documents d'appel d'offres.

Pour être valide, toute soumission devra être accompagnée d'un cautionnement de soumission ou d'un chèque visé à l'ordre de la Municipalité du Canton de Shefford équivalent à 10 % du montant de la soumission (taxes incluses) qui sera valide pour une période de soixante (60) jours suivant l'ouverture des soumissions.

Tout renseignement concernant le présent appel d'offres peut être obtenu uniquement auprès de monsieur André Cadorette, directeur du Service incendies de la Muncipalité du Canton de Shefford, par courriel, à cadorette.andre@cantonshefford.qc.ca.

La Municipalité ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation envers les soumissionnaires. Les soumissions seront ouvertes le jeudi 30 juillet 2020, à 11h05, à la Mairie du Canton de Shefford.

Fait à Shefford, le 4 juillet 2020
Le directeur du Service de sécurité incendie,
André Cadorette



CORONAVIRUS

La Grande-Bregane assouplit son régime de quarantaine

Agence France-Presse

LONDRES — Le ralentissement de la pandémie de COVID-19 en Europe conduit vendredi la Grande-Bretagne à assouplir son régime de quarantaine, une perspective encore lointaine pour le continent américain que la maladie frappe toujours durement.



Le premier ministre britannqiue Boris Johnson — PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

Pour la première fois depuis le déclenchement de l'épidémie en Chine en décembre, l'Amérique latine a dépassé vendredi l'Europe en nombre de cas, avec plus de 2,7 millions de malades, même si le Vieux continent restait la région du monde la plus endeuillée avec près de 200 000 morts devant les États-Unis et le Canada (137 421) et l'Amérique latine (121 662).

Les experts soulignent toutefois que le décompte des personnes affectées par le virus est loin d'être une science exacte, les pays ayant des méthodes et des moyens de comptage très différents les uns des autres.

Le Royaume-Uni a été l'un des pays européens les plus touchés par la pandémie avec au moins 44 000 morts, mais le nombre de cas ralentit. Cela incite Londres à commencer à lever les restrictions imposées pendant un confinement qui a duré trois mois.

Les voyageurs en provenance d'Allemagne, de France, d'Espagne ou d'Italie ne seront plus, à partir du 10 juillet, soumis à une quarantaine obligatoire.

Mais, au risque de la confusion, le gouvernement britannique a également décidé que ces exemptions ne concerneraient que les arrivées en Angleterre et que des quarantaines de 14 jours seraient toujours obligatoires pour toute personne arrivant en Écosse, au Pays de Galles ou en Irlande du Nord, sous peine d'amende.

«Alors que nous franchissons cette prochaine étape, notre plus grande étape à ce jour, sur la voie de la reprise, j'exhorte le public britannique à le faire en toute sécurité», devait déclarer vendredi, dans un discours dont des extraits ont été transmis à l'avance par ses services, le premier ministre Boris Johnson.

FÊTE NATIONALE À HAUT RISQUE

Alors que le ralentissement de la pandémie se confirme en Europe, avec des chiffres de contamination partout en baisse, le virus est plus actif que jamais outre-Atlantique.

Première puissance mondiale et pays le plus endeuillé au monde, (128 740 décès en date de vendredi), les États-Unis ont atteint jeudi un niveau record avec 53 069 nouvelles contaminations en 24 heures, qui portent le total à plus de 2,7 millions, selon l'Université Johns Hopkins.

Le docteur Anthony Fauci, qui dirige l'Institut des maladies infectieuses, a prédit que le nombre quotidien de contaminations pourrait bientôt atteindre les 100 000 et admis que la maladie était dans son pays hors de contrôle.

Au Texas, une explosion de nouveaux cas a forcé le gouverneur républicain Greg Abbott, un allié du président Donald Trump, à rendre le port du masque obligatoire en public.

Les États-Unis abordent un week-end sensible, avec samedi la fête nationale du 4 juillet, traditionnellement marquée par des réunions familiales ou de grands rassemblements pour assister aux feux d'artifice.

En Chine la municipalité de Pékin, qui a connu mi-juin un rebond du nombre de cas de Covid-19, a annoncé vendredi la levée de la plupart des restrictions pour quitter la ville, assurant avoir stoppé la contagion.

Après deux mois sans aucune contamination au coronavirus, un résultat attribué à de strictes mesures sanitaires, la ville de 21 millions d'habitants a brusquement vu le nombre de cas se multiplier le mois dernier. Au moins 331 personnes ont ainsi été contaminées dans la capitale chinoise.

Ces restrictions seront levées à compter de samedi minuit (heure locale), a annoncé la municipalité, alors que les nouveaux cas de COVID-19 à Pékin se limitent désormais à quelques-uns par jour.

La pandémie avait fait au moins 521 384 morts dans le monde, selon un bilan établi par l'*AFP* vendredi matin à partir de sources officielles.

7895 Avis publics

BROMONT
INSPIRE L'ACTION

AVIS D'OFFRES

AVIS est donné que la Ville de Bromont recevra, sous pli cacheté, **avant 11 heures, vendredi le 24 juillet 2020**, à l'hôtel de ville situé au 88, boulevard de Bromont, Bromont, J2L 1A1, des soumissions pour les contrats suivants :

007-ST-P-20 : Réfection des infrastructures sur une partie des rues Joliette et Papineau

Les documents relatifs à ces appel d'offres seront disponibles à compter du 6 juillet 2020 exclusivement sur le site internet du SEAO au www.seao.ca. Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires fournis à cette fin.

De plus, pour être valide, chaque soumission doit obligatoirement être accompagnée d'un cautionnement de soumission ou d'un chèque visé fait à l'ordre de la Ville de Bromont, valide pour une période de quatre-vingt-dix (90) jours et d'un montant équivalent à **dix pour cent (10%)** du montant total de la soumission.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à l'hôtel de ville situé au 88, boulevard de Bromont, à Bromont, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Bromont ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

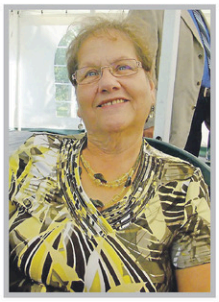
Renseignements généraux: Me Ève-Marie Préfontaine, greffière par intérim

eve-marie.prefontaine@bromont.com

À Bromont, le 4 juillet 2020
La greffière par intérim,
Me Ève-Marie Préfontaine, avocate

BÉCHARD
Mme Yolande

AVIS DE DÉCÈS



À l'hôpital BMP de Cowansville, le 19 juin 2020, à l'âge de 81 ans est décédée madame Yolande Béchard, épouse de monsieur Wilfrid Berteau, demeurant à Sainte-Sabine. L'ont précédée, ses parents, Louis Béchard et Doléa Tougas, ses frères et sa soeur, Origène, (Jacqueline Roy), Raymonde (Maurice Desnoyers) et André (Lisette Dubé). Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants : Patrice (Alexandra Audet), Éric (Annie Bérard), Sylvain Béchard (Hélène Pinard), Andrée-Lise; ses frères et soeurs : Frère Jean-Marc Béchard fms, Dorothée, François (Gervaise Beauregard), Alain Mathieu (Nicole Phaneuf); ses petits-enfants : Mylène, Tommy, Samuel, Audrey, Julie, Sophie, Frédéric et Jacob; ses beaux-frères, belles-soeurs ainsi que parents et amis.

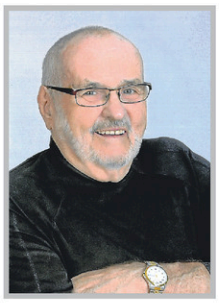
Étant donné la situation actuelle de pandémie, les funérailles auront lieu à une date ultérieure en l'église de Bedford.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation canadienne du cancer.

Complexe funéraire Claude LeSieur
530, 4ième Rue, Saint-Jean-sur-Richelieu, Qc J2X 3M6
Tél. 450 346-6020 | Téléc. 450 346-2116 | Site web claudelisieur.com

CORDEAU
M. Normand - *1937-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À Granby, le 26 juin 2020, à l'âge de 82 ans, est décédé monsieur Normand Cordeau, époux de madame Jacqueline Gamache, demeurant à Granby, autrefois de Eastman. Outre son épouse Jacqueline, il laisse dans le deuil ses enfants : Johanne, Patrice (Claudine); ses petits-enfants : Major, Mathieu, Isaac ainsi que ses frères, soeurs, beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, la mère de ses enfants Angèle Girard, autres parents et nombreux amis.

La crémation a eu lieu à Granby au crématorium Les Jardins Funéraires Bessette. Selon les recommandations du gouvernement du Québec, le port du masque est fortement recommandé. Les mots de sympathie sont préconisés via notre site web: www.famillebessette.com. La famille recevra les témoignages de sympathie au salon LES RÉSIDENCES FUNÉRAIRES BESSETTE DE GRANBY, le dimanche 12 juillet 2020 à compter de 9 h 30, suivi d'un hommage au salon à 11 h15.

Bessette RÉSIDENCES ET JARDINS FUNÉRAIRES
997, rue des Colombes, Granby, J2J 2R2 - Tél.: 450 777-1171 - 1 888 730-6666
Téléc.: 450 777-4393 - www.famillebessette.com - Membre de la C.T.Q.

LANGEVIN NÉE CHOUINARD
Mme Henriette - *1922-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À la Résidence Excelsoins de Knowlton, le 22 avril 2020, à l'âge de 97 ans, est décédée madame Henriette Chouinard, épouse de feu monsieur Lucien Langevin, demeurant à Waterloo.

Elle laisse dans le deuil ses neveux, ses nièces, autres parents et amis.

La famille désire remercier Dre Nolze et Dr. St-Onge pour les bons soins prodigués.

La crémation a eu lieu à Granby au crématorium Les Jardins Funéraires Bessette. La célébration de la parole sera célébré directement en l'église St-Bernardin de Waterloo, samedi le 11 juillet à 11 h, suivi de l'inhumation au cimetière de la paroisse.

En guise de sympathie, un don à l'église St-Bernardin de Waterloo serait apprécié. Vous pouvez faire un chèque au nom de La Fabrique St-Bernardin et l'envoyer à l'adresse suivante : 5005, rue Foster, Waterloo, QC J0E 2N0

Bessette RÉSIDENCES ET JARDINS FUNÉRAIRES
997, rue des Colombes, Granby, J2J 2R2 - Tél.: 450 777-1171 - 1 888 730-6666
Téléc.: 450 777-4393 - www.famillebessette.com - Membre de la C.T.Q.

LANGLAIS-ROY
Mme Pierrette - *1943-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À Granby, le 29 juin 2020, à l'âge de 76 ans, est décédée Mme Pierrette Langlais-Roy, épouse de M. Roméo Roy, demeurant à Granby.

Outre son époux Roméo, elle laisse dans le deuil ses enfants : Anabelle (Isabel Ste-Marie) et Pascal; ses petits-enfants : Léa et Ophélie; son frère et ses soeurs : Jovette (Jean-Marie Trépanier), Nicole, Bernard (Micheline Russell) ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, autres parents et amis.

L'Aquamation a eu lieu au Bio-Crématorium Le Sieur de Granby.

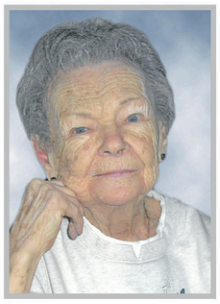
Selon les recommandations du gouvernement du Québec, le port du masque est fortement recommandé. La famille recevra les témoignages de sympathie le samedi 4 juillet 2020 à compter de midi au COMPLEXE FUNÉRAIRE LESIEUR.

La Liturgie de la Parole aura lieu ce même jour à 13 heures en la Chapelle Le Sieur avec les membres de la famille, suivie de l'inhumation au cimetière Mgr Pelletier de Granby.

Le Sieur COMPLEXE FUNÉRAIRE Respect, Dignité et Économie — AQUAMATION Le Sieur
60, boul. Pie IX, Granby - Tél.: 450 777-1414
www.lesieur.ca - info@lesieur.ca

GAGNÉ LAJEUNESSE
Mme Simone - *1919-2020*

AVIS DE DÉCÈS



Au CHSLD de Granby, le 28 juin 2020, à l'âge de 101 ans, est décédée madame Simone Gagné, épouse de feu monsieur Joseph Lajeunesse, demeurant à Granby. Elle laisse dans le deuil ses fils : René (Charlotte), Michel (feu Florence), Denis (Lucie), Jocelyn; ses petits-enfants : Patrick, Nicolas, Sébastien, Simon. Elle était la grand-mère de feu David, elle laisse également dans le deuil ses 5 arrière-petits-enfants, sa soeur et son frère : Lili (feu Gérard), Gilles ainsi que ses cousins, cousines, neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille désire remercier le personnel du CHSLD de Granby pour les bons soins prodigués.

La crémation a eu lieu à Granby au crématorium Les Jardins Funéraires Bessette. Selon les recommandations du gouvernement du Québec, le port du masque est fortement recommandé. Les mots de sympathies sont préconisés via notre site web: www.famillebessette.com. La famille recevra les témoignages de sympathie au salon LES RÉSIDENCES FUNÉRAIRES BESSETTE DE GRANBY, le jeudi 9 juillet 2020 à compter de 10 h, suivi de la célébration de la Vie à 11 h 30 en la chapelle. L'inhumation aura lieu à une date ultérieure au cimetière de St-Césaire.

En guise de sympathie, un don à la Fondation Roger Talbot serait apprécié. Vous pouvez faire un chèque au nom de la Fondation et l'envoyer à l'adresse suivante : 107, rue Principale, Granby, Qc J2G 2T9

Bessette RÉSIDENCES ET JARDINS FUNÉRAIRES
997, rue des Colombes, Granby, J2J 2R2 - Tél.: 450 777-1171 - 1 888 730-6666
Téléc.: 450 777-4393 - www.famillebessette.com - Membre de la C.T.Q.

GUILLEMETTE MÉNARD
Mme Gabrielle - *1927-2020*

AVIS DE DÉCÈS



Au Centre Marie-Berthe Couture de Granby, le 14 avril 2020, à l'âge de 92 ans, est décédée Mme Gabrielle Guillemette, épouse de feu M. Marcel Ménard.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Suzie (Marc-André Lambert), Isabelle (Jean-Noël Normandin) et Nicolas (Nathalie Proulx); ses petits-enfants : Charles (Mélanie Martin-Dumoulin), Christian, Anthony (Gabrielle Martel) et Jérémy; ses arrière-petits-enfants : Angélique, Colin et Léonie. Elle laisse également derrière elle ses belles-soeurs : Jeannine Painchaud (feu René Guillemette), Lucille Bathalon (feu Vianney Guillemette) ainsi que ses neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille remercie sincèrement Dre Lucie Roy ainsi que le personnel du 2e et 3e étage du Centre Marie-Berthe Couture pour les excellents soins prodigués.

La crémation a eu lieu au crématorium Girardot et Ménard.

Les funérailles seront célébrées en toute intimité en l'église de St-Paul d'Abbotsford suivies de l'inhumation au cimetière du même endroit.

En guise de sympathie, un don à la Fondation du Centre hospitalier de Granby (Centre Marie-Berthe Couture) serait apprécié par la famille.

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

LEBOEUF-THERRIEN
Mme Jeannette - *1934-2020*

AVIS DE DÉCÈS



Après une vie pleinement vécue, d'une longue maladie, est décédée à la Maison au Diapason, le 25 juin 2020, à l'âge de 85 ans, Madame Jeannette Leboeuf, épouse de feu Renald Therrien.

Elle laisse dans le deuil ses enfants: Lisette (Raymond Bréard), Luc (Odile Ribard), Natacha (Denis Bachand) ainsi que Madeleine Larose (Yves Lamoureux). Elle va rejoindre son fils feu Daniel. Elle manquera aussi à ses petits-enfants qui l'adoraient : Thierry LaRoche (Nathalie Morand), Valérie LaRoche (Patrick Ménard), Kim Therrien (Jeffrey Brown), Kevin Therrien (Claudia Lachance), Mélissa D'Avignon (Mathieu Dufresne) ainsi que Laura Gagnon. Patrick Lamoureux (Karine Morneau) était également très attaché à sa Mamie. Ses arrière-petits-enfants se rappelleront aussi d'une « Mamie Jeannette » pleine d'entrain : Christophe, Coralie, Félix, Elliot, Victor, Pénélope, Grégoire, Arthur, Amandine, Evan et feu Tristan. Son frère, ses soeurs, beaux-frères, belles-soeurs, nièces, neveux et amis chers seront également tristes de ce départ.

En raison de la présente pandémie, la famille proche s'est réunie dans l'intimité pour dire un dernier au revoir à Jeannette et à une date ultérieure, une célébration commémorative aura lieu au COMPLEXE FUNÉRAIRE LESIEUR de Granby. L'Aquamation a eu lieu au Bio-Crématorium Le Sieur de Granby.

Des dons à la Maison Au Diapason de Bromont seraient appréciés.

Les enfants de Jeannette désirent également remercier le personnel très attentionné de la Maison Diapason, son amie Marie-France Lazure et sa soeur Nicole Leboeuf, ainsi que la Dr Caroline Tanguay et Patrice Morin infirmier au CLSC qui ont rendu ses derniers jours plus doux.

Le Sieur COMPLEXE FUNÉRAIRE Respect, Dignité et Économie — AQUAMATION Le Sieur
60, boul. Pie IX, Granby - Tél.: 450 777-1414
www.lesieur.ca - info@lesieur.ca

FERLAND-LAVERRIÈRE
Mme Albina - *1926-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À Granby, le 25 juin 2020, à l'âge de 93 ans, est décédée Mme Albina Ferland, épouse de feu M. Paul-Émile Laverrière, demeurant à Granby.
Elle était la soeur de feu Flora Ferland, feu Régina Ferland, feu Alida Ferland et feu Louis Ferland.
Elle laisse dans le deuil plusieurs neveux, nièces, autres parents et ami(e)s.
La crémation a été confiée sous la direction du Complexe funéraire Le Sieur.
L'hommage à la vie aura lieu le mardi 7 juillet 2020 à 10 heures en la Chapelle Le Sieur, suivie de l'inhumation au cimetière Mgr Pelletier de Granby.
La famille désire remercier le personnel du Pavillon Louis G. Choinière pour les bons soins apportés à Mme Ferland durant son séjour parmi eux.
Des dons à la Fondation des maladies du Coeur seraient appréciés au site internet www.fmcoeur.qc.ca

Le Sieur COMPLEXE FUNÉRAIRE Respect, Dignité et Économie
60, boul. Pie IX, Granby - Tél.: 450 777-1414
Téléc.: 450 777-0999 • www.lesieur.ca - info@lesieur.ca • Membre de la C.T.Q.

MONETTE
M. Gilles - *1944-2020*

AVIS DE DÉCÈS



Au CHSLD Valeo de Saint-Lambert, le 19 avril 2020, à l'âge de 75 ans, est décédé M. Gilles Monette, époux de feu Mme Madeleine Dodier.
Il laisse dans le deuil ses précieux amis, Léo Parent (Catherine Denault), qui ont su lui offrir amitié, réconfort et bons soins dans ses dernières années.
La crémation a eu lieu au crématorium Girardot et Ménard.
Une période de recueillement aura lieu le samedi 11 juillet 2020 à 13 h 30, directement en l'église Saint-Charles-sur-Richelieu, où les funérailles y seront célébrées à 14 heures.
Sous la direction funéraire du COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD. L'inhumation suivra au cimetière paroissial de St-Charles-sur-Richelieu.

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

ST-PIERRE BRODEUR
Mme Lise - *1943-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À la maison Au Diapason de Bromont, le 25 juin 2020, à l'âge de 76 ans, est décédée Mme Lise St-Pierre, épouse de M. Jacques Brodeur, demeurant à Granby.
Outre son époux Jacques, elle laisse dans le deuil ses enfants : Michel (Denise Daigle), Lyne (Denis Lessard), Dominique; ses petits-enfants : Michaël, Mathieu, Noémie (Thomas), Yann (Caroline), Nicolas, Marjolaine, Joanie, ses arrière-petits-enfants : Luna et Leyka. Elle était la soeur de Robert (Carole Lefebvre), feu Alain, Sylvie (Guy St-Laurent). Elle laisse également ses neveux, nièces, autres parents et ami(e)s.
La famille désire remercier chaleureusement l'équipe des anges de la Maison Au Diapason, pour leur dévouement et les bons soins prodigués.
La crémation a eu lieu au crématorium Girardot & Ménard. La liturgie de la Parole aura lieu en toute intimité en la chapelle du COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD suivie de l'inhumation au cimetière Mgr Pelletier, rue Dufferin.
En guise de sympathie, un don à la Fondation Au Diapason serait apprécié (www.audiapason.org)

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

2e Anniversaire



du décès de
Marie-Paule Ducharme
survenu le 4 juillet 2018

Deux années ont passé et tu es toujours aussi présente dans nos pensées.

Toi qui étais dans les dernières années de ta vie, confinée à ton fauteuil et bien là les rôles se sont inversés, c'est nous tous qui le sommes maintenant.

Tout comme toi, nous avons espoir que cela ne dure qu'un moment, alors tout comme tu le faisais, nous prions pour qu'un miracle se produise pour mettre fin à ces moments d'angoisse et d'insécurité.

Tu sais tout cela nous fait prendre conscience que rien n'est acquis, la vie ne nous est que prêtée.

D'où que tu sois, repose en paix.

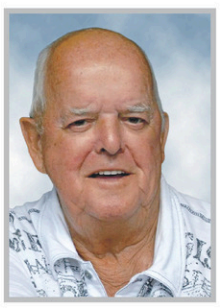
Ta fille Annie, ta sœur Olivette, Raymonde et ton gendre qui prend soin de moi comme tu lui avais demandé.

On t'aime toujours aussi fort XXX

Une messe sera célébrée à une date ultérieure.

TÉTREAULT
M. Gilles - *1935-2020*

AVIS DE DÉCÈS



Au Centre Hospitalier de Granby, le 26 juin 2020, à l'âge de 85 ans, est décédé M. Gilles Tétreault, demeurant à Granby, tendre époux de Mme Claire Arcouette.
Outre son épouse, il laisse dans le deuil son fils Daniel; son petit-fils Jordan (Valérie Leduc) et ses arrière-petits-enfants : Navid, Mériane, ainsi que le fils de Valérie, Nathan. Il était le frère de feu Lucien (feu Rollande), Lucille (feu Bernard), André (feu Jeannine), feu Gérald (feu Jacqueline), Yvan (Monique) et Ginette. Il était le beau-frère de feu Wilfrid (feu Madeleine), Bernard, feu Germaine (Adrien), André. Il laisse également derrière lui plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis.
La famille désire remercier chaleureusement le personnel du C.H.G pour leur dévouement et les bons soins prodigués.
La crémation a eu lieu au crématorium Girardot & Ménard.
La famille vous accueillera le dimanche 5 juillet de 13h30 à 15h15 au salon du COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD. La liturgie de la Parole sera célébrée en toute intimité ce même dimanche 5 juillet, suivie de la mise en place au columbarium du même endroit.
Pour la sécurité de tous, le personnel de Girardot & Ménard vous assure que les consignes de la Santé publique sont appliquées. Le port du masque est donc fortement recommandé.
En guise de sympathie, un don à la fondation du C.H.G serait apprécié. Formulaires disponibles à la réception du complexe ou via le www.fondationchg.org.

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

Granby Granite Inc.
MONUMENT MÉNARD
À votre service depuis 1957
Pour toute information, nous pouvons aussi vous rencontrer à votre domicile.
Ouvert du lundi au vendredi (soir et week-end sur rendez-vous)
• MONUMENTS POUR TOUS LES GOÛTS
• LETTRAGE ET RÉPARATION AU CIMETIÈRE
ACHETONS LOCAL
449 Dufferin, Granby 450 372-7729 (face au cimetière)

compte sur moi
leucan
Faites une différence pour les enfants
leucan.qc.ca • 1 800 361-9643
415443

Pour fleurir la mémoire d'un être cher
Sublime fleuriste
355, boul. Leclerc, Granby | 450 372-2881 | www.sublimefleuriste.com

LE VISAGE DE NOS VILLES APRÈS LA CRISE

THOMAS DUFOUR
tdufour@lequotidien.com

Les pistes cyclables, les rues piétonnières et les terrasses poussent un peu partout dans la province depuis le début de la pandémie. Verrons-nous le visage des villes changer après la crise?

Depuis des siècles, les pandémies ont façonné les villes. L'urbanisme a d'ailleurs été créé au tournant du 19e siècle pour faire face à l'éclosion de virus en milieu urbain.

Néanmoins, les urbanistes sont divisés sur les effets de la pandémie sur les villes. Certains pensent qu'on assistera à un exode vers les banlieues, d'autres croient au maintien du statu quo. Pour l'instant, il est trop tôt pour se prononcer, disent-ils. Les réponses arriveront dans les prochaines années.

«Si la peur de l'autre et l'appel du foyer pour le télétravail et les loisirs persistent dans de fortes proportions, les retombées urbanistiques seront nombreuses», avance le géographe et urbaniste Martin Simard.

Depuis plusieurs décennies, une individualisation des modes de vie est observée. La piscine creusée et la télévision ont peu à peu remplacé la piscine publique et le cinéma. L'idéal de la grande maison en banlieue était déjà présent avant la pandémie, mais pourrait être accentué par la crise, selon Martin Simard.

AU PROFIT DES LOCALITÉS

La pandémie pourrait aussi accélérer le déplacement des gens vers des villes plus petites. «[Les villages voisins de Saguenay] risquent d'attirer de nouveaux ménages provenant de cette ville moyenne. Il se pourrait aussi qu'il n'y ait pas de changement», explique Martin Simard.

Cette réalité était déjà présente avant la pandémie. Saint-Honoré en est un bon exemple. Le nombre de résidants y a triplé en seulement une dizaine d'années, avec la construction de nouveaux quartiers. Le nombre de commerces a aussi explosé, avec l'arrivée massive de nouveaux résidants.

Selon Martin Simard, la population n'assistera pas à un exode des Montréalais vers la campagne, mais plutôt à des déplacements à l'intérieur des régions.

Une majorité d'urbanistes demeurent critiques quant à ce déplacement vers les banlieues. L'augmentation des gaz à effet de serre, la perte de terres agricoles et un mode de vie qui décourage la marche et favorise l'obésité sont parmi les désavantages soulevés.

Ces arguments ont perdu en force au cours des derniers mois. Plusieurs personnes ont pointé du doigt la densité dans les villes pour expliquer l'explosion des cas à certains endroits. L'étalement urbain a parfois été vu comme une solution.

Mais quitter la ville pour la banlieue ne réglerait pas nécessairement le problème; les allées et venues à l'international seraient la principale cause de contagion, selon plusieurs chercheurs.

«Il faut continuer de voir les mérites de la densification, explique Geneviève Cloutier, directrice du Centre de recherche en aménagement et développement de l'Université Laval. Ça ne veut pas dire mettre des tours de 25 étages à Saguenay, mais d'utiliser l'espace de manière intelligente, de manière économe.»

REPENSER L'URBANISME

Partout dans la province, la population voit éclore différents projets d'urbanisme pour faire face à la pandémie. Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, par exemple, Chicoutimi, Jonquière et Alma ont piétonnisé plusieurs rues afin que les citoyens puissent profiter d'un été, et ce, malgré l'annulation des festivals et des célébrations.

Selon Geneviève Cloutier, la crise pourrait être un bon moment pour repenser l'aménagement des villes.



La Ville d'Alma a pris la décision de fermer la rue Sacré-Coeur du vendredi au jeudi, du 24 juin au 7 septembre, afin de dynamiser le centre-ville. — PHOTO LE QUOTIDIEN

Plusieurs écoles primaires de la province ont décidé de donner les cours à l'extérieur depuis le retour en classe. «Pourquoi ne pas faire la même chose au cégep ou à l'université?» s'interroge Mme Cloutier.

Dans la ville de Tallinn, en Estonie, les autorités ont piétonnisé l'entièreté du centre-ville. Bogota, en Colombie, a aménagé 117 kilomètres de pistes cyclables temporaires.

Créer davantage de milieux de vie extérieurs serait une bonne façon de favoriser les contacts sociaux, tout en réduisant les risques de contamination, selon la chercheuse. «Est-ce qu'on pourrait ajouter des bancs, des placotoires, aménager les parcs et amener les gens dans la nature?», demande-t-elle.

Selon elle, les mesures permettraient aussi de rompre l'isolement de certaines personnes. Ces initiatives donneraient un accès à l'extérieur pour les gens qui n'en ont pas.

Permettre les barbecues dans les parcs, créer des jardins urbains ou encore aménager des espaces pour les *food trucks* sont autant de mesures simples pour égayer la vie dans les villes, selon Mme Cloutier.

Une collaboration étroite entre les experts de la santé publique et les urbanistes seraient bénéfiques, ajoute-t-elle. «Ça se fait depuis une dizaine d'années et on aurait intérêt à le faire davantage», insiste Geneviève Cloutier, pour qui cette coopération améliorerait la santé générale des gens et permettrait aussi la mise en place de mesures sanitaires plus efficaces.



À Chicoutimi, la rue Racine était piétonne pour une première fois vendredi soir, de 17h à 23h. — PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN

Ne m'oubliez pas
Forget Me Not
L'aide d'aujourd'hui
L'espoir de demain
Don In Memoriam
Société Alzheimer de Granby et région inc.

Formulaires disponibles
aux complexes funéraires et au bureau, 356 Principale, local 3, Granby
Ne m'oubliez pas! 450 777-3363



OLIVIER BOSSÉ
obosse@lesoleil.com

VIVRE À QUÉBEC, *MADE IN USA*

Quitter le pays de l'Oncle Sam pour s'établir dans la cité de Sam...uel de Champlain. Le choix qu'ont fait les 2010 citoyens de Québec qui ont leurs racines chez nos voisins du sud, selon le dernier recensement de 2016, 2730 pour l'ensemble de la région. En ce 4 juillet, jour de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique, nous vous offrons quatre portraits américains pour autant de parcours fascinants ayant fait de ces Américains vos concitoyens de Québec.





Hoffman Wolff et sa famille au monument *La Rencontre de deux mondes*, au parc Cartier-Brébeuf, dans Limoilou. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUVBLET

PORTE-PAROLE D'UN PAYS

«On est peu nombreux, alors on se sent souvent comme le porte-parole des États-Unis auprès des gens de Québec!» affirme Hoffman Wolff, tout en ayant à l'œil le petit Adrian, qui court après son ballon.

Le natif de la Caroline du Nord habite en permanence à Québec depuis 2013. Il y a rencontré sa blonde, une sympathique Ontarienne. Ils ont un fils de 18 mois, très mignon et tout blond.

L'entrevue s'est tenue au monument *La Rencontre de deux mondes*, au parc Cartier-Brébeuf, dans Limoilou. Leur quartier. Les deux stèles de granit rappellent le contact entre Autochtones et Européens. Dans les circonstances, facile d'y voir la jonction entre les cultures québécoise et américaine.

La relation de M. Wolff avec Québec remonte à plus de 20 ans. Son père, Miles, a été le premier propriétaire des Capitales de Québec, l'équipe de baseball, dès 1999. Le jeune Américain a fait une année d'école secondaire ici et y a joué plusieurs étés de baseball mineur.

Sa mère, Michelle Guimond, est une Franco-Américaine. Son ancêtre Louis Guimont a été reconnu comme le premier miraculé de Sainte-Anne-de-Beaupré, en 1658.

Aujourd'hui âgé de 36 ans, il est le seul de la famille encore à Québec. Sa sœur habite Saint-Louis et ses parents passent leur premier été en presque un quart de siècle à la maison familiale de Durham, près de Raleigh. La faute à la COVID.

Après avoir exploré le domaine sportif comme papa, Hoffman Wolff est maintenant consultant en gestion et en technologies de l'information chez ABna, une entreprise de Sainte-Foy.

«Le 4 juillet éveille chaque année en moi un sens de l'attachement aux États-Unis. Mais à Québec, la petite communauté américaine est absorbée dans la communauté anglophone plus large», explique celui qui préside Voice of English-speaking Québec, organisme regroupant les anglophones dans la capitale. «Cette année, ce sera un samedi comme les autres. On n'a rien de prévu», constate-t-il. La COVID limite les rassemblements. Mais la semaine passée, sa douce est sortie pour la Saint-Jean-Baptiste, pendant que les garçons sont restés à la maison. **OLIVIER BOSSÉ**

LA FIERTÉ QUI VACILLE

La fierté américaine de Jill Gagnon vacille. «D'habitude, le 4 juillet, on porte le rouge, le blanc et le bleu. Mais cette année, pour moi, ce sera juste rouge et blanc. Je ne me suis jamais sentie aussi Canadienne! Je ne reconnais plus mon pays! C'est très inquiétant ce qui se passe là-bas.»

La femme de 52 ans est établie à Québec depuis 2004. Originaire de Pittsburgh, en Pennsylvanie, elle a rencontré son Québécois de mari aux Bahamas. Ils ont vécu à plusieurs endroits, dont trois ans en Chine, avant de se poser ici.

Selon elle, la vitalité de la communauté américaine à Québec dépend beaucoup de la personne en poste au consulat général des États-Unis situé dans le Vieux-Québec. Le 4 juillet s'avère une date phare, avec l'Action de grâce américaine, en novembre, et le Super Bowl, en février. La consule en place depuis septembre, Mélanie Zimmerman, a toutefois vu ses ambitions freinées par le virus.

Administratrice avec Daniel Lowing du groupe Facebook The American Colony of Quebec, qui compte 129 membres, M^me^ Gagnon tâche de garder sa culture vivante pour ses enfants, Leah, 16 ans, et Alec, 12. «Passer la porte de ma maison, c'est comme passer la frontière pour entrer aux États-Unis!» rigole celle qui réside derrière le Cineplex de Sainte-Foy.

«Mes enfants n'ont aucun intérêt à aller vivre aux États-Unis. Et je les comprends! La vente d'armes a bondi durant la pandémie. Des millions et millions de gens sont en colère. C'est un endroit où je ne voudrais pas aller, même si c'est ma maison!» explique-t-elle, ajoutant avoir abandonné son projet de retourner passer les hivers dans la chaleur de son pays natal.

Impressionnée par la gestion de crise de François Legault, elle croit que Donald Trump se retirera avant même les élections du 3 novembre prochain, au lieu d'encaisser la défaite.

À défaut d'un fiston américain joueur de football, comme elle l'aurait souhaité, elle a engendré un gardien de but de hockey québécois. Son amitié avec l'entraîneur privé des portiers de la LNH Marc-André Fleury et Carter Hart permet néanmoins à son garçon de s'entraîner l'été à Pittsburgh avec les pros. Sauf cette année. **OLIVIER BOSSÉ**

Jill Gagnon et la fillette d'une amie, la petite Madison Nadeau, à l'occasion d'une fête du 4 juillet il y a quelques années au Stade municipal de Québec. — PHOTO FOURNIE PAR JILL GAGNON



Daniel Lowing, maître brasseur et copropriétaire de la SNO Microbrasserie Nordik, au Grand Marché
— PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

BRASSER DE BONNES IDÉES

Daniel Lowing a eu l'idée de suivre des cours de français dès le *high school*, à Philadelphie. Il est ensuite parti faire son baccalauréat à 1000 km de la maison, en 2000, pour devenir enseignant.

Puis tout juste diplômé, il s'est mis à travailler à l'Archibald, microbrasserie de Lac-Beauport. Et le voilà aujourd'hui maître brasseur et copropriétaire de la SNO Microbrasserie Nordik, au Grand Marché.

«J'avais affiché ce drapeau dans ma chambre des résidences, à l'Université Laval. Je l'ai ressorti pour le mettre dans la chambre de mon fils, tandis que ma fille a un drapeau du Québec dans la sienne», raconte le résident de Beauport, en posant fièrement avec son drapeau de Betsy Ross.

La Déclaration d'indépendance des États-Unis a été signée à Philadelphie, sa ville natale, le 4 juillet 1776. La légende raconte qu'un peu avant, George Washington avait demandé à une couturière locale, Betsy Ross, de fabriquer le premier drapeau du nouveau pays. Sur lequel 13 étoiles, représentant les 13 États fondateurs, sont disposées en rond.

Son père l'a toujours encouragé à faire sa vie au nord de la frontière, mais sa mère lui a longtemps envoyé les offres d'emploi d'enseignant dans la région de Philadelphie.

Lui et son amoureuse, Marie-Ève Leblond, rencontrée au Carnaval, ont maintenant deux enfants, de neuf et six ans. «Ils trouvent ça *cool* de savoir qu'ils sont aussi Américains, mais ils sont trop jeunes pour comprendre. Plus tard, ils pourront travailler dans les deux pays», fait valoir celui qui conserve le statut de résident permanent.

M. Lowing s'attend à l'«une des pires élections présidentielles depuis longtemps», cet automne. «Ça va être sale!» prédit-il, sur la tentative de Donald Trump d'obtenir un second mandat. «S'il perd, ça va être encore plus le bordel!»

Il s'interroge sur la recrudescence des cas de coronavirus dans plusieurs États, s'inquiète pour la conjointe de son père, à la santé fragile. «Mais sa mère de 98 ans a eu la COVID et a survécu!» s'encourage-t-il.

Il propose une visite gustative de sa Pennsylvanie aux Québécois avec la Sno Fox, une lager de style Philadelphie (Philly Lager).

OLIVIER BOSSÉ





Le couple James et Esther Kary accompagné de leurs deux enfants, Aiden et Cecilia
— PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

SE FAIRE UN CADEAU

«Un article sur les Américains à Québec? Tu as combien d'autres entrevues?» Sa première question au journaliste. Car depuis son arrivée à Québec il y a un an, James Kary n'a rencontré aucun concitoyen des États-Unis.

Il vient de l'Illinois et a habité plusieurs États. A rencontré sa femme, Esther Duquette devenue Kary, au Venezuela. Le couple d'enseignants a résidé sept ans dans le Maine, au bord de l'océan, avant de monter s'installer avec les enfants à Québec. Dans Limoilou, où elle a passé sa jeunesse.

«On voulait prioriser la vie avec nos enfants, déplacer le focus du travail vers la famille. Aussi leur montrer leur langue, leur culture», affirme M. Kary, soulignant que le confinement n'a pas tellement affecté leur rythme de vie.

L'apprentissage d'une nouvelle langue constitue tout un défi pour Aiden, 12 ans, et Cecilia, 5 ans, qui fréquentaient l'école primaire du quartier. La réduction de la taille des classes lors du déconfinement a été salutaire.

«Papa, viens voir!» lance en français la petite à son père, tout naturellement, pendant l'entrevue. L'École de cirque et sa passion du monocycle ont beaucoup aidé le plus vieux.

«Ils ont trouvé ça difficile, mais dès le début, on leur a expliqué : "On vous fait un cadeau. Ce n'est pas évident pour le moment, mais vous allez nous remercier plus tard"» dit le paternel.

«C'est plus difficile pour moi, dans la quarantaine. Je suis le vieux chien qui apprend de nouveaux trucs!» s'esclaffe ce «gars de la petite ville américaine» tombé amoureux de la «grande ville de Québec», ses activités culturelles et sa proximité avec la nature.

Elle a dirigé une classe de sixième année dans une école anglophone de Sainte-Foy. Lui termine son année sabbatique, mais le retard dans l'obtention d'un permis de travail demandé en février pourrait l'empêcher de se trouver un emploi pour la rentrée.

Chose certaine, ils restent au moins une autre année.

Mais rien de prévu chez les Kary ce 4 juillet. «Autrement, ma femme me demanderait combien de fois on a célébré la Saint-Jean-Baptiste ou même la fête du Canada en 15 ans aux États-Unis...» **OLIVIER BOSSÉ**



En juin, le taux d'occupation dans les hôtels du Maine se situait entre 5 % et 20 %... bien en dessous du 80 % en temps normal. — PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

MAINE : LE FRAGILE RETOUR DES TOURISTES QUÉBÉCOIS

MYRIAM BOULIANNE
mboulianne@lesoleil.com

Qui n'a jamais séjourné au moins une fois dans le Maine? Les plages à perte de vue d'Old Orchard ou d'Ogunquit font partie des souvenirs de plusieurs Québécois. Mais en temps de pandémie, l'industrie touristique du Maine est tout aussi incertaine que celle du Québec.

«C'est une saison touristique extrêmement difficile, lance Tony Cameron, le directeur général de l'Association de tourisme du Maine. C'est une des situations les plus difficiles que nous ayons jamais rencontrées.»

L'absence de touristes québécois aura certainement «un impact énorme» et «affectera le nombre de visiteurs global», poursuit-il.

Aux dernières nouvelles, la frontière canado-américaine ne rouvrira pas avant le 31 juillet.

Et si c'était pour se prolonger?

«C'est certainement une grande préoccupation. Mais nous attendons que les déplacements redeviennent sécuritaires avant de pouvoir accueillir à nouveau les touristes», dit M. Cameron.

En effet, contrairement au Québec, les cas de COVID-19 ont récemment connu un rebond aux États-Unis.

La quarantaine obligatoire mise en place pour les visiteurs d'autres États américains vient pourtant d'être levée pour les États du New Hampshire, de New York, du New Jersey et du Connecticut.

Lueur d'espoir? Encore trop tôt pour le dire.

«L'accent est mis sur la sécurité. Les entreprises font ce qu'il faut pour que les touristes puissent séjourner en toute sécurité, mais il faut aussi protéger la communauté.»

Certes, il y a quelques touristes, confirme M. Cameron, mais c'est beaucoup plus calme qu'à l'habitude.

> L'absence de touristes québécois aura certainement «un impact énorme» et «affectera le nombre de visiteurs global» dans le Maine

Les restaurateurs et hôteliers sont d'ailleurs très préoccupés.

En juin, le taux d'occupation dans les hôtels se situait entre 5 % et 20 %... bien en dessous du 80 % en temps normal.

«On espère que la deuxième moitié de saison sera bonne», conclut-il.

leQuotidien
lePrograès

La Coopérative de solidarité Le Quotidien - Le Progrès publie un média solidement implanté dans la collectivité. Il diffuse quotidiennement une information de proximité sur les grands enjeux de la communauté. Ses contenus multiplateformes contribuent à la vitalité et au développement de la région du Saguenay–Lac-St-Jean.

Vous jouerez un rôle de premier plan pour accompagner nos équipes dans l'évolution du modèle d'affaires du plus important média dans la région, membre de la Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i).

Nous sommes actuellement à la recherche de candidats pour agir à titre de

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Sous la supervision du conseil d'administration et animé par votre passion de l'information, vous aurez le mandat d'élaborer et de mettre en œuvre la planification stratégique et budgétaire de notre média.

Appuyé par une équipe de coopérants dédiés à la mission de leur quotidien, vous ferez preuve d'un leadership mobilisateur afin de les accompagner dans l'évolution de leur rôle et de l'organisation. Sensible à l'efficacité opérationnelle, vous agirez avec agilité et doigté dans vos communications et rétroactions.

L'information de proximité de qualité étant au cœur de vos priorités, vous vous assurerez que les contenus diffusés respectent les règles d'éthique les plus rigoureuses.

En tant qu'acteur de la vie communautaire de la région du Saguenay–Lac-St-Jean, vous développerez et cultiverez des relations d'affaires auprès des partenaires du milieu. Vous serez par ailleurs l'interlocuteur principal de votre coopérative au sein du groupe de direction de la Coopérative nationale de l'information indépendante. Pour exceller dans cette fonction, vous possédez le profil suivant :

- Formation universitaire de niveau de maîtrise dans un domaine connexe au poste ou combinaison scolarité-expérience pertinente.
- Dix années d'expérience en gestion.
- Connaissance du secteur des communications et de l'information, compréhension des enjeux et maîtrise des défis du virage numérique.
- Capacité à entretenir des liens avec la communauté (partenaires d'affaires, entreprises, municipalités, organismes variés, etc..).
- Excellente maîtrise de la langue française à l'oral et à l'écrit.
- Bonne connaissance de la langue anglaise à l'oral et à l'écrit.

Notre entreprise offre une rémunération stimulante et concurrentielle.

Votre lieu de travail sera situé dans la ville de Saguenay (Chicoutimi)

Les candidats intéressés doivent faire parvenir leur curriculum vitæ d'ici le 17 juillet 2020, 16 h à ltardif@cn2i.ca

L'emploi du masculin vise essentiellement à alléger le texte. Nous souscrivons à l'équité en matière d'emploi.



concours

Cet été, on s'évade, on prend le large !

62 PRIX À GAGNER POUR UNE VALEUR TOTALE DE 25 000$

Une initiative : laVoixdel'Est — Association hôtelière de la région de Québec

La région de la Capitale-Nationale vous courtise!

Vous avez envie de sortir de chez-vous? Que diriez-vous d'une petite escapade dans la grande région de Québec?

Du 6 au 10 juillet, notez la question du jour dans votre application ***La Voix de l'Est*** et obtenez la réponse en visitant le **onvisitequebec.com**.

Une fois que vous aurez obtenu les cinq réponses, inscrivez-vous, le vendredi 10 juillet, et courrez la chance de remporter l'un des 10 séjours d'hébergement offerts par des établissements de la région de la Capitale-Nationale, en collaboration avec l'Association hôtelière de la région de Québec.

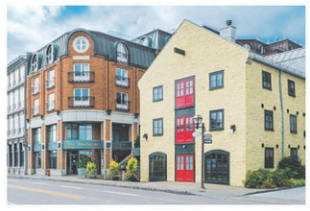
Au total, pour les six Coopératives d'information, ce sont plus de 62 prix qui seront remis aux participants pour une valeur de 25 000 $!



N'oubliez pas, les questions du concours se retrouvent à l'intérieur de votre appli *La Voix de l'Est*. Inscription au concours le 10 juillet. Détails dans votre application du jour!

À télécharge sur **lincontournapp.com**

À GAGNER



Séjour de deux nuits à **l'Auberge Saint-Antoine** dans une chambre de luxe avec lit King et terrasse, comprenant le petit-déjeuner pour deux personnes (taxes et pourboire inclus), le stationnement et le départ tardif. Valeur de 900 $.



Séjour de deux nuits au **Best Western Plus centre-ville** dans une chambre avec un lit King ou deux lits Queen, incluant le petit-déjeuner pour jusqu'à quatre personnes et le stationnement. Valeur de 550 $.



Une nuit à **l'Hôtel Clarendon** en chambre exécutive avec lit Queen ou King, incluant le petit-déjeuner et le souper trois services pour deux personnes à la brasserie Les Mordus (pourboire et service inclus). Valeur de 460 $.



Séjour de deux nuits à **l'Hôtel Nouvelle-France** dans une suite junior, incluant le petit-déjeuner (boîte) pour deux personnes chaque matin et le stationnement. Valeur de 379 $.



Une nuit à **l'Hôtel Québec** dans une chambre à deux lits côté jardin. Valeur de 249 $.



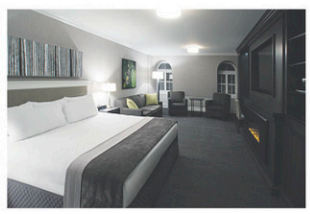
Une nuit au **Hilton Québec** dans une chambre avec vue sur le fleuve, incluant petit-déjeuner pour deux personnes et accès au Club exécutif du 23e étage. Valeur de 299 $.



Une nuit à l'**hôtel Hampton Inn & Suite de Lévis** dans un Studio Suite avec un lit King, incluant le petit-déjeuner pour deux personnes et le stationnement. Valeur de 250 $.



Une nuit au **Litoral Hôtel et Spa** dans une chambre signature à un ou deux lits Queen, incluant un crédit de 20 $ au spa, connexion wi-fi et stationnement. Valeur de 150 $.



Une nuit à **l'Hôtel Manoir Victoria** dans une chambre distinctive en occupation double, incluant petit-déjeuner américain pour deux personnes à la Table du Manoir, une attention spéciale livrée à la chambre et le stationnement. Valeur de 375 $.



Une nuit au **C3 Hôtel Art de Vivre** dans une chambre supérieure, incluant petit-déjeuner pour deux personnes et stationnement. Valeur de 149 $ à 199 $.



« La Coopérative nationale de l'information indépendante (Cn2i), qui regroupe 6 coopératives d'information, est fière d'appuyer l'Association hôtelière de la région de Québec. Dans le contexte actuel, offrir son support à une industrie et ses milliers d'employés d'ici, était un incontournable. La Coopérative invite d'ailleurs tous les Québécois à encourager l'achat local en effectuant directement leurs réservations auprès des hôteliers de chez nous! »

cn2i COOPÉRATIVE NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE — leSoleil leDroit leNouvelliste laTribune leQuotidien leProgrès laVoixdel'Est

Appareils Apple
(tablette ou téléphone)

DES NOUVELLES EN CONTINU.
UNE CONSULTATION FACILE.

laVoixdel'Est

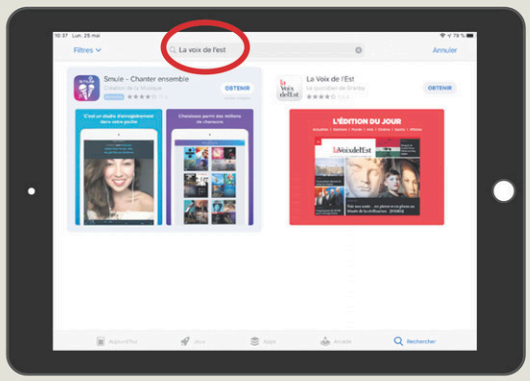
Votre journal est au bout de votre doigt

Voici comment accéder à notre application en 5 étapes

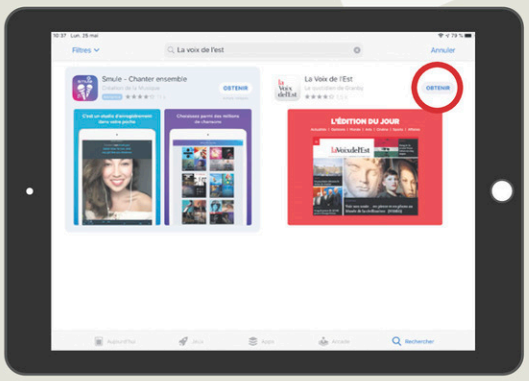
Rendez-vous sur l'App Store



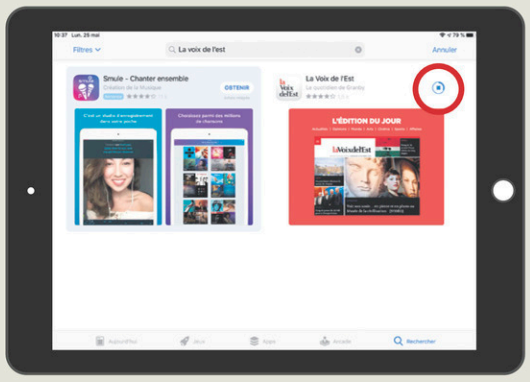
Recherchez La Voix de l'Est



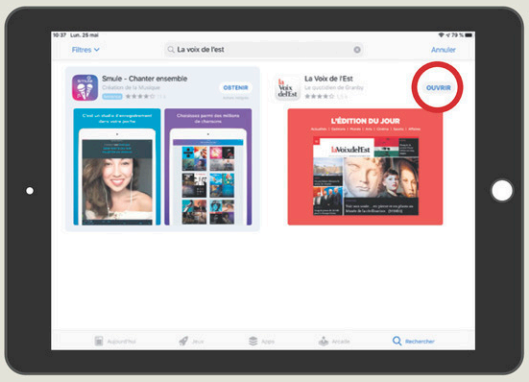
Cliquez sur obtenir



Le téléchargement est en cours



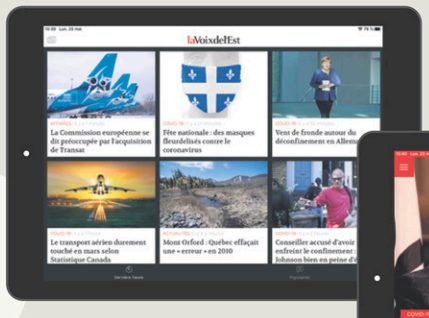
Cliquez sur ouvrir



Vous avez maintenant accès à l'édition du jour



Section Dernière heure
(nouvelles en continu)



Articles de l'édition du jour



N'oubliez pas d'activer les notifications!

Bonne lecture!

KLÔ PELGAG

LA MUSIQUE QUI GUÉRIT

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Bien avant la sortie de son troisième album, *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs*, Klô Pelgag avait mis la table avec un mini-documentaire nous racontant la genèse de sa création: après des années de surmenage, elle a filé un mauvais coton. «Un épais brouillard s'est installé dans ma tête», confie-t-elle. La musique, cette «amie», l'a aidée à le chasser.

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, c'est un village du Bas-Saint-Laurent dont le simple nom terrifiait Chloé Pelletier-Gagnon quand elle était enfant. C'est aussi un endroit symbolique qu'elle a rebaptisé dans sa tête et où elle a placé ses angoisses et sa détresse quand elle a perdu pied. Klô Pelgag a eu l'occasion de faire la paix avec Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, qu'elle décrit comme un lieu « idyllique ». Les nuages se sont dispersés aussi dans le ciel de l'autrice-compositrice-interprète, sacrée interprète féminine de l'année au gala de l'ADISQ 2018 pour son album *L'étoile thoracique*. Et ça, elle le doit beaucoup à sa création.

« Je suis vraiment à une belle place dans ma vie, confirme la jeune maman. C'est pour ça que j'ai autant de facilité et de plaisir à porter l'album que je présente aujourd'hui. Je vais mieux. Cet album-là m'a aidée. C'est la première fois que je vis une sortie d'album avec autant d'émotions. Je sais à quel point la musique a été mon amie pendant cette période-là et à quel point je suis chanceuse de faire ça dans la vie. »

Klô Pelgag cite l'« outil » que lui confère son statut d'artiste : celui d'être capable de nommer ses émotions. « D'essayer de les comprendre, c'est comme mon "métier", reprend-elle. C'est un privilège de pouvoir se consacrer à ça et, du même coup, de pouvoir peut-être aider des gens qui vont se reconnaître dans ces chansons-là à nommer quelque chose qu'ils n'avaient pas réussi à nommer eux-mêmes. De ce côté-là, la musique a des propriétés guérisseuses. Sans négliger les autres formes d'aide qu'on peut avoir quand on ne va pas bien... »

REPOUSSER LES LIMITES

Touffu, baroque, naviguant entre le vertigineux et le très intime, entre des cordes somptueuses et des synthétiseurs pesants... *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs* a donné l'occasion à Klô Pelgag de repousser ses limites. Musicienne autodidacte, elle s'est pour la première fois permis de signer des arrangements de cordes.

« J'avais un besoin d'affranchissement et de prise de confiance. Je voulais assumer ce que je suis capable de faire et ne pas avoir peur », décrit celle qui s'est lancée sans trop réfléchir, même si elle ne sait pas lire ni écrire la musique.

« Mon oreille est très, très aiguisée. C'est à elle que je me fie tout le temps. C'est mon arme la plus redoutable. Les arrangements, je les ai faits sans aucune prétention. J'ai suivi mon instinct. Mais j'avais ce désir-là et les notes, je les entendais. »

Loin de se décrire comme une « *geek* de logiciels » — bien au contraire ! — Klô Pelgag raconte s'être « *kické* le cul » pour apprendre à utiliser ces outils technologiques. Elle a aussi mis à profit les synthétiseurs acquis à la fin de sa dernière tournée.

« Ma composition a changé, observe-t-elle. Ça m'a donné beaucoup plus de liberté au niveau de la composition. C'est une liberté que je ne connaissais pas et qui a donné des pièces que je n'aurais pas pu faire piano-voix. »

Idem pour les arrangements de cordes, qu'elle a créés sur des machines avant de confier la direction de l'orchestre en studio à Marianne Houle.

« Je n'avais pas le vocabulaire pour dire au violoncelle d'entrer à telle mesure, explique-t-elle. Je ne sais pas c'est quoi une mesure. C'est *fucké*. C'est quand même une approche qui est hors du commun. On ne voit pas si souvent des gens qui ne lisent pas la musique et qui vont écrire deux arrangements pour un orchestre à cordes. J'ai cette chance-là dans la vie. »

L'autrice-compositrice-interprète, qui nous a habitués à conjuguer rigueur avec une certaine excentricité, se fie d'abord et avant tout à son instinct.

« J'ai appris beaucoup en *live* avec les musiciens avec qui je joue, qui ont tous quelque part une formation musicale. Je côtoie des gens qui ont appris l'aspect technique. Eux côtoient mon instinct et c'est quelque chose qui ne s'apprend pas à l'école de musique. »

Il en résulte sur *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs* une proposition à la fois personnelle et ambitieuse documentant un jalon dans la vie de sa créatrice.

« J'ai l'impression que je me suis toujours pas mal commise dans mes œuvres précédentes aussi, évoque-t-elle. Je pense que c'était d'une façon beaucoup plus métaphorique. Mais je crois que j'ai toujours fait de la musique pour me soulager, en fait. C'est un peu égocentrique, mais c'est ce qui est intéressant quand tu écoutes une œuvre. Quand j'ai écouté les deux derniers albums de Nick Cave, qui sont complètement déchirants et tristes, c'est ce que j'ai trouvé intéressant. Il transmet ce qu'il a vécu avec des notes, avec des harmonies, avec des mélodies et avec des textes. Il transmet sa douleur et c'est ce qui fait qu'on peut s'y reconnaître. Quand on parle de soi, on risque plus d'être dans l'authenticité et dans le partage. »



«J'ai toujours fait de la musique pour me soulager», avance Klô Pelgag.
— PHOTO BENOÎT PAILLÉ



1

LAFLEUR SOUHAITE LAFRENIÈRE AU CH

JEAN-FRANÇOIS PLANTE
jfplante@ledroit.com

En 1971, le Canadien de Montréal a pu réclamer Guy Lafleur au premier rang du repêchage de la LNH grâce à une machination de Sam Pollock.

Voyant bien que le jeune Québécois était en train de brûler la LHJMQ, le rusé directeur général du CH avait profité de la naïveté de son homologue des Golden Seals de la Californie pour lui soutirer son premier choix dans une transaction à première vue alléchante, mais nettement à l'avantage du Canadien.

Chez les Remparts de Québec, le «Démon blond» venait de marquer 130 buts et il avait totalisé 209 points en 62 matchs. Vous connaissez la suite. Avec Lafleur, le Tricolore a remporté cinq Coupes Stanley. Il a remporté trois trophées Art-Ross remis au meilleur compteur de la LNH, un trophée Hart décerné au joueur le plus utile de la ligue, un trophée Conn-Smythe octroyé au joueur le plus utile des séries et un trophée Maurice-Richard à titre de meilleur franc-tireur du circuit. Lafleur a aussi été intronisé au Temple de la renommée.

Quarante-neuf ans plus tard, c'est une loterie controversée qui pourrait permettre au Canadien de mettre la main sur le premier choix du repêchage même si l'équipe va participer aux séries éliminatoires. Mieux encore, c'est justement un Québécois qui est le joueur le plus convoité.

Alexis Lafrenière aboutira dans une des huit équipes qui vont subir l'élimination au premier tour des séries de la Coupe Stanley. Guy Lafleur, lui, espère que l'attaquant de l'Océanic de Rimouski pourra faire courir les foules au Centre Bell. Le club n'a jamais choisi de Québécois au premier tour depuis Louis Leblanc en 2009.



2

«Ça serait l'*fun* si le Canadien pouvait aller chercher un joueur comme ça. L'équipe a besoin d'un marqueur. C'est un Québécois en plus. Je l'ai rencontré deux fois. C'est un bon *kid*. J'ai eu du plaisir à lui parler. Il est terre à terre. Je me place dans ses bottines et il doit avoir hâte de savoir où il va jouer.»

Contrairement à Lafleur qui était dans une classe à part dès l'âge moustique, Lafrenière a commencé à se démarquer uniquement à l'âge bantam.

«C'est ça qui est encore plus l'*fun* avec Alexis. Il a émergé plus tard.»

PEU D'INTÉRÊT POUR LES SÉRIES

Le «turbo de Thurso» suivra donc attentivement la deuxième phase de la loterie du repêchage de la LNH parce que soudainement, le déroulement de la première ronde des séries éliminatoires vient de prendre une tout autre importance.

Parlant des séries, le #10 du Canadien comprend que les propriétaires et la ligue veulent tout faire pour déclencher la classique «printanière», mais il ne sera pas très motivé à regarder du hockey des séries à partir de son salon cet été.

«Les droits de télévision, c'est la seule raison qui pousse la LNH à vouloir recommencer à jouer. Personnellement, du hockey d'été, oubliez ça. Je décroche, mais je comprends que les propriétaires ne veulent pas attendre à l'automne parce qu'il y a toujours la possibilité de l'arrivée d'une deuxième ou d'une troisième vague.»

UN HUIS CLOS PÉNIBLE

Pour celui qui avait l'habitude d'entendre les partisans scander les «Guy, Guy, Guy» au vieux Forum de Montréal, le hockey à huis clos n'aura rien d'inspirant.

«J'ai fait bien des pratiques à huis clos! Enlevez les partisans de l'équation pendant les matchs et ça va enlever énormément de motivation aux joueurs. Il risque d'y avoir plus de relâchement. C'est la foule qui te permet de donner le maximum dans chaque match.»

D'ailleurs, Lafleur ne pense pas être témoin de grand hockey si les séries viennent qu'à débuter.

«Tu ne peux pas te remettre en forme de match en une semaine. Les trois quarts des joueurs ne seront pas en grande forme après avoir été arrêtés pendant trois mois. Et que va-t-il se passer avec les joueurs qui choisiront de ne pas jouer pour des raisons de santé ou des raisons personnelles? Ils pourraient perdre une partie de leur salaire ou de leurs bonis. Et face à son équipe, si un joueur décide de ne pas jouer, il va devenir le mouton noir de la gang.»

Tant qu'à parler des malheurs de la COVID-19, Guy Lafleur a préféré trouver un moyen d'en rire.

«S'il faut maintenir la distanciation sur la patinoire, il y a des joueurs qui vont avoir pas mal de *fun*!»

1 **Alexis Lafrenière aboutira dans une des huit équipes qui vont subir l'élimination au premier tour des séries de la Coupe Stanley.**

— PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, RYAN REMIORZ

2 **«L'équipe a besoin d'un marqueur», relève Guy Lafleur en parlant du Canadien.**

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, YAN DOUBLET

COVID-19

S'AJUSTER POUR MIEUX AIDER LES ATHLÈTES AMATEURS

ANDRÉANNE BEAUDRY
andreanne.beaudry@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — De nombreux secteurs de l'économie sont affectés depuis le début de la pandémie de la COVID-19, mais qu'en est-il de ceux qui œuvrent tous les jours pour soutenir les athlètes québécois sur le plan financier?

Pour l'Alliance Sport-Études, le coup dur concerne principalement la Fondation Sport-Études, qui octroie des bourses aux étudiants-athlètes du Québec.

Selon la coordonnatrice aux communications et marketing de l'Alliance Sport-Études, Marie-Ève Dugas, la diminution des bourses 2020 s'explique en raison de l'annulation du tournoi de golf annuel de la Fondation. La seule activité de financement, avec la contribution des nombreux partenaires financiers avec qui ils ont des contrats.

« Ils ont tous respecté leur engagement, donc nous étions vraiment contents », mentionne Marie-Ève Dugas en ce qui concerne les partenaires financiers de la Fondation.

En revanche, l'annulation du tournoi de golf annuel représente une perte d'environ 100 000 $ en bourse. Des choix s'imposent donc pour l'octroi des bourses nationales : donner moins de bourses et garder le montant initial ou bien respecter le nombre de bourses et diminuer le montant cette année.

« Finalement, nous avions décidé de remettre 68 bourses de 1250 $ au lieu de 70 bourses de 2500 $ », résume Marie-Ève Dugas.

D'après la coordonnatrice aux communication et marketing de l'Alliance Sport-Études, c'est un coup dur pour certains boursiers, car certains étudiants-athlètes sont habitués à recevoir une bourse de la Fondation chaque année.

« Mais les athlètes étaient vraiment compréhensifs, car ils savent que ce n'est pas la faute de personne. Et la plupart se disaient qu'au moins, c'est déjà ça et qu'ils vont le prendre avec plaisir », ajoute-t-elle.

L'Alliance Sport-Études est cependant optimiste que, l'année prochaine, les montants pourront revenir à 2500 $ même si la situation reste incertaine. Pour juin 2021, le terrain est déjà réservé pour le prochain tournoi de golf.

La remise des bourses régionales, le deuxième volet de la Fondation Sport-Études, est toutefois respectée, ajoute la coordonnatrice aux communications marketing.

Une bourse de 500 $ a été remise à chaque établissement membre de l'Alliance Sport-Études, soit 54 au total.

UN DEUIL SPORTIF

Principalement grâce au bouche-à-oreille, Marie-Ève Dugas confirme que les athlètes vivent certaines inquiétudes, mais pas réellement en raison du financement.

« Monétairement, ce n'était pas plus difficile. Tout le monde a besoin de sous, mais l'annulation des compétitions, des camps d'entraînement et de tout ça, eh bien l'aspect financier n'était pas le principal cri du cœur des étudiants-athlètes », mentionne l'ancienne porte-couleurs du Vert & Or de l'Université de Sherbrooke en athlétisme Marie-Ève Dugas.

Les étudiants-athlètes vivent surtout un deuil sportif, que ce soit pour l'annulation de la saison de compétitions, et par conséquent les chances d'atteindre de nouveaux objectifs, et un deuil vis-à-vis des partenaires d'entraînement ou de l'entraîneur.

D'ailleurs, les prochains mois risquent d'être difficiles pour certains étudiants-athlètes, dont la saison demeure incertaine. Pour ce qui est des études, la plupart d'entre eux ont étonnamment très bien réagi à l'idée des cours en ligne.

« On pensait que ce serait difficile pour eux, mais finalement la situation les avantages presque tous. Ils sont déjà très disciplinés », rapporte Marie-Ève Dugas.

CHANCEUX MALGRÉ TOUT

Les responsables de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec (FAEQ) se considèrent par ailleurs chanceux de compter sur des partenaires et des entreprises québécoises engagés pour continuer à soutenir les étudiants-athlètes du Québec, et ce, malgré la pandémie.

Comme tout le monde, la directrice générale de la FAEQ, Patricia Demers, a vécu une certaine incertitude quant à l'avenir de ses différents partenariats.

« Trois mois plus tard, les partenaires sont toujours au rendez-vous. Nous n'avions eu aucune annulation de partenariat et c'est vraiment une excellente nouvelle », indique la directrice générale.



Le Bromontois Justin Bergeron et le Bedfordois Félix Paquet, des Cantonniers de Magog, ont reçu une bourse de la Fondation de l'athlète d'excellence et de son programme qui la lie aux Canadiens de Montréal. Claude Chagnon, président de la FAEQ, et Geoff Molson, président et chef de la direction du Club de hockey Canadien, étaient présents. — PHOTO THIERRY DU BOIS — OSA IMAGES

La pandémie n'a pas empêché la FAEQ de remettre, au printemps dernier, plus de 500 000 $ en bourse aux étudiants-athlètes. Des fonds ont été déposés à cet effet au début de l'année 2020, avant le début de la COVID-19, souligne Patricia Demers.

« Même s'ils n'ont pas de camps d'entraînement ou de compétitions, ceux qui finissaient leur saison attendaient après leur bourse pour finaliser leur budget. C'est difficile la vie d'athlète et ça ne se résume pas seulement aux compétitions. C'est pourquoi nous avions pris la décision de supporter l'athlète dans tout ça et de continuer à garder le lien », renchérit la directrice générale à propos de la vision de la FAEQ et de ses partenaires.

En avril, la FAEQ a été dans l'obligation d'annuler un dîner d'affaires prévu avec le joueur de football des Chiefs de Kansas City Laurent Duvernay-Tardif. Cependant, la majorité des partenaires ont été généreux, selon la directrice générale. Ils ont transformé leur achat de table en don, ou l'ont reporté à l'an prochain.

Patricia Demers considère que la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec est chanceuse malgré tout. Elle ajoute que c'est vraiment parce que les partenaires sont présents pour les bonnes raisons.

« C'est vraiment ce qui fait la différence, car parfois il faut seulement un prétexte pour se retirer et dans leur cas, au contraire, ils veulent être présents et continuer à supporter les étudiants-athlètes du Québec », ajoute la directrice générale de la FAEQ.

LES BOURSES MAINTENUES

Au dernier conseil d'administration, la FAEQ a pris la décision de remettre des bourses aux étudiants-athlètes cette année, peu importe la décision du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) en ce qui concerne le sort de la prochaine saison.

« C'est une grosse décision, et c'est vraiment en fonction des besoins des étudiants-athlètes, car ils vont tout de même à l'école et la plupart continueront à s'entraîner avec leur équipe », souligne Patricia Demers.

Les athlètes continueront en effet à fréquenter les cégeps et les différentes universités du Québec cet automne, donc les frais de scolarité ou d'autres dépenses connexes exigent des sous, et ce, avec ou sans saison de compétitions.

« Alors nous avions décidé de continuer à soutenir les étudiants-athlètes », affirme la directrice générale de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec.

Pour Patricia Demers, le RSEQ ne peut pas se prononcer encore, car les universités n'ont pas confirmé la présence ou non des étudiants sur les campus. L'avenir de la saison de compétitions repose en quelque sorte sur cette décision.

« Au début, c'était à distance, mais le gouvernement a insisté pour qu'il y ait une présence sur les campus. Il y a tout cela qui doit débouler, et le sport est comme le dernier morceau de casse-tête. Ailleurs au Canada, c'est annulé au niveau universitaire, mais j'ai hâte de voir ce qui va se passer au Québec. »



L'annonce de la séparation de Sebastian Vettel et Ferrari avait pris tout le monde de court mi-mai, alors que la saison 2020 était retardée par la pandémie de coronavirus. — PHOTO ASSOCIATED PRESS

F1

Ferrari justifie son choix de se passer de Vettel en 2021

Agence France-Presse

SPIELBERG BEI KNITTELFELD — La crise du coronavirus et ses conséquences, dont le report du changement de règlement technique de la F1 à 2022, ont décidé Ferrari à ne pas prolonger le contrat de Sebastian Vettel en 2021, a expliqué le directeur sportif Mattia Binotto vendredi.

Bien que d'autres pilotes aient alors contacté la Scuderia, « nous avons toujours dit pendant l'hiver, en privé et en public, qu'il était notre premier choix, ce que je confirme », a affirmé l'Italien lors d'une conférence de presse virtuelle en marge du premier Grand Prix de la saison en Autriche.

« Que s'est-il passé depuis? Le coronavirus et la pandémie, qui ont changé le monde entier, pas seulement le sport automobile ou la F1 », a-t-il poursuivi.

Pour préserver financièrement les écuries, leur plafond de dépenses en vigueur à partir de l'an prochain a été abaissé, le changement de règlement prévu pour 2021 a été repoussé à 2022 et les monoplaces « quasiment gelées » pour 2020 et 2021.

« En plus de cela, la saison n'avait pas commencé, donc Seb n'a pas eu l'opportunité de prendre la piste pour nous montrer combien il était motivé par (le fait de) piloter pour Ferrari », a continué Binotto.

« Donc Ferrari a fini par reconsidérer sa position. Nous avons pris une décision, notre décision, c'est notre responsabilité et nous la lui avons annoncée », a-t-il dit, confirmant les propos du pilote allemand, qui avait laissé entendre la veille que la séparation ne s'était pas faite par consentement mutuel, comme le voulait jusque-là, la version officielle.

« J'ai entendu qu'il avait été surpris. Je me souviens qu'il était surpris, oui, je le comprends, c'est assez normal », a conclu Binotto. « Bien qu'il ait accepté notre décision, je reconnais que même aujourd'hui il n'en est pas pleinement satisfait, ce qui est normal et évident. »

L'annonce de la séparation de Vettel et Ferrari avait pris tout le monde de court mi-mai, alors que la saison 2020, qui aurait dû débuter mi-mars en Australie, était retardée par la pandémie de nouveau coronavirus.

Celle-ci démarre finalement ce week-end en Autriche, sur le Red Bull Ring de Spielberg, première d'une série de huit courses à huis clos en Europe jusqu'à début septembre.

Un roman qui marie deux passions

Photographe officielle de la LBMQ, Nathalie Miclette vient de publier son deuxième livre, *Double jeu*



JONATHAN GAGNON
jonathan.gagnon@lavoixdelest.ca

Les habitués de la Ligue de baseball majeur du Québec (LBMQ) connaissent bien Nathalie Miclette, photographe officielle du circuit depuis six ans. En revanche, peu de gens savent qu'elle est aussi auteure à ses heures. La Granbyenne a marié ses deux passions afin de pondre son deuxième roman, *Double jeu*, présentement disponible sur la plateforme Amazon.

« J'ai toujours été dans les livres, que ce soit pour lire ou écrire, raconte la principale intéressée. J'ai mis quelques années à écrire mon premier roman, à travers mes autres fonctions. »

« J'essaie d'écrire tous les jours, mais je ne considère pas qu'il s'agit d'un vrai travail », ajoute celle qui œuvre dans le domaine du service à la clientèle chez Artopex.

Sa seconde offrande paraît donc deux ans après *Le jardin des secrets*, qui traite de violence conjugale. Autopublié et comptant 373 pages, *Double jeu* met en scène Sara-Rose Delorme, 28 ans. Issue d'une famille passionnée de hockey, elle est plutôt devenue photographe pour une ligue de baseball et se retrouve au cœur d'un triangle amoureux impliquant deux lanceurs de la même équipe.

DE L'ACTION ET DU DRAME

Bien qu'elle se soit servie de sa propre expérience, M^me^ Miclette assure toutefois que son roman n'a rien d'une autobiographie.

Elle souhaitait plutôt proposer une histoire susceptible de plaire à la fois aux hommes et aux femmes.

« Il y a de l'action, du drame et un peu de sexe, mais pas trop », indique l'auteure autodidacte de 51 ans, originaire d'Acton Vale.

Afin de rendre le récit aussi réaliste que possible, elle a consulté plusieurs joueurs de la LBMQ, dont certains provenant des États-Unis. Le receveur Guillaume Morin, des Pirates de Saint-Jean-sur-Richelieu, a d'ailleurs accepté que son nom apparaisse dans le roman.

« Ça a été une expérience très intéressante et formatrice. Je n'ai jamais fait de sport d'équipes, et encore moins du baseball. J'ai eu de la chance de pouvoir compter sur ces gars-là. »

Nathalie Miclette reconnaît que l'écriture l'aide à « sortir de sa zone de confort ».

« Pour donner une idée, à mon premier match comme photographe pour LBMQ, j'étais tellement timide que je suis restée de l'autre côté de la clôture ! Maintenant, je connais tout le monde à travers la ligue, mais de prime abord, je suis une femme très réservée. »

Double Jeu est disponible en versions papier et électronique. Une suite est présentement à l'étape de la correction, question de ne pas laisser les lecteurs sur leur faim…

RETROUVER SA « FAMILLE »

M^me^ Miclette espère évidemment que la saison 2020 de la LBMQ débutera bel et bien le 11 juillet, une date qui approche très rapidement. Plusieurs questions demeurent en suspens, notamment concernant la possibilité d'accueillir des spectateurs.

La photographe granbyenne se croise donc les doigts. « Je suis heureuse d'avoir déjà pu assister à quelques entraînements. Les gars étaient aussi contents de se revoir, ça se voyait et ça s'entendait », rapporte-t-elle.

« On passe l'hiver à attendre le retour du baseball. Après six saisons, c'est devenu ma famille. Et j'ai hâte de la retrouver. »



Photographe officielle de la LBMQ, la Granbyenne Nathalie Miclette a marié ses deux passions afin de pondre son deuxième roman, *Double jeu*. — PHOTO CHRISTOPHE BOISSEAU-DION

la page du Kid

DANNY GÉLINAS lekid@lavoixdelest.ca



Danick Martineau: humoriste des sportifs, idole des jeunes

Pour les besoins de cette chronique, il arrive que des sujets me tombent littéralement du ciel.

Par contre, il y en a d'autres pour lesquelles j'aime joindre l'utile à l'agréable, comme le dit l'expression, que ce soit par exemple lorsque je participe à un tournoi de golf et que j'en profite pour remplir mon calepin de notes. Non seulement j'y rencontre des gens intéressants, mais j'y assouvis également ma très grande passion pour ce sport.

Toutefois, pour celle-ci, l'idée au départ était de vous faire connaître un jeune humoriste lié au monde du sport et qui est rempli de talent, tout en récompensant mon petit bonhomme qui a été vraiment sensationnel durant les trois mois qu'a duré son confinement.

Étant donné que les parents de ma douce demeurent sous notre toit et qu'ils sont tous deux âgés de plus de 65 ans, il nous apparaissait insensé de l'envoyer à l'école. Et il a fait ça comme un grand. Même si je m'occupais personnellement de son suivi scolaire à distance, il a suivi à la lettre tous ses plans de travail et ses devoirs ont été bien faits sans exception.

J'ai donc décidé de lui faire rencontrer en personne son idole Danick Martineau, tout en profitant du moment pour faire une entrevue avec cette jeune sensation du web.

Une fois dans l'auto, alors que nous nous préparions pour le voyage de retour, il me glissa à l'oreille : « Merci Papa, c'est le plus beau jour de ma vie », encore tout émerveillé qu'il était, lui qui venait de passer une heure complète avec celui dont il connaît tous les sketchs, chansons et parodies par cœur. 15 minutes plus tard, sur le pont Champlain, il en tremblait encore…

• • • • •

C'était lors d'une belle soirée durant notre dernier voyage en Floride. Pendant que nous les adultes jouions l'une de nos nombreuses parties de cartes, dehors sur le patio, je vois ressurgir fiston qui bondit de sa chaise longue, la tablette électronique dans les mains en nous disant : « Papa, Maman, écoutez ça, c'est vraiment vraiment bon ».

C'était l'une des compositions du jeune Martineau, qui, sur les airs du succès planétaire *Old Town Road* des artistes Lil Nas X et Billy Ray Cyrus, avait rendu hommage au petit ailier Cole Caufield, que le Canadien ont repêché 15e au total lors de la dernière séance de sélection.

Et depuis ce jour, nous n'entendons à la maison que « Danick a sorti tel vidéo », que « Danick va faire un *live* ce soir », que « Danick vient d'écrire une chanson sur Shea Weber », que « Danick vient d'en *poster* une autre sur Alexis Lafrenière », etc., etc.

Au fait, si Danick pouvait nous aider à lui faire manger ses légumes, nous serions au paradis.

Plus sérieusement, si vous saviez l'influence que le jeune Martineau a sur nos enfants, c'est indescriptible. Ce n'est pas juste le cas chez nous, je constate que c'est également la même chose dans plusieurs familles que nous côtoyons.

En plus des enfants, les parents embarquent aussi. L'autre jour au golf, j'ai même surpris mon *chum* Brazeau en train de fredonner la mélodie de la parodie qu'a composée Danick au sujet de la COVID-19 (sur les airs de *Someone You Loved* de Lewis Capaldi), qui, en date de jeudi après-midi, avait été vue plus de 2 700 000 fois sur la plateforme YouTube.

• • • • •

Mais qui est-il ce Danick Martineau ?

Né le 1er janvier 1999, il fut le premier bébé né en Estrie lors de cette même année et le 2e au Québec. Il prendra donc l'habitude d'être au sommet dès sa naissance…

Blague à part, il ambitionne d'être humoriste depuis qu'il est tout jeune. Aimant se filmer sur vidéo, chose qu'il fit durant deux ans avant de toucher la scène pour la première fois au secondaire, il ira parfaire sa formation au micro en s'inscrivant au très réputé programme Arts et technologies des médias du Cégep de Jonquière en radio, qu'il a complété l'année dernière.

« Je suis sur Facebook depuis 2016 tandis que je produis un vidéo sur YouTube à raison d'une fois par semaine depuis deux ans », m'a dit d'entrée de jeu le natif de Coaticook, qui a plus d'abonnés Facebook que Patrick Huard, Gregory Charles et le chanteur Loud réunis ensemble.



Préparez-vous à voir souvent ce visage au cours des prochaines années, celui de l'humoriste Danick Martineau. — PHOTO DANNY GÉLINAS

« Dans la période que nous vivons présentement, je crois que la stratégie est la bonne, car non seulement le web te donne une bonne base de fans – dans son cas de Danick, c'est une évidence ! -, mais si on regarde de la manière dont la carrière de Julien Lacroix a pris son envol, on voit bien que c'est sans doute l'une des meilleures façons ! », a poursuivi celui qui est produit par la réputée firme Avanti (celle qui a entre autres produit l'émission-culte *Piment fort*, jadis animée par Normand Brathwaite.)

Est-ce alors possible de gagner sa vie que par le web ?

« En ce qui concerne l'enveloppe monétaire, les revenus proviennent du nombre de visionnements que chaque capsule va engendrer. Comme YouTube est une propriété de Google, l'entreprise me donne un pourcentage par rapport au nombre de visionnements. Au début, je ne gagnais pratiquement rien, mais maintenant, je peux aisément aller chercher entre 1000 et 2000 dollars par mois. »

« Par contre, lorsque j'incorpore des chansons dans mes capsules et que les musiques proviennent d'auteurs connus, je ne reçois aucun revenu, car nous nous devons de payer des droits d'auteur. Je me dis alors que la visibilité que va me procurer ce vidéo vaut bien plus que le cachet que je pourrais recevoir. De toute façon, je sais très bien qu'au bout du compte, bien des familles me découvrent grâce aux chansons et c'est ce qui est important ! »

Quand on regarde l'immense « bibliothèque » de capsules qu'il a produites sur le web, on remarque que bon nombre d'entre elles ont un lien avec le hockey, et en grande partie avec le Canadien. « Disons qu'avant toute chose, je suis un passionné du Canadien et après j'en suis un de hockey ! », des propos corroborés par sa copine, une beauté du début de la vingtaine qui se nomme Salomé Bengoufa-Maltais, qui joue souvent les rôles de sa sœur, de sa mère et bien entendu de sa blonde en plus d'être celle qui filme les capsules.

« Danick n'aime pas le Canadien, il en est fou, au point que si nous avions un souper prévu entre amis et que malheureusement ce soir-là il y a un match du Canadien à la télé en même temps, il va carrément canceller le souper ! »

Avec une si belle carrière qui semble s'amorcer comment voit-il l'avenir ?

« Je suis toujours ouvert au monde de la radio, même si je suis bien au fait qu'à Montréal, c'est un marché de vedettes. En même temps, je veux faire ma place dans le milieu de l'humour et devenir *something big*, tout me donnant 3 à 5 ans pour avoir mon propre *one man show* », a conclu ce jeune très généreux et sympathique que j'ai particulièrement adoré interviewer.

On peut donc que lui souhaiter la meilleure des chances...

Les Incroyables et les Élites de retour sur le terrain



MICHEL TASSÉ
michel.tasse@lavoixdelest.ca

Privés de leur traditionnel camp de printemps, les Incroyables de J.-H.-Leclerc et les Élites du Mont-Sacré-Cœur sont de retour sur le terrain en espérant une saison « normale » à l'automne.

En fait, les Élites ont foulé le terrain pour la première fois hier après-midi alors que les Incroyables, eux, le feront lundi. Évidemment, l'enthousiasme est de mise.



«Il faut demeurer très, très prudents, explique l'entraîneur des Élites juvéniles», Claude Lessard. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

« Les jeunes sont contents, a mentionné l'entraîneur des Incroyables juvéniles, Iannick Beauchamp. Bien sûr, on va s'ajuster à la situation actuelle, on va suivre le plan établi par Football Québec mais au moins, on va faire du football. »

À ce stade-ci, le plan de relance de Football Québec prévoit que la distanciation reste de mise, à l'exception d'une quinzaine de minutes par entraînement où les contacts sont permis.

« Il faut demeurer très, très prudents, a expliqué l'entraîneur des Élites juvéniles, Claude Lessard, quelques minutes avant de sauter sur le terrain. Pour le moment, chez nous, nous ne permettrons pas de véritables plaqués, seulement une certaine proximité entre les joueurs dans le cadre des 15 minutes allouées. Si on veut jouer au football à l'automne, il faut démontrer que nous sommes capables de respecter les règles à partir de maintenant. »

Lessard attendait une quinzaine de joueurs hier. Il faut dire qu'on part de loin au Mont-Sacré-Cœur, le football ayant été totalement absent la saison dernière. Une équipe juvénile et une autre benjamine (celle-ci sans plaqués) sont prévues en 2020.

DES CRAINTES

Pas moins de 47 joueurs étaient inscrits au camp de printemps des Incroyables juvéniles au mois de mars. Iannick Beauchamp a hâte de voir ils seront combien lundi.



Aura-t-on droit à une saison de football «normale» à l'automne? — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

« Certains ont des craintes et c'est tout à fait normal, a-t-il dit. Plusieurs m'ont posé des questions et j'ai tenté d'y répondre le mieux possible. Est-ce qu'on va perdre des joueurs ? Probablement. On s'y attend. »

Les Incroyables vont s'entraîner sans équipement en début de semaine. Et on insistera sur les habiletés individuelles, à l'exception des 15 minutes où les contacts seront permis.

« On est contents de refaire du football, mais c'est la sécurité des jeunes qui doit primer présentement. On va respecter les règles de façon minutieuse. »

Restera à voir ensuite à quoi va ressembler la prochaine saison, en espérant qu'il y en ait bel et bien une.

« Le début de saison sera assurément retardé, a repris Beauchamp. Est-ce qu'on va jouer une saison à peu près normale ? Est-ce qu'on va jouer à huis clos ? On aura la réponse à un moment donné. Mais moi, je suis optimiste et je suis convaincu qu'on va jouer au football à l'automne. »

On l'espère.

Un en deux pour les Indians

MICHEL TASSÉ
michel.tasse@lavoixdelest.ca

Première équipe de baseball de haut niveau de la région à avoir entamé la nouvelle saison, les Indians de Granby l'ont emporté une fois et ont perdu une fois en lever de rideau de la Ligue senior de la Vallée des Forts.

À Sorel-Tracy, mercredi soir, les Indians ont blanchi les Marlins 7-0. Le lendemain, à Belœil, ils se sont inclinés 4-1 devant les Giants.

Le groupe de lanceurs des Indians se dirigeait vers un match sans point ni coup sûr à Sorel-Tracy lorsque les Marlins ont frappé deux fois en lieu sûr en septième manche. Tout de même, Kevin Valcourt, Dany Barrette et Simon Lussier ont été pratiquement irréprochables au monticule.

Anthony Choquette, avec un circuit, Jonathan Choquette, avec trois coups sûrs, ainsi qu'Émilie Laliberté et le nouveau venu Antoine Tellier, avec deux chacun, ont mené l'attaque des Indians à Sorel-Tracy.

À Belœil, les Indians ont été menottés par le lanceur Guillaume Champagne, qui n'a permis que trois coups sûrs. Jean-Sébastien Varney n'a pas été vilain dans la défaite, lui qui a accordé six coups sûrs.

Benjamin Savage a produit l'unique point des Indians.

Les joueurs de Ben Gariépy visiteront les Brewers de Drummondville lundi soir. Après quatre matchs sur la route, ils feront leur rentrée au Stade Napoléon-Fontaine – normalement du moins – le lundi 13 juillet en recevant les Expos de Varennes.



Kevin Valcourt a entamé de belle façon sa saison au monticule. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Le retour de David Godbout... à Saint-Hyacinthe

MICHEL TASSÉ
michel.tasse@lavoixdelest.ca

Nous ne sommes qu'au début juillet, on ne sait trop quand est-ce que la saison de la Ligue de hockey senior AAA pourra commencer, mais le Condor de Saint-Hyacinthe est déjà en train de mettre la table en vue de la rivalité qui va s'installer avec les Bisons.



David Godbout va recommencer à jeter les gants, cette fois au profit du Condor de Saint-Hyacinthe. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Ainsi, le Condor vient d'annoncer la signature de l'homme fort David Godbout, qui effectuera donc un retour au jeu après avoir pris une pause d'un an.

« Je suis très excité ! , a lancé Godbout. J'ai retrouvé le feu sacré et l'idée de jouer à Saint-Hyacinthe, là où j'ai grandi, me plaît énormément. »

Godbout a même parlé d'un rêve qui se réalisait. Il faut dire que celui qui fêtera ses 32 ans dans quelques jours a appris à aimer le hockey senior alors qu'il assistait aux matchs des équipes de Saint-Hyacinthe au Stade L.-P.-Gaucher dans la Ligue nord-américaine ou Ligue semi-pro avant. Son idole était le turbulent Serge Labelle !

« Je suis un bagarreur et l'action m'a manqué au cours de la dernière année. Je suis en train de me remettre en forme et soyez assuré que je serai prêt lorsque la saison va se mettre en branle. »

Chose certaine, les gens du Condor, des propriétaires à l'entraîneur Michaël Bazinet en passant par le directeur général Olivier Fallu, sont fiers de leur prise. Et le communiqué qu'ils ont émis à ce sujet a pour titre « La rivalité s'installe ! ».

Godbout a défendu les couleurs des Maroons de Waterloo avant que la concession ne prenne le chemin de Granby. En 2017-2018, en 18 matchs, il a passé un total de... 181 minutes au cachot, ce qui constitue un record de la LHSAAAQ.

Avec Christian Roy et Jackie Racine, il a déménagé les Maroons au Centre sportif Léonard-Grondin au terme de la saison 2018-2019. Lors de la dernière campagne de l'équipe à Waterloo, il a agi à titre de président, lui qui a aussi disputé six matchs.

Il a quitté l'organisation des Bisons en début de saison dernière pour des raisons familiales. À la retraite comme joueur actif, il était gouverneur de l'équipe.

Son retour n'a rien d'étonnant. Dans l'entrevue qu'il avait accordée à l'auteur de ces lignes lorsqu'il a annoncé qu'il quittait les Bisons pour aller prendre soin de sa famille, Godbout n'avait pas caché que le métier de bagarreur lui manquait.

Les Bisons, en passant, n'auraient pas détesté du tout qu'il effectue son retour avec eux.

Une saison « normale » dans le junior AAA ?

MICHEL TASSÉ
michel.tasse@lavoixdelest.ca

Les gens de la Ligue de hockey junior AAA ont confiance qu'une saison de hockey « normale » les attend. Suffisamment, du moins, pour émettre un communiqué à cet effet.

C'est ainsi que les dirigeants du circuit ont prévu que la prochaine saison débutera le vendredi 11 septembre. À titre de comparaison, la campagne 2019-2020 avait débuté le 6 septembre.

La prochaine saison en sera une de 48 matchs, tout comme la dernière.

Les camps d'entraînement, eux, pourront débuter lors de la deuxième saison du mois d'août.

La semaine dernière, les dirigeants de la Ligue midget AAA avaient annoncé qu'ils se préparaient à une saison normale, du moins en ce qui concerne le calendrier.

Bien sûr, tout cela peut changer en un simple claquement de doigts du Dr Arruda, le grand patron de la santé publique au Québec.

LES INOUK

En début d'après-midi hier, aucun développement n'était à signaler dans le dossier de la vente des Inouk. En début de semaine, le copropriétaire Marco Bernard avait indiqué qu'il avait bon espoir de pouvoir procéder à une annonce vers la fin de la semaine.

« Ça discute fort, ça négocie fort », avait mentionné Bernard, qui affirmait aussi avoir des pourparlers avec deux groupes.

Sports

DOUBLE JEU
NATHALIE MICLETTE PUBLIE SON DEUXIÈME ROMAN
52

MAZDA DE GRANBY

NE MANQUEZ PAS NOS MEILLEURES OFFRES À CE JOUR!

Sur TOUS nos
MAZDA
2019-2020
profitez de

0%
à l'achat

mazda



NOUVEAU!

Mazda CX-5 2019	Mazda CX-3 2019	Mazda 3 2019	Mazda CX-30 2020	Mazda CX-9 2019
à l'achat:	à l'achat:	à l'achat:	à l'achat:	à l'achat:
0% pendant 60 mois	0% pendant 60 mois	0% pendant 72 mois	0% pendant 48 mois	0% pendant 60 mois
Mazda CX-5 GX 2020 à la location 48 mois:	Mazda CX-3 GX 2020 à la location 60 mois:	Mazda 3 GX 2020 à la location 60 mois:	Mazda CX-30 GX 2020 à la location 60 mois:	Mazda CX-9 GS 2020 à la location 60 mois:
85$/sem	59$/sem	59$/sem	75$/sem	105$/sem
1 820$ de comptant	1 890$ de comptant	2245$ de comptant	1 890$ de comptant	1 590$ de comptant
Prix: 23 150$	Prix: 23 150$	Prix: 22 150$	Prix: 28 000$	Prix: 41 950$
TRACTION INTÉGRALE INCLUSE			TRACTION INTÉGRALE INCLUSE	TRACTION INTÉGRALE INCLUSE

DES OPTIONS DE CRÉDIT DIFFÉRÉ DE 4 MOIS AUSSI DISPONIBLE!

MAZDA DE GRANBY.COM

1280, rue Principale
1-888-774-7171

CX-5 GX 2020 / CX-3 GX 2020 / Mazda 3 GX 2020 / CX-30 GX 2020 / CX-9 GS 2020 = location 48 / 60 / 60 / 60 / 60 mois à 85$ / 59$ / 59$ / 75$ /105$ par semaine avec 1 820$ / 1890$ / 2245$ / 1890$ / 1590$, limite de 20 000km/an, 0.12$ cu km excédentaire. Taxes en sus. Offres sujettes à changement sans préavis. Financement de 0% à l'achat disponible sur tous les modèles Mazda 2019/2020, la durée du terme varie selon le modèle. CX-5 2019 / CX-3 2019 / Mazda 3 2019 / CX-30 GX 2020 / CX-9 2019 = 0% / 0% / 0% / 0% / 0% à l'achat disponible jusqu'à 60 / 60 / 72 / 48 / 60 mois. Modèles illustrés à titre indicatif seulement. Frais de transport et préparation inclus. Sujet à approbation du crédit. Taxes en sus. Offres sujettes à changement sans préavis. Tous les détails sur place. Options de crédit différé offert au financement à l'achat sur modèles sélectionnés.

0041206